Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits »



Colette

DUO

(1934)

LE TOUTOUNIER

(1939)

Table des matières

DUO

I

Il ouvrit la porte rudement, et se tint un moment debout sur le seuil. Il soupira « Oh ! mes enfants ! », se jeta sur le divan à tâtons et s'abandonna au bain de l'ombre fraîche. Mais il préféra les récriminations au repos, et se redressa d'un coup de reins.

– On ne m'a fait grâce de rien ! Chevestre m'a traîné partout, regarde mes chaussures… Et l'étable qui tombe sur les bœufs, et les oseraies inondées, et le riverain d'en face qui pêche à la cartouche… Il m'a fallu, entends-moi bien, il m'a fallu…

Il s'interrompit.

– Tu es bien jolie, ici. Ceci mérite considérations, évidemment…

Sa femme avait disposé le bureau, ancien et sans beauté, dans la profonde embrasure de la fenêtre, sous le rayon de midi étoilé de poussière suspendue. Devant elle, un bouquet d'orchis pourprés trempait dans une petite auge de verre épais, et témoignait qu'Alice remontait des prés les plus humides, feutrés de racines de vernes et d'osiers. Sous sa main, un buvard de cuir répétait la couleur des fleurs, et son reflet, frappant le visage d'Alice, troublait le gris verdissant de ses yeux, que Michel comparait à la feuille des saules.

Elle écoutait son mari avec complaisance, et ne lui répondait que d'un sourire ensommeillé. Il éprouvait un plaisir inépuisable à constater que les yeux d'Alice et sa bouche, étirés dans le sourire, devenaient presque égaux et de forme pareille.

– Tu as les cheveux pleins de fils roux, ici, dit Michel. À Paris, ils sont noirs.

– Et blancs, dit Alice, vingt cheveux blancs, là sur le dessus…

Elle offrait son front à la lumière, et mentait avec coquetterie, fière de ses trente-sept ans très jeunes, nonchalants, et de sa chair légère. Elle vit que Michel se soulevait pour venir à elle.

– Non, Michel ! Tes souliers ! Aie pitié du parquet qu'on a encaustiqué ce matin ! Toute cette boue rouge !

Le son de sa voix persuadait toujours Michel. Ensommeillée elle aussi, et un peu plaintive, elle savait protester doucement, sur le même ton, contre le pire et le meilleur. Michel ouvrit ses jambes en V et ne posa que ses talons, avec soin, sur le parquet à larges voliges usées.

– Cette boue rouge, ma chère, c'est celle des bords de la rivière. Le héros qui te parle, parti d'ici à bonne allure sur les neuf heures, ne s'est assis, depuis, que devant un coup de blanc, et quel blanc ! Un blanc verdâtre et meurtrier, un produit à décaper les cuivres, à aiguiser les couteaux…

Il se leva avec un peu d'effort, mit une main sur ses reins.

– Ma petite, c'est la rançon de nos vacances… Est-ce qu'en 1933 nous serons encore les maîtres ici ? Ce Chevestre… Il a une gueule d'acquéreur, Chevestre… Tandis que moi… Combien de temps aurai-je encore une gueule de propriétaire ?

Il marchait de long en large, en marquant d'argile sèche la trace de ses pas, mais Alice ne pensait plus au parquet.

– Toi, tu es bien comme tu es ! lui jeta-t-elle comme il passait devant le bureau.

Elle ne l'avait pas habitué à de telles vivacités, et il s'arrêta pour lui sourire.

– Ça va donc si mal, Michel ?

Il discerna surtout, dans la voix suppliante d'Alice, son besoin d'être rassurée, et il la rassura :

– Si mal, non, ma petite. Pas plus mal qu'ailleurs. Mais qu'est-ce que tu veux ? Les toitures ont fait leur temps, la ferme marche avec des moyens d'il y a un demi-siècle… Chevestre ne vole que normalement, je crois… Il faudrait choisir, consacrer nos quatre sous, tout ce que rapporte la salle du Petit-Casino, à rajeunir, à consolider Cransac. Quand je pense qu'un film passait pendant cinq mois, il y a seulement trois ans, et que nous montions une féerie-revue tous les hivers en province avec la démonte des costumes de Jeanne Rasimi. Quand je pense…

Alice l'arrêta de nouveau en étendant sa main aux doigts joints :

– Non, n'y pense pas. C'est justement à ça qu'il ne faut pas penser. Les osiers…

– Bifurqués. On n'en tirera pas trois mille balles.

– Mais pourquoi sont-ils bifurqués ?

Il la regarda de haut, comme il aimait le faire lorsqu'elle était assise et lui debout, avec une pitié compétente :

– Pourquoi ? Ma pauvre petite ! Tu n'en sais rien ?

– Non. Et toi ?

Il éclata de rire tout bas.

– Moi non plus. Je ne connais rien à tous leurs trucs. Chevestre dit que c'est la chaleur. Mais Maure, le métayer, affirme que si Chevestre avait fait tailler à blanc il y a deux ans… Que, d'ailleurs, le terrain est trop feutré pour l'osier… Moi, dans tout ça, tu penses…

Il leva la main, le petit doigt en l'air comme à pigeon vole. Puis il cessa de rire, de parler, fit face à la porte-fenêtre. Une ruée printanière de feuilles nouvelles, de surgeons non taillés, de longs rejets de rosiers rougis par l'apoplexie de la sève, rapprochait de la maison les massifs négligés. Sur les peupliers, l'or, le cuivre des feuilles neuves usurpaient encore la place du vert. Un pommier sauvage, à pétales blancs doublés de carmin vif, avait triomphé de l'arbre de Judée un peu malingre et les seringas, pour échapper à l'ombre mortelle des aucubas vernissés, tendaient à travers les larges feuilles exigeantes, tachetées comme des serpents, leurs rameaux grêles, leurs étoiles d'un blanc de beurre…

Michel mesura de l'œil l'allée rétrécie, l'avance des massifs qu'on ne taillait plus, la mêlée des essences.

– Ils se battent, dit-il à mi-voix. Si on les regarde trop, ça cesse d'être gai…

– Quoi donc ?

À demi tournée sur son siège, elle comparait Michel au Michel de l'an passé. « Ni mieux, ni plus mal… » Debout, ils étaient de même taille, mais elle paraissait très grande, et lui un peu court. Il usait, plus qu'elle, d'une séduction toute physique, d'une jeunesse de geste qui lui venaient d'avoir exercé deux ou

trois métiers où il faut plaire aux femmes et aux hommes. Il montrait, en parlant, ses dents soignées, ses yeux couleur de tabac. Pour cacher le dessous détendu de son menton, il portait depuis peu une petite jugulaire de barbe à l'espagnole, fine et frisée, très courte et comme peinte sur sa peau, rejoignant l'oreille, moyennant quoi il ressemblait, le front bas à frisures rondes, le nez peu saillant et la bouche bien rebordée, à plusieurs belles têtes antiques.

Alice crayonnait et le regardait à la dérobée. Elle craignait surtout qu'il ne lui confiât, en une fois, trop de sujets de souci. Le beau temps, une fourmillante et douce fatigue corporelle la rendaient lâche, avide seulement d'ignorer que le toit perdait à chaque orage quelques tuiles dorées de lichen, qu'à l'étable on bourrait de paille les trous des murs au lieu de mander le maçon. À Paris, au moins, elle n'y pensait pas…

– Et puis ? demanda-t-elle malgré elle.

Michel tressaillit, marmonna comme un homme qu'on éveille ou qui veut se donner du temps :

– Quoi ? Et puis ?… Et puis rien. Chevestre ne me parle jamais que de choses embêtantes, tu le sais bien. Trois heures d'empoisonnement à l'arrivée ; trois heures d'empoisonnement la veille du départ ; un ou deux petits emmerdements pendant notre séjour, – c'est le prix que je paie nos vacances de Pâques. C'est cher, ou non ?

Il passa derrière sa femme, s'appuya au cadre vermoulu de la fenêtre, et respira l'odeur de son pays natal. La terre violacée et molle, l'herbe déjà haute, le catalpa en fleurs au-dessus de l'aubépine rouge, la pluie des églantines sur le seuil de la porte-fenêtre, les seringas que hâtait la chaleur, des cytises en longues pendeloques jaunes… Il eût voulu ne rien perdre de ces biens frais, négligés et anciens. Mais il ne tenait déraisonnablement

qu’à Alice. Au loin, la rivière invisible et débordée, encore froide, fumait sous le soleil comme un écobuage.

« Chevestre paierait le gros prix. Il en a envie, le salaud. Sa campagne a été bien menée. Mon voisin Capdenac m’avait prévenu : « Quand ton régisseur porte des bottes, mets-le dehors, ou bien c’est lui qui te délogera… »

Une main étroite se posa sur ma manche :

– C’est pour rien, dit Alice.

Sans se lever, elle avait tourné à demi son fauteuil vers la fenêtre, vers l’irruption de rayons, de bourdonnements, de chats de poule et de rossignols. Le plafond bas, à poutres brunes, les sombres couleurs des meubles et de la tenture à bouquets sur un champ marron, buvaient la lumière et ne rendaient que de brèves réverbérations, sur la panse d’une potiche, d’une cruche de cuivre, sur le biseau d’un miroir italien. Alice vivait dans ce salon-bibliothèque, mais cantonnée entre la porte-fenêtre et la cheminée, fuyant les régions ténébreuses du fond de la pièce, et les deux énormes bibliothèques sans vitres, qui touchaient le plafond…

– Tu es gentille, dit brièvement Michel en caressant la tête lisse de sa femme.

Il se sentait vulnérable, près de l’attendrissement, et voulait le cacher.

« Décollé, quoi ! La fatigue, et ce pays ! Ah ! ce pays ! Je parie qu’il fait plus chaud qu’à Nice. »

D’avoir dirigé des « saisons » de casinos, il gardait l’habitude de tout comparer à Nice, à Monte-Carlo ou à Cannes. Mais il n’osait plus le faire à voix haute, du moins devant Alice,

qui fronçait ses sourcils et plissait son nez de chat en le grondant sur le mode plaintif : « Michel, ne fais pas le placier ! »

La tête ronde se prêtait à sa main adroite. C'est que Michel savait la caresser dans le bon sens, selon la coiffure immuable d'Alice, qui taillait ses cheveux en frange épaisse, parallèle à ses sourcils horizontaux, et ne les frisait pas. Elle portait des robes hardies, mais une timidité étrange l'empêchait de toucher à l'arrangement de sa chevelure.

– Assez, Michel, tu me fatigues…

Il se pencha vers le séduisant visage renversé, peu fardé, rebelle à vieillir, vers les yeux qui se fermaient si vite, sous l'ennui comme sous l'excès de la félicité.

« Cransac vendu, je reprendrais du poil de la bête… Même sans réparations, Cransac est un poids terrible. Cransac vendu, je me sentirais léger, je m'occuperais davantage du bien-être d'Alice… Je bourlinguerais encore pour elle… pour nous deux… » Il employait volontiers, dans ses monologues intérieurs, des mots d'un argot romantique, de même qu'il roulait inutilement des épaules, en signe de lutte pour la vie.

– Te voilà bien douillette, ce matin. Tu l'étais moins, cette nuit…

Elle ne protesta pas mais ne livra plus, de son regard, qu'une mince ligne de blanc bleuâtre entre les cils noircis, et le sourire de sa bouche. Il la caressa de quelques mots brutaux, qu'elle recevait en tressaillant des cils, comme s'il eût secoué sur elle un bouquet mouillé… Ils se prêtaient l'un et l'autre à ces reprises, cadeaux du hasard, du voyage, d'une saison brusquement dévoilée. Arrivés de la veille pendant un orage de printemps, ils avaient trouvé à Cransac la pluie, le soleil couchant, un arc-en-ciel au-dessus de la rivière, les lilas alourdis, la lune

levante dans un ciel vert, de petits crapauds vernissés sous les degrés du perron, et pendant la nuit ils avaient entendu choir, du haut de la futaie, les averses ralenties et des chants de rossignols en larges gouttes…

Au moment où son mari serrait contre lui la tête, la chaude épaule d'Alice, et lui froissait le menton d'une main qui oubliait d'être douce, elle l'écarta, l'avertit à voix basse :

– Maria qui vient ! Il est midi et demi !

– Et puis ? Qu'elle vienne ! Elle nous a pincés plus d'une fois !

– Oui. Mais je n'ai jamais aimé ça. Elle non plus. Tire ton pull-over. Arrange un peu tes cheveux…

– Enfin, acheva Michel, ayons l'air naturel. Acré, v'là les flics !

Alice ne riait jamais lorsque son mari plaisantait d'une certaine manière lourde, à mots prévus. Mais elle n'en témoignait pas d'impatience, ayant départagé tout ce qu'il possédait de vulgarité, accentuée exprès, et de secrète délicatesse. « Je n'aime pas que tu sois fin », lui disait-elle, « tu n'es fin que quand tu es malheureux. »

Au loin, les parquets, gondolés à grandes ondes, craquaient sous le pas de Maria, qui entra en rudoyant la porte et ne montra que la moitié de son corps :

– Madame veut qu'on sonne le premier coup ?

– Et moi ? Je ne compte pas, vieille fourmi ? bouffonna son maître.

Elle ressemblait plutôt à un cheval, mais à la manière des sauterelles qui ont des têtes de chevaux. Elle rit, remercia Michel d'un clin de son étincelant petit œil, et referma la porte indocile.

Alice, debout, rangeait ses crayons.

– Tu en fais, des frais, pour amadouer cette Maria…

– Jalouse ? jeta Michel de son air le plus table-d'hôte.

Sa femme ne daigna pas répondre. Elle assurait, du plat de la main, l'ordre de sa coiffure lisse et excentrique. Elle savait que Maria, la gardienne, n'acceptait pas d'autre autorité, d'autre séduction que celle de Michel. Sèche et fine, à cinquante ans Maria jouait à merveille « la nourrice de Monsieur », et savait joindre les mains en soupirant : « Qui ne l'a pas vu dans sa fleur n'a rien vu ! » Au vrai, elle ne le servait que depuis dix ans, et si elle toisait parfois Alice en égale, c'est qu'elles étaient entrées à Cransac la même année. Mais Alice rendait justice à Maria qui gardait Cransac avec une vigilance honnête et dure, aidée seulement de son mari, homme à toutes mains, mou et robuste, que les douze hectares de parc décourageaient.

– On se lave les mains ? demanda Michel.

– Oui, mais dans la cuisine. Tout est propre dans le cabinet de toilette, je te défends d'y entrer. J'ai même fait les nickels.

Il rit, la traita de maniaque redoutable :

– Et Maria, tu crois qu'elle aimera qu'on se lave sur « son » évier ?

Elle tourna paresseusement vers lui sa tête noire, ses beaux yeux gris, verdis par la fenêtre éblouissante :

– Non. Mais Maria sait qu'il faut quelquefois cacher ce qui lui déplaît. Où vas-tu avec ces fleurs ?

Il portait adroitement la petite auge de verre épais, débordante d'orchis sauvages :

– À table, tiens donc. C'était si joli ce reflet violet dans tes yeux et sur tes joues… Comme ça… Mais il faudrait aussi l'autre truc, le machin de la même couleur, tu sais bien ce que je veux dire…

– Quel machin ? Attention, Michel, tu renverses l'eau des fleurs… Viendras-tu ?

– Je n'ai jamais, de toute ma vie, bousculé un pot de fleurs : Une espèce de sous-main, là, sur ton bureau… Il n'y est plus. Tu l'as rangé ? Qu'est-ce que tu en faisais ? Tu écrivais ?

– Non, je dessinais, vaguement, des costumes…

– Pour ?

Elle le regarda comme de loin, avec un demi-sourire d'excuse :

– Oh ! tu sais… c'est ma manie. Je me dis toujours que si on monte *Daffodyl* la saison prochaine, mes costumes ne reviendraient pas plus cher, plutôt moins cher, que la reprise des vieux costumes de Mogador, et sans me vanter…

Elle étendit sa main longue aux doigts joints et acheva sa phrase d'un hochement de tête.

–Montre ! ordonna impétueusement Michel, qui posa la petite auge sur le bureau. Où sont tes dessins ? Dans le buvard violet ?

Alice fit claquer ses doigts avec impatience.

– Mais viens ! Qu'est-ce que cette histoire ? Il n'y a pas de buvard violet ! Déjeunons, Michel !

Il regarda sa femme d'un air offensé.

– Voyez-vous ça ! Il n'y a pas de buvard violet ! Cette manière de me parler comme à un enfant !

Il leva le bras, indiqua sur la joue d'Alice la place du reflet évanoui :

– Là… et là… dit-il à mi-voix. Une couleur à peindre… Tu étais éclairée comme par la rampe au rouge dans laquelle on a laissé un tiers d'ampoules bleues… Rouge… violacé… magnifique…

Elle haussa les épaules, fit une moue d'incompréhension :

– Je vais déjeuner, Michel. La quiche sera froide.

– Attends !

Le son de la voix, bien plus que l'injonction, la retint. Michel avait crié singulièrement, sur deux notes de ténor. Elle connaissait les causes d'un tel changement de timbre.

En se retournant, elle trouva Michel un peu vert de teint, et elle vit qu'il respirait vite. Elle se donna le temps et le luxe de penser : « Il ressemble à Mathô, en petit… » Puis elle entra posément dans l'inconnu.

– À qui en as-tu, Michel ?

Il secoua son front frisé, comme pour rejeter tout ce qu'elle allait dire.

– Ne complique pas. Il y a quelque chose… Vite, Alice … Tu me dis qu'il n'y a pas de sous-main, de… truc violacé ici… Je ne suis pas fou, répète-le… Il n'y en a pas ?

Elle regarda avec désolation le visage désordonné de son mari, le cerne sombre marqué en un instant autour de ses yeux. Elle chercha rapidement autour d'elle sur les murs, entre les poutrelles du plafond, quelque reflet errant, quelque bluette pourprée de miroir, un prisme échangé entre deux cristaux taillés. Elle ne trouva rien, et reporta son regard sur Michel :

– Non, dit-elle tristement.

Elle l'observait avec tant d'inquiétude qu'il s'y trompa. Il exhala tout son souffle, se laissa tomber sur le fauteuil d'Alice :

– Bon Dieu, ce que je suis fatigué… Qu'est-ce que j'ai eu ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Il levait la tête vers elle comme un enfant, et elle faillit se laisser aller, le prendre dans ses bras, pleurer un peu, trembler à l'abri. Elle ne s'accorda rien que ce que la prudence exigeait d'elle. Elle se composa un doux sourire étonné, fit effort pour ouvrir ses longs yeux et les tenir attachés au regard mendiant de Michel.

– Mais tu m'as fait peur, Michel ! dit-elle plaintivement.

Il la contemplait avec l'anxieux et sévère amour que beaucoup d'hommes légers dédient, en secret, à une fidèle compa-

gne, et déjà il soupirait d'aise en la voyant si pareille à elle-même, la bouche à peine rougie, la lèvre d'en bas large et souvent gercée, la lèvre d'un haut courte et tirée par le nez, – ce petit nez un peu plat, un peu écrasé, laid, cambodgien, inimitable, – et ces yeux surtout, allongés comme la feuille, mêlés de vert et de gris, clairs le soir aux lampes, plus foncés le matin…

Elle ne bougeait, ni ne détournait son regard. Mais Michel vit que sous la frange épaisse des cheveux un des sourcils d'Alice dansait imperceptiblement, au gré d'une petite convulsion nerveuse. En même temps parvint à ses narines l'odeur qui révélait l'émotion, la sueur arrachée cruellement aux pores par la peur, par l'angoisse, l'odeur qui caricaturait le parfum du santal, du buis échauffé, le parfum réservé aux heures de l'amour et aux longs jours du plein été. Il dénoua les deux bras miséricordieux, se tourna à demi et ouvrit le tiroir du bureau.

Au rayon de soleil qui le toucha, le buvard de maroquin resplendit, et le premier mouvement de Michel fut celui d'une puérile victoire :

– Tu vois ? Hein ?

Parce qu'il souriait, en répétant : « Hein ?… Hein ?… » Alice s'avisa de sourire aussi. Elle ne pensait presque à rien, et ne s'appliquait qu'à rester immobile. « Si je ne bouge pas, il ne bougera pas non plus… » Mais dès qu'elle sourit il changea de visage, et elle vit bien que le sourire de Michel n'était qu'un accident sans signification. Elle se servit misérablement de ce qui était à sa portée, et dit :

– Le premier coup est sonné.

Il se tourna machinalement du côté de la porte-fenêtre, en pliant le cou, comme pour voir la petite cloche noire que le rosier de mai et le jasmin jaune bâillonnaient à demi, et Alice es-

péra qu'il allait se reprendre, se lever, soucieux de Maria la fine mouche et du déjeuner retardé, qu'il remettrait à plus tard ce qu'il avait à connaître, ce qu'il avait à dire, à faire… « Plus tard » se dit-elle, « j'aurai tout arrangé. Ou bien nous serons morts. »

Elle risqua une demi-volte vers la porte, mais Michel lui tenait le poignet.

– Attends ! dit-il. Ce n'est pas fini.

Elle fut déloyale, gémit assez haut, s'efforça aux pleurs :

– Tu me fais mal ! Lâche-moi !…

Elle secoua son poignet dans la main qui s'ouvrit aussitôt, et elle perdit l'espoir d'être brutalisée, car Michel gardait son sang-froid d'une manière insane, comme les naufragés qui se répètent, déjà gorgés de vague salée : « Quel dommage, je n'avais mis que deux fois ces boutons de manchettes ! » Il lui montrait un visage attentif, éveillé, car il n'était au vrai qu'éveillé et attentif, encore animé d'espoir autant qu'elle l'était elle-même ; il luttait pour elle et non contre elle… Un moment, il se fit, comme elle disait, « gentil », la tête de côté, un demi-sourire assez déconfit dans ses yeux couleur de tabac.

Elle se sentit vieillir en peu d'instants : « Je ne pourrai pas le sauver de ce qu'il craint », pensa-t-elle, et découragée elle se prit à l'exécrer. Elle mollit, se reposa sur une seule jambe, en se rendant compte que son mouvement constituait une sorte de reddition.

Pourtant il n'ouvrit pas encore le buvard pourpre, et Alice eut le temps de lire, en Michel, un lâche souhait tout pareil à son propre souhait, celui de fermer le tiroir, de courir et de rattraper un instant qui fuyait et les laissait figés, oubliés, immobiles, l'instant où Michel avait parlé du reflet pourpre sur la joue

d'Alice. « Je vais lui crier : c'est un jeu ! je vais prendre le buvard, me sauver, il courra après moi, et… »

Michel, la tête toute proche du sein échauffé d'Alice, interrogea peureusement :

– Qu'est-ce qu'il y a, dedans ?

Elle secoua faiblement les épaules, se pencha vers lui comme pour lui dire adieu.

– Rien. Plus rien.

Il se jeta avec rage sur les deux derniers mots :

– Tu as eu le temps de tout déménager, alors ?

Elle se redressa, aspira l'air avec force en gonflant ses narines cambodgiennes, lécha sa large lèvre gercée, et son visage rajeunit. Enfin il fallait discuter, se défendre, avouer diplomatiquement, blesser Michel pour l'occuper, pour qu'il ne se meurtrît pas trop lui-même : « Réparer ce que j'ai fait… Qu'est-ce qui m'a pris, de lui dire qu'il n'y avait pas de buvard pourpre ? Mon pauvre, pauvre Michel… »

Elle retint des larmes qui donnèrent un éclat extrême à ses yeux, et le sang monta à ses joues. Elle serra pudiquement ses coudes contre son corps, à cause de la tache humide qui s'élargissait sous ses bras et noircissait sa robe bleue.

– Écoute, Michel… Tu vas comprendre…

Il rit de travers, en levant une main :

– Oh ! ma foi… Oh ! non… Ça m'étonnerait…

Elle lui avait vu souvent cette fausse aisance, ce rire de côté, lorsqu'en affaires il croyait tout perdu.

– Michel, si tu veux ne pas ouvrir ce buvard, tu feras bien, il n'y a plus rien dedans, pour toi ni pour moi. Si tu l'ouvres, la… le papier que tu y trouveras, dis-toi bien que ce n'est rien, que ce n'est plus rien. Un… une cendre, ce qui reste de quelque chose d'anéanti, de fini… Enfin, rien, tu entends, rien…

Il écoutait étonné, en levant haut ses sourcils, et tiraillait entre deux doigts sa petite jugulaire de barbe neuve, d'un air incrédule. Il entendit pourtant l'essentiel :

– De fini, tu dis ? Ah ! bon… Bien…

Il saisit le buvard de maroquin glacé, qui reçut le soleil comme un miroir. Une tache de pourpre sauta au plafond, trébucha entre les poutrelles brunes. Quand Michel ouvrit le sous-main, un petit papier léger descendit en planant obliquement jusqu'au parquet, entre les pieds du bureau. Alice posa sa main sur la manche de Michel :

– Tu veux vraiment pas le laisser là. Je le jetterais, je le brûlerais, et… Michel, pense à nous…

Il se baissa avec un peu d'effort, et lui glissa en se relevant un regard furieux. Il lui en voulait de l'avoir contraint, en montrant trop de trouble, à ramasser cette feuille légère, métallique et bruissante entre ses doigts comme un billet de banque neuf, qu'il palpait machinalement : « C'est du *foreign paper*, le papier des gens qui s'écrivent des dix, des quinze pages… »

Pourtant, la feuille ne portait que quelques lignes d'écriture très fine :

– Mais c'est l'écriture d'Ambrogio !

Alice entendit tout ce que contenait d'espoir un cri aussi naïf, et sentit venir le plus dur moment. Elle gagna le divan et s'assit, non pas comme d'habitude en pliant sous elle ses longues jambes, mais droite, prête à se dresser et à courir. La sagesse, la prévoyance de son corps l'effrayèrent, elle mesura du regard la distance du divan à la porte qui s'ouvrait difficilement, la distance du divan à la fenêtre, et perdit patience : « Quoi ? Il n'a pas encore lu ? Qu'est-ce qu'il attend ? On ne va pas passer la journée à ça… »

–Ambrogio… répétait Michel. C'est de quand, cette lettre ?

– Novembre trente-deux, dit-elle brièvement.

– Novembre trente-deux ? Mais j'étais à Saint-Raphaël, en novembre, l'an dernier ?

Elle haussa les épaules, outrée qu'il écarquillât les yeux et cherchât ses lunettes rondes :

– Sur le classeur ! lui jeta-t-elle de la même voix sèche.

– Quoi ?…

– Sur le classeur, tes lunettes, je te dis !

Elle s'exaspérait progressivement, renaissait au goût de critiquer et de combattre : « Dieu, qu'il a l'air bête ! Il le sait, pourtant, qu'il ne peut pas lire l'écriture d'Ambrogio sans lunettes ! Est-ce qu'il faut que je lui fasse la lecture à haute voix ? »

Gauche comme s'il eût été nu, il fut lent à accrocher, derrière ses oreilles, les branches courbes de ses lunettes d'astigmate. Elle le sentait humilié, prêt à entrer dans la fureur pour se donner une contenance, et elle se garda de toute expres-

sion. D'ailleurs, il changea dès qu'il eut jeté un regard sur la lettre, qu'Alice lisait dans sa mémoire en même temps que lui.

« Vous remercier d'une telle soirée, d'une telle nuit, Alice, je ne l'ose même pas. C'est à peine si j'ose me souvenir du don que vous m'avez fait, et mendier encore. C'est trop beau, c'est trop doux… Je vous serre tout entière dans mes bras. »

Elle attendit que Michel relevât les yeux sur elle, et elle pensait à petits coups, d'une manière détachée. « C'est long, il en met un temps. Et cet autre imbécile qui s'en va écrire mon nom dans sa première lettre. Une lettre d'une banalité… C'est vrai que les suivantes étaient mieux. J'aurais dû raconter à Michel n'importe quoi. C'était l'enfance de l'art. L'enfart de l'ance. Juste au moment où j'allais la déchirer, ce n'est pas de veine. Ça m'apprendra. Je jure bien que, si tout s'arrange sans catastrophe, je vais me coucher, et je dors jusqu'à demain matin… »

Quand il eut achevé de lire, il replia ses lunettes, et regarda sa femme. Elle éprouva d'abord un grand soulagement qu'il fût redevenu beau, et qu'il eût quitté tout embarras.

– Alors ?… dit Michel d'un ton cassant.

– Alors ?… répéta-t-elle, offensée.

– Eh bien… j 'attends que tu t'expliques.

Elle n'admit pas tout de suite le ton de l'interrogatoire. Par diplomatie, elle se laissa aller à l'irritation. Son petit nez asiatique s'élargit, elle contracta ses sourcils et sa frange épaisse de cheveux descendit jusqu'à ses cils :

– Ça demande une explication ? dit-elle d'une voix calme.

Il imita inconsciemment le jeu de traits de sa femme. Baissant le sourcil, il rendit à Alice son demi-sourire coléreux, et découvrit ses dents courtes.

– Un supplément d'information seulement. Je vois que tu as le bon goût de ne pas nier… Oh ! je t'en prie, ne fais pas ta gueule de boy annamite qui a trahi, ça ne m'impressionne plus. Nous disons donc : Ambrogio, pendant que je me décarcassais pour le Casino de Saint-Raphaël, et que je lui avais confié le ciné de l'Avenue… C'est pas bien vieux, c't'affaire-là. C'est tout frais, il me semble ?

– Non, dit-elle dédaigneusement. Je t'ai dit que ça n'existait plus. Je peux ajouter que ça a si peu existé…

Il prit un air fin :

– Que tu me dis, que tu me dis !

Elle ne répliqua rien. Elle réfléchissait à la mauvaise tournure de leur entretien. Elle avait espéré une rapide lessive de larmes, de reproches, deux mains cruelles autour de ses poignets, le bris d'un vase… Elle prêtait l'oreille au pas de Maria, pensait à la petite cloche noire… « Quand le second coup va sonner, qu'est-ce qui se passera ? Ah ! si je n'avais pas empêché Michel de venir m'embrasser quand il est rentré, je sais bien où nous serions maintenant… Imbécile que je suis… »

Elle tourna la tête vers la porte du fond, flanquée des deux bibliothèques géantes, vers la chambre aux deux lits jumeaux sous un seul baldaquin à franges torses, et s'injuria plus fort : « Cette paresse, à enlever, à relever une robe !… Ces précautions pour que Maria ne sache pas qu'on a froissé le chintz du lit, et « re-sali » le cabinet de toilette ! À présent… »

Elle attendait que Michel, debout devant la porte-fenêtre que quittait peu à peu le soleil, se retournât. Il se retourna enfin, montra à Alice un visage qu'elle reconnut, son agréable visage de tous les jours, fatigué, encore séduisant, qui savait si mal exprimer la tristesse :

– Ma petite fille, qu'est-ce que tu as été nous faire là ?

Prise au dépourvu, elle dut lutter contre la montée des larmes, contre la toux des sanglots, la salive salée à goût de sang, l'envie femelle de s'abîmer, de supplier. Elle bégaya seulement :

– Michel… je t'assure… Mon petit Michel…

Au même instant la cloche noire, au-dessus de la fenêtre, secoua ses liens de glycine et de rosier de mai, imposa sa petite voix grêle et frénétique. Alice se leva précipitamment, tira sa robe et lissa ses cheveux. Michel blasphéma à mi-voix, consulta son bracelet-montre…

– C'est le second coup, dit Alice.

– Et en retard, encore… dit Michel. Ah !…

Il fit un geste de découragement, et Alice devina qu'il pensait à Maria, au mari de Maria, à Chevestre, au village voisin, à tous ses espions familiers et rusés…

– Qu'est-ce qu'on fait ? demanda-t-elle tout bas. Mais elle le consultait surtout des yeux, le couvrait d'un beau regard d'humble complice. Il roula les épaules, plongea ses mains dans ses poches :

– On va à table, naturellement…

Il s'effaça pour la laisser passer, l'arrêta, l'observa de près :

– Remets-toi de la poudre… Tu as du noir, là, sous l'œil. Non, pas avec ton doigt, tu l'étales… Fais attention, bon Dieu !

Il lui tendit son mouchoir.

Elle avait imaginé que le déjeuner serait un supplice compliqué, un simulacre de repas tout paralysé de gêne et de fausse insouciance. Mais elle vit, à sa stupeur, que Michel ne s'occupait que d'abuser Maria. En entrant dans la salle à manger, toujours un peu moisie, et qui sentait la cave, il s'écria :

– Oh ! Oh ! qu'est-ce que je vois ? Déjà des radis ? Des radis de serre, alors ?

Alice, assise, le regarda comme s'il eût proféré une inconvenance, mais Maria daigna rire, et Michel continua de chercher, par les mêmes moyens, le même succès. Il interrogea la dure servante sur le potager, apprit, avec un intérêt passionné, qu'un essaim d'abeilles construisait ses rayons sous la vieille tuile du toit, et quand Maria conta la mort d'un chien de berger qu'il avait vu deux fois, il soupira théâtralement : « Mon pauvre vieux bonhomme !… » Entre-temps il versait à sa femme le cidre mousseux, lui passait le pain, s'exclamait : « Oh ! pardon », sur le ton de la comédie mondaine.

« Il en met vraiment trop », pensait Alice scandalisée. « Tout ça pour cette Maria ! Il va lui donner l'éveil. D'ailleurs, c'est déjà fait. Elle flaire tout. »

Comme si elle lisait, les yeux de Maria allaient de Michel bavard à Alice muette, qui mangeait avidement et économisait ses forces. Un petit mouchoir froissé, humide, posé à côté de l'assiette d'Alice, appelait le regard de Maria comme une pièce d'or.

– Madame veut le café ici ? Madame est fatiguée, Madame sera peut-être mieux dans la bibliothèque ?

Maria usait de la troisième personne pour parler à Alice, mais elle disait « vous » à Michel, avec une exagération de familiarité et de paysannerie.

– C'est ça, approuva Michel. Excellente idée. Le café dans la bibliothèque.

– Vous voulez du marc, Monsieur ?

– Quoi ?… Si je veux du marc ? En voilà une question ! Hé, Alice, elle me demande si je veux du marc ! Passe, je tiens la porte. Maria, sancta Maria, gratia plena, tu ne te décideras donc pas à faire arranger cette porte ?…

Alice regagna sans mot dire la bibliothèque. Elle tremblait d'irritation, se parlait crûment : « C'est indigne, indigne… Cette comédie pour une bonne… Il en a une peur, qu'elle sache qu'il est cocu ! Moi qui craignais… n'importe quoi… Eh bien, je peux me rassurer. Oh ! j'ai horreur… horreur de tout… » Elle souleva la cafetière maladroitement, et faillit pleurer parce qu'un jet de café mouilla le sucre…

– Ma petite fille, comme tu trembles ! Je ne vais pas te tuer, allons…

Il suivait des yeux la longue main mal assurée, et Alice fléchit sous la caresse de la bonne voix, leva vers son mari un visage reconnaissant. « Qu'il est fatigué, lui aussi… C'est mortel, cette fatigue. Je dors debout, voilà ce que j'ai… »

Michel hocha la tête intelligemment.

– Ça ne te va pas, cette gratitude-là… Qu’est-ce que tu croyais donc que j’allais faire ? Tout casser, te foutre dehors ? Ameuter le pays ?

Elle referma à demi ses yeux, reprit son air myope et lointain :

– Oh ! ça, non…

Il sentit l’ambiguïté de la réponse, avança le menton et chargea ses poches de ses deux poings fermés :

– J’aurais peut-être aussi bien fait… Il ne faudrait pas croire qu’on n’en reparlera plus, de cette affaire-là…

Il souffla « Phuuu… » d’un air important et congestionné et s’en alla à grands pas vers la fenêtre que le soleil abandonnait. Les oiseaux suivaient le rayon, et les abeilles avaient déserté la profonde embrasure. Sur la table-bureau gisait, éteint, le buvard de maroquin violet.

« C’est déjà presque le soir… » Alice frissonna de fatigue, s’étendit à demi sur le divan et jeta sur ses jambes le plaid à carreaux qui passait toute l’année à Cransac, troué de mites, brûlé par les cigarettes de la sieste.

« Si je lui demande une cigarette, est-ce qu’il prendra ça pour une bravade, ou pour une marque de coupable inconscience ?…» Elle ne quittait pas des yeux le dos et les épaules de Michel, qui barrait la porte-fenêtre. « Il fait le taureau. Il agite les narines, et se gonfle tout entier. Peut-être est-il furieux.

Peut-être est-il froid, au fond. Avec des demi-Méridionaux, on ne sait jamais. Est-il possible que tout soit gâté, et par ma faute ? Il y a à peine une heure que tout est changé, et je n’en peux plus. Si j’étais sûre qu’il n’a pas de peine, j’enverrais tout

promener, je mettrais une boule d'eau chaude dans mon lit et j'irais me coucher… Mais s'il a de la peine, c'est inacceptable, c'est injuste, c'est imbécile… Michel, mon gros Michel… »

Il se retourna juste au moment où, mentalement, elle l'appelait, et pour ce petit miracle elle faillit lui tendre les bras.

– Non, dit-il en reprenant sa menace interrompue, il ne faudrait pas croire que c'est fini. Ça ne fait que commencer.

Elle ferma ses yeux pâles, laissa aller sa tête contre un coussin de soie fanée et leva la main :

– Écoute, Michel… Cette… cette sottise que j'ai commise…

– Cette ignominie ! dit-il violemment sans élever la voix.

– Cette ignominie, bon, ce que tu voudras, cette ignominie qui a traversé brièvement mon existence pendant que tu n'étais pas là, a commencé, et fini, en moins de quatre semaines… Quoi ? Non, non et non ! tu ne m'interrompras pas tout le temps ! cria-t-elle soudain en rouvrant ses yeux presque bleus dans l'ombre. Tu me laisseras dire ce que j'ai à dire !…

D'un saut silencieux, il gagna la porte entrouverte, la ferma avec soin et sans bruit :

– Tu es folle ? Ils sont là qui déjeunent, à la cuisine… On dirait… on dirait vraiment… Ma parole ! Et le facteur qui doit être en train de monter la butte ?

Il bégayait, criait tout bas, étouffait sa colère circonspecte. Il tendait un bras véhément vers la porte-fenêtre, et Alice remarqua qu'il ouvrait la bouche en carré, comme les masques de la tragédie antique. Mais elle secoua follement les épaules et continua :

– Et le petit vacher, que tu oublies ? Et Chevestre, qui est sûrement à guetter quelque part ? Et la demoiselle de la poste qui a peut-être mis son chapeau des dimanches, pour venir recommander son avancement à tes bons soins ? Hein, tu les crains, ceux-là, ils comptent, tu penses à eux ?…

Elle retomba sur le divan et couvrit ses yeux de son bras plié. Il l'entendit respirer comme on sanglote et se pencha sur elle :

– Bon Dieu ! tiens-toi un peu… Voyons, Alice, qu'est-ce que je t'ai dit ? Est-ce que tu te rends compte…

Elle dévoila son visage rougi et sec, se souleva furieusement vers lui :

– Je ne sais pas ce que tu m'as dit ! Je m'en fiche, de ce que tu m'as dit ! Mais je sais parfaitement que si, parce que j'ai couché, une fois dans ma vie, avec un autre homme que toi, tu dois empoisonner notre existence à tous deux, j'aime mieux m'en aller tout de suite ! Oh ! là là !… Oh ! assez, assez !…

Elle battit de ses poings le coussin de soie poussiéreuse, et sa voix aiguë s'enroua :

– Je suis malheureuse, Michel, comprends donc, tu ne m'as pas habituée à être malheureuse !…

Immobile et penché, il attendait qu'elle se tût, mais ne semblait plus l'entendre :

– Une fois, tu as dit ? Couché une fois ?… Une seule fois ?

À cause de l'anxiété qui vieillissait Michel, à cause aussi de l'espoir puéril qui naissait, comme un arrière-sourire, dans des

yeux qu'elle aimait, elle faillit mentir, mais elle se souvint à temps, d'avoir parlé de trois semaines… « Il s'en souviendra, lui aussi… Je le connais… » Elle s'assit, forçant Michel à se redresser, et s'essuya le front en rebroussant sa frange noire.

– Non, Michel. Il n'est pas question d'un hasard, d'une surprise. Je n'ai pas des sens si capricieux… ni si exigeants.

Il grimaça et, de la main, la supplia de se taire. Misérablement, il se détourna d'Alice fiévreuse, enlaidie et les cheveux désordonnés, parce qu'elle ressemblait sans doute à cette Alice qu'un autre homme avait vaincue. Elle le vit courbé, dépouillé de ses fausses colères et de ses tics séducteurs, et inventa rapidement un moyen de le guérir.

– Écoute, proposa-t-elle en baissant la voix, écoute-moi… Qu'est-ce que tu veux ? Tu veux naturellement la vérité. Tu veux stupidement la vérité. Si je ne te raconte pas, comme on dit, tout, tu nous tourmenteras, bien pis que ça, tu nous embêteras avec cette histoire…

– Ménage tes expressions, Alice !

Elle se leva, étira la courbature de ses épaules, et toisa son mari :

– Pour qui donc ? Ça fait partie du commencement de la vérité, ça. Donc, tu nous rendras la vie amère jusqu'à ce que tu aies ce que tu veux ? Oh ! ça ne sera pas long ! Tu l'auras. Pas plus tard que ce soir, quand on nous laissera seuls, quand je ne sentirai plus, dans la maison…

Elle acheva par un regard vers la porte, et marcha vers la chambre à coucher.

– Où vas-tu ? dit Michel, par habitude.

Elle se retourna, montra ses traits défaits, ses longs yeux décolorés, son petit nez écrasé qui brillait et sa bouche pâle.

– Tu ne penses pas que je vais leur montrer, à eux, cette figure-là ?

– Non… Je voulais dire : qu'est-ce que tu feras, après ?

Elle indiqua, du menton, la fenêtre, le ciel pur, la vallée visible entre les feuilles étroites et les bourgeons aigus…

– Je voulais aller par là… Rapporter des jeannettes jaunes… Voir dans le Bois Froid s'il y a des muguets… Mais, maintenant…

Ses paupières se gonflèrent et Michel détourna les yeux ; elle avait une manière jeune de verser des larmes qui le bouleversait.

– Tu ne voudrais pas… tu n'aimerais pas que je t'accompagne, naturellement ?

Elle lui mit les mains sur les épaules, d'un geste vif qui fit sauter deux larmes rondes sur son corsage bleu.

– Michel ! Mais si, voyons ! Viens, Michou ! Viens, va. On fera comme on pourra. Viens, on passera la rivière et on ira jusqu'à Saint-Meix chercher des œufs. Tu m'attends ?

Il répondit d'un signe, honteux de sa mansuétude, et il s'écroula dans un fauteuil, pour l'attendre. Quand elle revint, poudrée, un peu de bistre sur ses paupières rougies, son bonnet de cheveux tendu sur le front comme un bandeau de soie, il dormait, frappé d'un sommeil brutal et dément, et ne l'entendit même pas entrer.

Il dormait, le cou tordu, en s'écrasant le menton sur sa cravate, avec un air contrefait et résigné. Ses mains vides, la paume en l'air, tressaillaient faiblement. En dépit du nez court, du menton romain qui affermissaient le visage, il ressemblait à un enfant vieilli, sous ses cheveux touchés de blanc, mais vigoureux, qui tournaient en boucles quand il ne les gommait pas.

Penchée sur lui, Alice retenait son souffle et craignait les craquements des planchers anciens, qui ployaient sous le pied. Elle n'osait ni réveiller Michel, ni favoriser son sommeil. « Hier, j'aurais jeté sur ses genoux le vieux plaid… Ou j'aurais crié : « Michel, il fait si beau, viens dehors ! Michel, tu 't'épaissis' ! Mais aujourd'hui… » Elle essaya de retrouver un peu de légèreté, s'avoua : « Je ne sais pas très bien ce qu'il est d'usage de faire, dans mon cas…

Elle se détourna, avec une répugnance vague, du visage clos que sa posture déformait, soupira et exhala en elle-même, comme si cet aveu fût une conclusion et une explication suprêmes : « Au fond, je n'ai jamais aimé cette nouvelle petite barbe à l'espagnole. »

Elle se rapprocha de la porte-fenêtre, à pas légers. Elle s'ennuyait, et ne savait aucun gré à Michel d'une trêve involontaire qui suspendait son angoisse et lui donnait le temps de réfléchir. « Réfléchir à quoi ? On ne réfléchit pas avant de faire une bêtise, on réfléchit après. »

Entre ses épaules, dans le sillon de son dos, elle crut sentir couler une goutte d'eau tiède, et se retourna en frissonnant profondément : éveillé, immobile, Michel la regardait. Il ressemblait si peu au pauvre homme endormi qu'elle eut peur, et fit tête :

– Quoi ? dit-elle sourdement. Pourquoi me regardes-tu comme ça ?

Au son de la voix d'Alice, Michel redevint vivant et inquiet, et se leva à regret :

– Je dormais, dit-il en passant les mains sur son visage… J'avais oublié, figure-toi…

Le ton d'excuse déplut à Alice, et elle lui coupa la parole :

– Pas moi. J'attendais. Nous devions sortir.

– Oui… Sortir ?…

– Jusqu'à Saint-Meix, tu sais bien.

Il se redressa, menaça de l'œil des surveillants invisibles, par-delà les seringas et les lilas pourprés :

– Saint-Meix ?… Parfaitement. Je viens.

Harassés, ils remontèrent la pente que couronnait Cransac deux heures plus tard. La promenade leur avait ôté le goût d'échanger la moindre parole, et ils se rendaient compte que le meilleur de leurs forces restait en bas, au village, et un peu plus loin, au hameau qui s'appelait Saint-Meix.

Alice se souvenait qu'à la hauteur du petit pont qui joignait l'allée de Cransac au chemin vicinal, Michel lui avait pris le bras, pour offrir à la curiosité du village un couple uni. Mais les Cransacquois ne disposaient-ils pas, quand il s'agissait du « château », d'un flair féroce, d'une vue de rapaces ?

« Ils ont remarqué que je n'avais pas changé mes souliers couverts de boue sèche, songeait Michel, et la pharmacienne a

proposé à Alice de l'eau de bleuet pour les bains de paupières… Ils sont terribles… » Alice se souvenait, avec un sursaut révolté, que, chez Espagnat, Michel lui avait pris la taille, serré le bras… Puis ils avaient suivi le petit chemin radieux de Saint-Meix, plié aux détours de la rivière haute, bordé de véroniques bleues et de coucous, éclairé d'épines blanches qui échangeaient, de l'une à l'autre haie, des martins-pêcheurs et des bouvreuils rosés. Au-delà de la rivière, une terre rougeâtre et nourricière portait les premiers vignobles de la région, mais le vin ne prenait goût que plus haut, sur les coteaux caillouteux. Les vignes de Cransac, taillées court, les layons soignés qui donnaient asile, entre les ceps, à l'oignon et à la fève drue, inspiraient chaque année à Michel des idées banales d'abondance, et des gestes larges qui embrassaient l'horizon.

« Cette année, il ne dit rien », constata Alice avec une malignité qu'elle se reprocha.

– Tu vois, déjà des feuilles à la vigne ! s'écria-t-elle pour exciter l'enthousiasme annuel de son mari.

Mais il ne fit que lâcher le bras d'Alice, et reprendre un visage composé, où la dignité du mari offensé se teintait de mansuétude préventive… « Cabotin, cabotin comme tous les hommes », grondait-elle tout bas en gravissant, penchée, la colline au sommet de laquelle Cransac, gentilhommière épaisse et accroupie, toute en toits de tuiles et en lourdes tours basses, ressemblait, d'après Alice irrévérencieuse, à un gros homme qui a trop enfoncé son chapeau.

Ils s'arrêtèrent, essoufflés, en même temps. D'habitude, Alice montrait plus de résistance, plus de nonchalance aussi que son mari, et musait dès que la pente devenait raide, tandis que, par vanité, Michel montait comme à l'assaut, léger et courant presque, mais pâle et le cœur désordonné, pour le plaisir de jeter à Alice un traditionnel « hein ? » victorieux, lorsqu'elle le

rejoignait. Aujourd'hui, le même souci les délabrait pareillement, et sous les assises de Cransac, rocs violets et fendus d'où sourdait en larmes rares l'eau souterraine, ils reprirent haleine et firent effort l'un vers l'autre.

– Pas trop fatiguée ? demanda Michel.

Elle répondit d'un signe, cueillit aux failles du rocher des crosses de fougères neuves, à peine déroulées, des pervenches d'ombre, mauves comme un lait écrémé, les petites fleurs roses, malodorantes et graciles, de l'herbe-à-Robert.

– C'est beau, à cette heure-ci, dit-elle en désignant Cransac au-dessus d'eux.

– Oui, dit-il sans flamme.

Ils repartirent, du même pas. « Qu'est-ce qui m'attend là-haut ? » pensait Alice, derrière Michel qui marchait nu-tête. Ils souffraient de n'avoir pris ni repos, ni aucun soin d'eux-mêmes depuis le matin, et de se sentir moites dans des vêtements de laine.

En haut de la pente, dans l'ombre étirée des lilas, Alice reprit, devant la maison, son pas vif, arrêtée sur le seuil par un : « Où vas-tu si vite ? » qui rompit son élan. Elle se retourna à peine, le menton sur l'épaule :

– Boire. Oh ! boire ! Je crevais de soif dans ce village en cuvette.

– Tu aurais pu boire en bas.

– De la limonade aux mouches, merci, et du cidre dur… Je t'envoie de l'eau, ou du cidre, sur la terrasse ? C'est tout ce que

j'ai, en dehors du vin cuit, du cassis et d'une bouteille de porto. Demain…

Elle se tut brusquement, fixa devant elle un but invisible, mais Michel ne releva pas l'interruption.

– Alors, du cidre, si tu vieux bien… Est-ce que tu reviens sur la terrasse ?

– Oui… non… Pas tout de suite. Cette robe qui me colle au dos, ce lainage qui me gratte la nuque, je ne peux plus supporter…

Elle acheva sa phrase par un geste intolérant et disparut sous la porte cintrée. Tant qu'il put la suivre du regard, il la disputa avidement à l'ombre du corridor voûté qui menait à la cuisine, puis il s'assit, dos au mur, sur le banc de pierre, assista à la venue du soir sans brise, vert et doux comme un crépuscule provençal. « Comme on sent que nous sommes près du Midi… »

Un rossignol, le plus proche de tous ceux qui, jour et nuit, se consumaient en mélodie autour de leurs nids pleins, couvrit toutes les autres voix, et Michel s'attacha à suivre le dessin de l'arabesque chantée, à guetter le retour des longues notes identiques, l'une par l'autre renforcées. Il nota les « tz, tz, tz » qu'il compara au glissement des anneaux sur une tringle de cuivre, les « coti-coti-coti » répétés jusqu'à vingt fois sans halte ni respiration… Il n'y mettait aucun plaisir, mais, en mesurant son souffle sur la durée d'un chant inépuisable, il se donnait une sorte de suffocation qui l'empêchait de penser, et il ne sentait plus que son besoin de boire.

– C'est le cidre, annonça Maria. Madame en prendra aussi ?

Elle hala, jusqu'au beau banc de pierre aux pieds sculptés, un guéridon de tôle venu du bazar.

– Je ne sais pas trop, dit Michel. Madame se change. Fais attention, bougresse, tu fais sauver tout le cidre !

– C'est pourtant vrai, approuva Maria, complaisante. C'est bien de moi, ça !

Elle versait d'une main fine, toute en os et en tendons, le cidre foncé dont la mousse même se teintait de jaune, et son œil, petit et brillant, cherchait celui de son maître avec une sorte de coquetterie sans âge, si pénétrante que Michel frémit. « Cacher quelque chose à Maria, comment y arriverons-nous ? » Il se sentait faible, si mal défendu, qu'il accueillit avec un soulèvement heureux le retour d'Alice, qui revenait vive, inquiète, poudrée d'une main distraite, le nez trop blanc, la bouche trop rouge. Mais ses yeux, toujours plus confiants à l'approche du soir qui les bleuissait, s'ouvraient, vigilants et pâles, sous la frange noire.

– J'ai mis sur le lit ta robe de chambre chaude, Michel, dit-elle de loin. Ici, le soir… Et moi, j'ai mis mon gros molleton, tu vois… Maria veut quelque chose ?

Maria, sensible à l'interrogation indirecte, détaillait du haut en bas la longue vareuse de molleton blanc, la culotte de soie rouge, serrée aux chevilles, et sous son regard Alice posa, avec calme, son bras sur l'épaule de Michel.

– Moi, je ne veux rien, dit Maria, je suis contente comme ça.

– Contente d'avoir mal débouché le cidre, grommela Michel. Elle se contente de peu de chose. Qu'est-ce qu'on broute, ce soir, Mariouchka ?

– La garbure, donc.

– Et puis ?

– Une crème caramel. Je voulais faire la daube, mais Madame a dit…

– Madame a eu raison, interrompit-il. Sauve-toi. Et sers-nous à l'heure, ou je te déshérite !

Quand ils furent seuls, Alice voulut retirer doucement son bras. Mais une tête véhémente tomba sur son coude plié, la retint entre une épaule et une joue agitées de souffles et de soupirs, une face chaude huma, sur son poignet, le parfum familier ; elle se libéra sans ménagement.

– Tais-toi ! commanda-t-elle. Tu n'as pas honte ? Patiente un peu, voyons ! Nous dirons à Maria que nous voulons nous coucher tôt…

Elle n'osa pas montrer combien le démesuré de l'abandon viril, ses sanglots saccadés et ses balbutiements la trouvaient froide et scandalisée. Michel dompta son mouvement de désarroi et se leva :

– Je reviens tout de suite. L'eau est assez chaude ? Ses yeux agiles, dorés par le soir et les larmes contenues, enviaient le visage lavé et poudré d'Alice, son vêtement rouge et blanc.

– Chaude… pour *eux*, répondit Alice en levant les épaules. Qu'est-ce qu'*ils* savent du chaud ou du froid ?

Restée seule, à son tour elle écouta le chant du rossignol proche, sur une pédale constante de rossignols lointains. Celui-là se prodiguait avec une voix ample de virtuose sans défaut, un

éclat et une recherche qui écartaient l'émotion. Mais pendant ses silences ressuscitait le chœur adouci des chanteurs lointains, indépendants et accordés, qui près des femelles couveuses méprisaient le repos.

Alice goûtait mal le crépuscule vert, rougi au couchant, au-dessus de la rivière invisible. Mais sa solitude, son propre silence et le froid printanier, annonciateur de la nuit, lui rendaient des forces, et une sorte d'impatience qui ressemblait vaguement à l'attente du plaisir. Comme Michel tardait, elle alla et vint sur le terre-plein que ne bornait aucune balustrade, en luttant contre le grelottement, l'envie d'être lâche et tous les complices, sans nom ni forme, de la peur nerveuse.

Elle ne pouvait penser à sa faute que comme à une sottise, inexcusable et sans importance. Elle se mortifiait moins de sa surprise, de sa maladresse à mentir, qu'elle ne cherchait à en conjurer les effets. « Il faut arranger, il faut raccommoder ça… On n'a jamais vu rien de pareil dans notre ménage ! Et lui qui s'en va prendre ça au tragique ! Lui, à qui le tragique va si mal… » Elle s'éloignait, avec une rapidité stratégique, de la désastreuse heure matinale qu'elle appelait « l'heure du reflet pourpre », et courait à son emploi prédestiné, à ses attributions de réparatrice sans grand scrupule : cacher, effacer, oublier…

Un train siffla, puis haleta lentement dans la vallée, et s'arrêta à la petite gare lointaine. Lorsqu'il repartit, il laissa longtemps, dans l'air immobile, des ballons de vapeur blanche.

« Sept heures quinze, constata Alice. Si j'avais pris ce train-là, je trouvais l'express à Laures-Lézières, et à deux heures j'étais chez moi, à Paris… C'est idiot, ce que je vais chercher là. Une mauvaise soirée passe comme les autres. On n'en parlera pas toujours, de cette histoire d'Ambrogio !… Demain, il faut que ce soit vidé, ou bien… »

Michel l'appelait, et elle fronça le sourcil en lui trouvant, dans sa robe de vigogne bien sanglée, l'air singulièrement dispos. « Mauvais », se dit-elle. Elle plia un peu le cou, se fit douce et pressa gaiement Maria de servir la garbure…

À table, elle joua le jeu de Michel aussi bien que lui. Sous le lustre à lumière pauvre, ses cheveux qu'elle avait mouillés et lissés retenaient un reflet d'une netteté merveilleuse, qui tournait selon les mouvements de sa tête ronde. Quand elle levait les yeux vers la vieille suspension juponnée et flétrie, ses prunelles translucides devenaient d'un bleu laiteux, pleins de la fixité audacieuse qu'on voit aux regards des aveugles. Michel alors cessait de manger, posait sa cuiller au bord de sa jatte de crème au caramel, et attendait qu'Alice se fût radoucie, – en lui-même il usait du mot « humanisée ».

« Elle attend. Elle est brave ; mais elle ne perdra rien pour attendre. Car la nuit, le retour de l'heure qui les avait vus, la veille, heureux par tous leurs sens, enorgueillis de recevoir et de donner, lui octroyait enfin la férocité qui tout le jour l'avait fui, et une curiosité telle qu'il en perdait la délicatesse du palais, le goût de boire.

Il regardait Alice prendre, deux fois, de la crème au caramel, il l'écoutait dire :

– Maria s'est surpassée. Mes compliments, Maria.

En face d'elle, l'impérieux petit œil de Maria visait la nuque de Michel :

– Il faut croire que ma crème n'est pas si fameuse que ça, Monsieur ne me dit rien.

– Moi ? dit Michel en sursaut. Je ne peux pas tout faire, manger et te tresser des couronnes ! Veux-tu que je te dise,

vieille bique ? Ta garbure a fait tort à la crème. Un vrai velours poivré, sa garbure, hein, Alice ?

Comme il tournait le dos à Maria, il se permit, pendant qu'il riait haut, d'appuyer sur sa femme un regard outrageant. Elle ne broncha pas, plia sa serviette et se leva, en proposant, avec la plus douce impertinence :

– Café ?

L'étonnement de Michel la récompensa :

– Café ? Comment ? Le soir ?

– Tu ne devais pas travailler après le dîner ? Non ? Alors tilleul ?

– Tilleul, si tu veux bien.

– Mais oui, je veux bien. Tilleul aussi pour moi, je vous prie, Maria.

Un souffle frais, pendant qu'ils dînaient, avait envahi le salon-bibliothèque. Les premiers petits papillons nocturnes sortaient de la nuit sereine, devenaient prisonniers des zones mortelles, autour des deux lampes. Alice redressa l'abat-jour de toile plissée qui coiffait un vase de faïence, promu au grade de lampe artistique. Michel scrutait la pénombre, mesurait de l'œil les deux bibliothèques revêches, dont les corniches touchaient le plafond.

– Comment se fait-il qu'Espagnat n'ait pas mis une prise électrique de ce côté-là ? C'est sinistre. Tu ne lui avais donc pas dit d'en poser une ?

– Je peux lui faire dire demain.

– Oh ! demain… dit-il mollement.

Alice se retourna si vite qu'elle faillit renverser la lampe.

– Quoi, « oh ! demain… » ? C'est vrai, demain, la vie s'arrête, n'est-ce pas, la terre tourne dans l'autre sens ?… La maison s'écroule, on divorce, on ne se connaît plus, tu me dis vous et je t'appelle monsieur ? C'est ça, hein, ton « oh ! demain » ? Dis-le, va, dis-le !

Il clignait des paupières, se retenait de reculer sous la volubilité, sous la terrible manière d'attaquer, de renverser les rôles, de prendre le pas sur tout ce qu'il avait projeté, sur tout ce qu'il n'avait pas eu le temps de projeter. Alice s'arrêta d'elle-même, l'oreille tendue.

– Elle a eu vite fait d'apporter le tilleul, ce soir, murmura-t-elle. D'habitude, ça prend une heure…

Elle alla au-devant de Maria, ouvrit et maintint le battant insoumis de la porte. En se hâtant de sortir, Maria se retourna sur le seuil, montra une timidité feinte :

– Madame… C'est pour les commissions, demain matin… Madame est toujours dans les mêmes idées ?

Alice souffla vers elle la fumée de sa cigarette.

– Naturellement. Vous avez oublié ? Les pigeons en compote, et l'omelette au lard pour commencer. Il y a quelque chose qui ne va pas dans le menu ?

– Non, non, Madame… Je disais ça… Bonsoir, Monsieur, Madame…

En exagérant sa hâte, son trouble, elle sortit et Alice montra, de son poing tendu, la porte refermée :

– Tu as vu ça ? Tu l'as entendue ! Et cette façon de regarder autour d'elle, de chercher des pièces à conviction ! Tout ce qu'on veut cacher, elle le flaire ! Voilà ce que tu nous vaux.

– Comment, ce que je… Ça, par exemple… Entends-tu ce que tu viens de dire ? Je rirais, ma parole, je rirais, si je pouvais perdre, comme toi, le sentiment de toute…

Il se reprit, s'assit :

– Tu es fine, Alice. Je le sais bien. Ne t'occupe pas de Maria. Si je te laisser aller, tu vas nous noyer dans des ragots de domestiques. Ce n'est pas ça que je veux. Tu me dois autre chose, ce soir.

Elle lui planta dans les yeux son regard coléreux et pâle qu'il ne put obliger à faiblir.

– Je ne te dois rien. Rien de pareil, du moins. D'ailleurs, il faut que tu sois dépourvu d'imagination, comme presque tous les hommes, pour que tu aies encore quelque chose à me demander.

De nouveau, il eut peur de la crudité féminine, se détourna et saisit l'anse du pot à infusion.

– Elle a encore cassé le couvercle, dit Alice. Donne-moi ça. Tu sais bien que le bec verse très mal.

Il permit qu'elle emplît sa tasse, qu'elle y jetât deux morceaux de sucre. Aucun de leurs gestes n'avait encore perdu l'habitude de l'aide réciproque, de la prévenance tendre. Mais déjà Michel en souffrait, blessé qu'Alice, injurieuse et coupable,

se comportât, en pleine indignité, comme l'eût fait Alice innocente. C'était trop qu'elle fût, ce soir, à peine atteinte par la journée qui finissait, jolie, et prête à tous les conflits. Pourtant, elle se défit, vieillit en un moment et pencha tout entière, lorsqu'un train s'élança hors des collines, coupa la rivière, siffla et s'éteignit… Debout, molle, la cigarette aux doigts, tête basse, Alice l'écouta longuement.

– Tu voudrais bien être loin d'ici, hein ?

Elle releva vers lui sa tête d'hirondelle, avoua son découragement à parler et à mentir.

Elle avait un peu mangé le rouge de sa large lèvre inférieure, et ses yeux suppliaient vaguement dans le vide, détournés de Michel.

– Oui, dit-elle… Oui et non. Je crois que j'aime tout de même mieux être ici… Où irais-je ?

– Maintenant ! cria-t-il sur un ton contenu. Il est bien temps ! Il fallait penser ça avant de te payer une coucherie avec ce… ce bellâtre ! mais toi, quand ça te tient, bon Dieu…

Elle haussa les épaules.

– Imbécile. Oh ! ça, oui, imbécile. On croirait que tu ne me connais pas. Une coucherie. Tu as lâché ton grand mot, ta grande peur. Ça me ressemble, hein, de m'offrir un homme entre deux portes !

– Peut-être pas entre deux portes, mais entre deux trains. Pendant que je m'esquintais, là-bas…

– Michel, interrompit-elle avec condescendance, avoue que tu as connu des entreprises plus « esquintantes » et plus heu-

reuses aussi, que de diriger pendant deux mois, pour le compte des frères Schmil, un malheureux petit établissement en mie de pain rose… Je te l'avais dit : « Michel, c'est du temps perdu… C'est un hiver fichu… Les frères Schmil ne sont pas des chançards, comme Moyses… » Une femme sent la chance mieux qu'un homme…

Il l'écoutait, dérouté.

D'une main impatiente, il ouvrit sa robe de chambre ; Alice reconnut le pyjama qu'il portait la nuit précédente, un des pyjamas couleur de cigare clair qu'il assortissait à la teinte de ses yeux… Elle vit aussi les petites dents qu'il soignait avec une coquetterie honorable, et la main dont il était fier ; elle ouvrit ses narines à un parfum dont elle avait coutume de dire qu'il était lui aussi « brun clair » et céda à un soulèvement de revendication : « C'est mon bien, c'est à moi, cet homme-là, est-ce que je vais stupidement tout perdre, par sa faute et la mienne ?… »

– Allons-y, dit-elle brusquement.

Elle se rapprocha de la fenêtre pour jeter, d'un de ces mouvements que les hommes appellent masculins, sa cigarette consumée, revint en allumer une autre et s'assit commodément dans le fauteuil qui flanquait la table-bureau. Elle surveillait ses propres gestes et leur liberté, au point de choisir le fauteuil de canne, l'accoudoir de la table, la lumière de la lampe sur son visage, et d'abandonner à Michel, par générosité feinte, le divan et la pénombre. La lune croissante emplissait d'un bleu poudreux et clair la longue fenêtre sans rideaux, et le rayon de la lampe atteignait, rosé, les plus proches étoiles du seringa.

– Une autre tasse de tilleul, Michel ?

– Non, fous-nous un peu la paix avec ta sollicitude, veux-tu ? En voilà assez.

À l'accent net et trop doux de la voix qui venait de l'ombre, elle jugea qu'il n'y avait plus à différer.

– Tu ne te souviens pas que j'ai eu la grippe, pendant que tu étais à Saint-Raphaël ?

– Si, très bien. Si tu n'avais pas eu la grippe, tu serais venue avec moi.

– C'est juste. Je n'ai pas voulu t'ennuyer avec cette grippe, même dans mes lettres.

– En effet. Et puis, je sais maintenant que tu avais une autre occupation.

Elle balaya, d'une main impétueuse, la cendre de cigarette qui venait de tomber sur la table.

– Pas de ça, Michel ! Tes « allusions cruelles » et autres traits d'esprit, remets-les à un autre moment. En ce moment-ci, je parle, – ou je ne parle pas. Toi aussi, fous-nous la paix avec ton ironie, veux-tu ?

Protégé par l'ombre, il recevait le regard myope et bleu, serré entre les cils, chargé d'un insolent et brûlant courage. « Elle n'a jamais ressemblé autant à une Annamite qui serait rose... »

– Bon, dit-il laconiquement. Je t'écoute.

Elle parut gênée, d'abord, qu'il eût acquiescé et s'empêtra dans son début.

– Oui... Tu dois te souvenir aussi que je n'étais pas brillante... Quand on avait emmené en tournée *Les Dames de ces*

Messieurs, tu m’avais mise, – je m’étais mise – un peu à toutes les sauces pendant que tu montais cette sale saison de Saint-Raphaël… Alors, ce n’est pas étonnant si la grippe…

Dans l’ombre, il l’écoutait mal. Un caprice de sa fatigue, la nouveauté d’une douleur errante qui ne savait encore où se poser, emmenaient Michel, tandis qu’elle parlait, vers la jeunesse d’Alice et la sienne, vers un temps où Alice appartenait au hasard et à une famille accablée de filles qui se savaient lourdes, qui se battaient rageusement pour vivre. Une des trois sœurs d’Alice jouait du violon, le soir, dans un cinéma, une autre, mannequin chez Lelong, se nourrissait de café noir. Alice dessinait, coupait des robes, vendait quelques idées de décoration et d’ameublement. « Les Quat’z’arts », comme on les appelait, formèrent un quatuor médiocre, piano et cordes, et jouèrent dans une grande brasserie qui fit faillite. Le guichet d’un bureau de location encadrait jusqu’à mi-corps la beauté de l’aînée, Hermine, lorsque Michel devint directeur d’été au théâtre de l’Étoile. Mais il n’aima que la moins jolie de ces quatre filles alertes, ingénieuses, pauvres avec élégance, dénuées d’humilité. « Si je m’étais toqué de Colombe ou de Bizoute, est-ce que la même chose me serait arrivée ?… » Au son de la voix mineure d’Alice, il rêvait, étrangement hors de souci, certain d’être ramené au présent quand elle aborderait le pire… « Ah ! soupira-t-il en lui-même, passons au déluge… »

– … Tu te rappelles aussi que tu avais dit à Ambrogio de ne rien faire sans me consulter, et de ne même pas passer une ligne de publicité sans qu’il en ait causé avec moi, et sans que je t’aie téléphoné à minuit…

« Ambrogio ! songea-t-il en sursaut. Au fait, Ambrogio ! Comment ai-je si peu pensé à lui depuis ce matin ? Ambrogio… »

Il ne voulait pas interrompre Alice, et l'interrompit malgré lui :

– Causer avec toi, causer avec toi… Et le téléphone alors ?

Elle se contraignait à parler d'une manière posée, précise, tantôt baissant les yeux sur le bout de cigarette qu'elle écrasait, tantôt cherchant au-delà de la lampe le visage de Michel.

– Justement, dit-elle au hasard. Le téléphone. C'est un jour que, dans le téléphone, Ambrogio a à peine reconnu ma voix – on m'avait cautérisé la gorge le matin même – et qu'il s'est inquiété, et que l'après-midi…

Elle improvisait sans effort, portée par le rythme reposant du mensonge banal. « Ce n'est pas la vérité pure, reconnut-elle en elle-même, mais c'est le cru tout à côté. »

– … Et c'est quand il a vu dans quel état j'étais qu'il m'a dit : « Comment, vous n'avez pas écrit à Arbezat que vous aviez 38, 8 ? Mais c'est de la folie ! Ne vous occupez plus de rien ! Pour le minimum de boulot qu'il y a ici, je me charge de tout, je vous rendrai compte tous les jours des recettes de l'Étoile et des répétitions du *Scarabée d'Or…* » Quoi ?

– Je n'ai rien dit, dit Michel.

– Ah ! je croyais… Est-ce que tu te rends un peu compte de la situation ?

– Très bien, dit Michel. Ta convalescence. Ta chambre où il fait toujours trop chaud. Les draps roses. Ta faiblesse, ton petit air endormi d'Indochinoise qui a trop fumé. Ce Niçois qui t'apportait des fleurs, et qui te parlait chiffres sur l'air de *Mon baiser qui mord*.

Il toussa convulsivement, du se lever pour boire du tilleul tiède et retourna à son divan. Alice eut le temps de lui voir un visage confus, incertain, et des fibrilles rouges dans le blanc des yeux.

– Continue, je t'écoute.

Elle prit le temps de boire aussi, en réfléchissant vite et lucidement. Dans la campagne silencieuse, le rossignol à la grande voix recommençait sa nuit de trilles, d'amples notes de flûte, de variations à souffle infini, de sons isolés qui imitaient la perle tombée du crapaud amoureux. « Il l'entend aussi », songea Alice. « Il y pense. Il pense à la nuit dernière. Attention. »

Elle reprit courage comme un nageur fatigué et prévoyant.

– Eh bien ! non, dit-elle. Ce n'est pas ça du tout. Mais pas du tout. Moi-même, j'aurais imaginé assez bien… ce que tu imagines. Mais ce garçon…

Elle suspendit sa phrase, pour s'assurer que Michel tolérait qu'elle appelât ainsi Ambrogio.

– … ce garçon, à le connaître davantage, m'est apparu tout différent de ce que je supposais. Oui, figure-toi. Plus… plus fin, occupé autrement qu'on ne croirait, plus… frotté à un tas de choses qui m'ont autrefois intéressée… Musicien… De sorte que nous avons beaucoup causé… Quoi ?

– Je ne dis rien, dit Michel. Je ris.

Elle regarda tristement le visage qu'elle ne voyait presque pas.

– Je t'en prie, Michel… Je fais tout ce que je peux, tâche d'être sincère aussi, d'être simple, ne me rends pas impossible

ce que tu m'as demandé, ce que j'essaie de faire… Tu as déjà été malade, tu sais ce que c'est que la convalescence, cette espèce de… d'irrésolution, ces vertiges de fatigue pour un rien, ce besoin de confiance et d'aide…

Elle vit, dans l'ombre, qu'il levait sa main fine et s'interrompit.

– J'aime mieux, dit-il d'une voix un peu haute, j'aime mieux décidément que tu ne me parles pas de ta convalescence. Passe-la. Raconte le reste. Seulement le reste.

Elle prit la balle avec une aisance de bonne joueuse.

– Mais il n'y a pas de reste ! s'écria-t-elle. Me forceras-tu à dire, dans le dernier détail, comment un abandon est la fin d'un entretien très long, l'aboutissement de cette espèce d'exaltation qui vient de la fièvre, de la nuit avancée… la preuve, – superflue, oh ! ça oui, et même malencontreuse, d'une confiance, d'une amitié qui vient de se donner, qui aurait scrupule de ne pas se prodiguer encore…

Elle se donnait une peine extrême, qui rougissait ses pommettes et ses yeux. Elle se leva pour marcher, laissa violemment retomber ses mains le long de ces cuisses en se plaignant haut :

– C'est honteux, ce que tu me demandes là… C'est honteux… Et ça n'avance à rien, ça n'arrange rien… Au contraire… Si tu crois qu'au fond de moi je pourrais te pardonner ça… Te voilà content, je suppose…

Elle ouvrit toute grande la porte-fenêtre et aspira une bouffée de nuit printanière si complète, si fastueusement pourvue de parfums immobiles, d'impalpable humidité, de chants et de lune, que des pleurs irrités lui montèrent aux yeux : « C'est trop bête… Une nuit pareille ! Gâter une nuit pareille, nous qui

sommes si capables encore de rester sur le banc, bien couverts, à regarder tourner les étoiles et descendre la lune… »

Elle estima soudain à leur prix l'arrière-saison de l'amour, les heures modestes pendant lesquelles un lien amoureux se repose, immergé profondément, et se retourna pour courir au secours de tout ce qui risquait de périr. En même temps, elle prit conscience du silence de Michel. Il était toujours mi-couché, appuyé sur un coude.

– Michel !

– Oui.

– Qu'est-ce que tu as ?

– Mais rien.

Elle perdit courage, s'assit.

– Je peux savoir ce que tu penses ? Tu m'as imposé de parler. Pouvons-nous espérer la paix, une existence possible ?

– Oh ! dit-il dédaigneux, tu ne m'as pas dit grand-chose… en dehors du pire.

– Quel pire ?

Il se leva d'un bond, montra, en entrant dans la zone éclairée, des traits changés et rétrécis.

– Le pire. Tu ne comprends même pas que le pire, c'est justement cette… cette amitié que tu as donnée à ce type, ces heures où vous causiez ensemble, avant de coucher ensemble.

Tu as même prononcé le mot « confiance », ma parole. Tu as dit que ce type aimait les mêmes choses que toi…

– Pardon ! Ne confonds pas… Je me serais mal fait comprendre…

– Silence ! cria-t-il de toute sa voix, en abattant ses deux poings sur le bureau, tout près d'Alice. Le cri et le geste parurent le soulager. Alice cacha à peine son approbation. « Ce n'est pas trop tôt qu'il pousse un vrai cri. Sur ce ton-là, on va peut-être s'entendre… » Un peu tard, elle recula comme si elle avait peur, leva ses bras croisés devant son visage.

Mais déjà il s'écartait, retombait à la modération :

– Ah ! ma pauvre petite… Tu ne comprendras jamais ce que c'est qu'un homme qui aime, ni l'idée qu'un homme se fait de la trahison, oublie presque une histoire de coucherie, une surprise des sens…

– Pour cause, dit-elle sèchement.

Il la regarda en face, fort de ses droits d'homme à désirs brefs.

– Pour cause, parfaitement.

Il alla et vint, les mains dans les poches de son vêtement ouvert, en roulant les épaules selon le code de l'homme à idées larges :

– Une surprise… Une griserie… Un coup de chaleur bien sale… Parbleu, nous savons ce que c'est, nous autres… Qu'il jette la première pierre, s'il en a le courage, celui…

Elle le regardait, l'écoutait, muette et redevenue féroce. « Le plus drôle, c'est qu'il le croit, qu'il sait ce que c'est qu'un désir de femme… » Elle se permit un rire silencieux, pendant qu'il s'enfonçait dans l'ombre, entre les deux bibliothèques.

Il revint sur elle, la saisit par les deux bras au-dessus des coudes :

– Mais, ma pauvre enfant, tu m'aurais avoué : « Voilà, un soir, entre chien et loup, j'ai un peu perdu la tête, il y avait je ne sais quoi dans l'air… « Mais j'aurais été le premier à comprendre, à pardonner, ma pauvre enfant…

Elle se dégagea avec violence :

– Si tu m'appelles encore une fois ta pauvre enfant, je t'envoie la théière à la figure ! cria-t-elle. Non, ne me demande pas pourquoi, ou je fais un malheur !…

Elle se sentit recrue, incapable de recommencer et de soutenir une lutte…

– Je vais me coucher, dit-elle d'une voix éteinte. Me coucher, me coucher… Tu ne peux rien m'offrir qui rivalise avec ça. Je vais me coucher. Bonsoir.

Elle s'en alla, traînant à terre, d'une main, son écharpe rouge, comme un filet vide.

Quand il se décida à regagner la chambre, Alice semblait dormir, le front vers le mur. Michel distingua seulement, entre la coiffe de cheveux noirs et le drap tiré jusqu'aux lèvres, la douce ligne courbe de ses cils baissés et les narines singulières qui respiraient sans bruit. Lorsqu'elle fermait ses yeux d'un gris vert occidental, son visage appartenait tout entier à l'Extrême-Orient.

Au grelottement nerveux qui saisit Michel quand son corps toucha les draps frais, il mesura la longueur de l'heure qu'il venait de passer seul, sur le divan barré d'un rai de lune. Il avait projeté de dormir dans la bibliothèque, malgré la souris, malgré l'insecte onglé heurtant la vitre. Couché, il résolut de souffrir immobile. Mais son mal manquait encore de rythme, de virtuosité et d'organisation. À chaque instant, son tourment le fuyait, remplacé par des soucis quotidiens et émiettés : « Je voulais demander à Willemetz qu'il me prête Candelaire pour une tournée de casinos… Je n'ai pas écrit à Ambrogio de retarder le bon à tirer des programmes de l'Étoile… » Il se rappela soudain que le maire de Cransac l'attendait à déjeuner le surlendemain, et son cœur fit un bond pénible.

La lampe éteinte, une harpe de clair de lune entra par le haut des persiennes. Michel tourna la tête vers le lit d'Alice : Est-ce que vraiment elle dort ? Ce n'est pas croyable… » Il ne se fiait pas à l'immobilité du corps qui reposait sur le flanc, genoux pliés, baigné dans sa zone de parfum faible, et si proche qu'il l'eût touché de la main. Il savait, pour l'avoir savouré tant de fois, qu'Alice pouvait demeurer immobile pendant des nuits entières. Dans le temps où leur amour recherchait toutes les abnégations voluptueuses, Michel gardait au long de lui, la nuit, sa jeune femme, légère et les yeux clos, et n'était jamais sûr qu'elle dormît… « Après une pareille journée, est-ce qu'elle peut vraiment dormir ? »

Il croyait souffrir et n'était encore qu'agité, incommodé de courbature. En tâtant entre ses côtes la place probable où pourrait mûrir et se fixer un mal errant, il se retenait de remuer, de provoquer ce grand bruit que fait, dans la paix nocturne, un corps nu sous la houle des draps. Il emporta sa perplexité dans son sommeil, ne cessa, en songe, de croire qu'il veillait, et ne sut jamais si Alice avait ou non imité le repos.

Car il ouvrit les yeux à côté d'un lit vide, aux sons aigus et frais d'une voix qui venait de la fenêtre et ne s'adressait pas à lui.

– Mais oui, Chevestre, nous faisons les paresseux ! Huit heures et demie, Chevestre, et mon mari dort encore, croyez-vous ! Qu'est-ce que vous apportez de beau, Chevestre ? De bonnes nouvelles, comme toujours ?

Michel s'éveillait sans mémoire, léger sauf un souci à contours fondus qui volait, de très loin, à sa rencontre. Il crut d'abord que ce souci avait la forme et le nom de son régisseur.

« Elle a tort de plaisanter avec Chevestre », pensa-t-il. « Le sens de l'humour de Chevestre se borne à me faire de sales blagues, comme cette histoire d'hypothèque, par exemple… »

– Alice ! appela-t-il sourdement.

Elle se retourna, quitta l'appui de la fenêtre, bleue de l'épaule aux pieds dans un long vêtement de shantung décoloré, qu'elle nommait sa blouse de femme de ménage. Alors il reconnut son erreur. Son tourment, sa maladie, la crampe intercostale qui limitait son souffle, c'était cette grande femme bleue, d'un bleu si doux, pâli par les lavages, bleue comme la zone humide où se lève après l'averse, entre deux nuages, la première étoile…

– Tu es réveillé ?

Elle ramenait dans la chambre un peu du rire qu'elle venait de verser dehors, le mépris malicieux qu'elle réservait pour Chevestre. Michel ne vit pas tout de suite le gonflement de sa paupière inférieure, et ne prit garde qu'à la jeunesse offensante du corps et des gestes, à la tête soyeuse, au visage poudré.

– C’est Chevestre, lui dit-elle d’un ton intelligent, comme elle lui eût dit : « Ne te montre pas nu. »

Il ne répondit que d’un geste furieux qui lui ordonnait de fermer la fenêtre. Elle n’en fit rien et reprit avec la même intention :

– Le petit déjeuner est servi, Michel… Non, Chevestre, n’attendez pas mon mari, nous mourons de faim. Vous le trouverez cet après-midi, ou avant le déjeuner, nous ne bougerons guère… C’est ça, Chevestre, à tout à l’heure.

Debout, tâtonnant, Michel serrait la ceinture de son pyjama, cherchait le verre d’eau matinal, rejetait ses cheveux en arrière évitant d’offrir son visage au grand jour.

– Je venais te chercher, Michel. Il fait si beau que j’ai fait servir sur la terrasse. Maria a failli en avoir un coup de sang. Il y a du miel de l’essaim qu’on a capturé sous les tuiles. Il est un peu noir, mais très bon. Viens vite.

Elle s’en alla, à pas vifs, les pieds nus dans des mocassins, le laissant lâche et indécis, obsédé du besoin d’obéir à sa femme, comme il faisait toujours quand il s’agissait de manger, de boire, de se soigner. Il se coiffa, pinça la bouche pour tirer sur ses joues et les rajeunir, scruta les fibrilles rouges qui couraient sur ses sclérotiques : « Il n’y a que six ans de différence entre nous, comment se fait-il qu’elle ressemble tellement à une jeune femme ? »

Il franchit le seuil avec une figure de comparution, une figure apprêtée qu’Alice, assise à table, regarda de loin d’un air étonné. Mais elle éteignit son étonnement, orienta vers son mari les anses de la cafetière et du pot à lait.

– Bien dormi ? s’enquit-elle.

– Dormi.

Un catalpa posait sur la nappe l'ombre de ses rameaux fleuris et sans feuilles. Une abeille engourdie vola maladroitement jusqu'à la jatte de miel, et Michel agita sa serviette pour la chasser. Mais Alice étendit sa longue main et protégea l'abeille.

– Laisse-la ! Elle a faim. Et elle travaille.

Ses yeux s'emplirent soudain de larmes, que Michel regarda trembler sur les grandes prunelles couleur de saule argenté. « Quelle vie », pensa-t-il vindicatif, « s'il faut buter à toute parole, à tout geste contre quelque chose de caché, de vibrant, de saignant… Sur qui s'attendrit-elle en ce moment ? Sur l'abeille mal éveillée ? Sur le mot faim, sur le mot travail ? »

Déjà Alice secouait sa faiblesse, couvrait de beurre et de miel noir le gros pain villageois, s'écriait : « Quel temps ! » Mais Michel, frileux, croisait sa robe de chambre sur sa poitrine, comparait l'air frais à un bain de menthe. La première bouchée, la première gorgée chaude lui rendirent un peu de contentement animal, qu'il dissimula en fronçant les sourcils, et en refusant de voir, autour de lui, la rosée bleue, le ciel pur et d'un azur pâle, les pervenches, le rosier de mai que l'ombre teintait de mauve. Alice tenta de l'encourager à voix basse :

– Regarde… Tout ce qui est blanc paraît presque bleu… Tu as vu que les hirondelles visitent leurs vieux nids ? Tu sens comme le soleil est fort ? Tu peux reprendre du lait, tu sais, je me suis assuré trois litres par jour, – une orgie…

Il acquiesçait du front, protestait en lui-même, se prenait à témoin : « Regardez-la, la mâtine. Tout lui est bon pour se nourrir. L'air, le rosier, le café au lait. Tout lui est bon pour oublier. Si je me laissais faire… » Il laissa retomber, molle, sa main qui

venait de porter à ses lèvres la première, la meilleure cigarette, et ferma les yeux : « Si je me laissais faire » soupira-t-il, « ah ! que je pourrais être encore heureux… »

Une sonnerie grelottante retentit dans la maison, et Maria sévèrement propre, noire sous le tablier et le bonnet blancs, parut sur le seuil en criant :

– Monsieur au téléphone ! De Paris !

Michel posa sa serviette et s'éloigna sans regarder sa femme, qui cessa, dès qu'elle fut seule, de tasser le beurre dans le beurrier, de coiffer le sucrier, d'abriter le miel contre les fourmis sous une plaque de verre, et se pétrifia d'attention. Mais Michel avait refermé derrière lui l'ancienne et lourde porte constellée de clous à tête martelée. Immobile, la lèvre lâche, tendant le col, elle ne dépouilla sa figure ambiguë de congaï coupable qu'en entendant Michel crier plus haut, et cordialement :

– C'est ça… n'est-ce pas, aucune concession au-delà du chiffre convenu ? Parfait. Au revoir, mon vieux… Merci… Au revoir !

Il revint avec nonchalance, reprit sa place sans mot dire, l'œil au loin. Alice cherchait sur lui une certitude qu'il ne lui donnait pas.

– C'était ?

– De Paris, dit-il en soufflant une bouffée de fumée.

– Je le sais bien !

– Alors, pourquoi le demandes-tu ?

– C'était… Ce n'était pas Ambrogio ? J'ai entendu : « Merci… au revoir, mon vieux… »

Empêché de mentir, il la défia :

– Si, c'était Ambrogio. Qui veux-tu que ce soit ?

– Ah !… c'était… alors tu n'as pas… Qu'est-ce que tu lui as dit ?

Elle manifestait une surprise bégayante, qu'il prit pour du désarroi :

– J'ai dit ce que j'avais à lui dire, répliqua Michel d'un ton autoritaire. Il m'a parlé, comme il le doit, affaires. Je lui ai donné mes instructions.

Elle le regardait, ébahie, arrêtait son examen à la bouche, aux yeux, aux cheveux blanchissants et bouclés, au foulard de soie mordorée, comme si Michel sortait d'une cave couverte de toiles d'araignées. Il secoua, d'un mot bref, le poids du regard gris et vert :

– Eh bien ?… Tu imaginais autre chose ?

– Quoi ?… Non… Évidemment non… Tu permets que j'emporte le plateau… Maria doit être descendue au village…

Dans l'office, elle brisa une tasse et se fit une petite plaie à la base du pouce. Elle lécha sa main tremblante, en savourant le sel, la couleur de son sang, comme un cordial qui ne pouvait lui venir d'aucune autre créature. Appuyée de l'épaule à la porte de l'office, elle pressait sa main contre ses lèvres, en répétant la malédiction : « Il l'a appelé « mon vieux », il lui a dit « merci »…

Ils vinrent à bout de leur seconde matinée assez facilement, en se ménageant, et s'attablèrent au déjeuner comme à un exercice où ils passaient maîtres. Alice convainquit son mari qu'une visite au maire, précédent le petit banquet du lendemain, s'imposait, et discourut sur les liens qui unissaient les intérêts de Cransac-commune à Cransac-manoir, sur la politique du bon voisinage. Michel acquiesçait, feignant d'oublier qu'à l'ordinaire Alice, dès qu'il se souciait de son Cransac natal, outrait son indifférence bohème, sa myopie retranchée derrière un voile de fumée. Mais Maria ouvrait des yeux noirs et dorés comme les petites eaux secrètes de la montagne, les sources avares aux creux de leurs coupelles de schiste. Pour la première fois, elle s'émerveillait d'Alice, et en guise d'approbation elle donnait du front en avant, comme les bouvillons neufs au joug.

Derrière les volets à demi clos, la salle à manger conservait son odeur de fruit un peu sur et de confessionnal ciré. Dans le rayon qui chevauchait la table, les mains lumineuses d'Alice et de Michel maniaient les couverts et rompaient le pain. Alice regardait le petit doigt frivole de son mari, et Michel suivait les jeux des longues mains agiles d'Alice, la longue main qui avait écrit à Ambrogio, qui avait ouvert à Ambrogio une porte dont les gonds ne criaient pas… La main qui s'était attardée, tantôt crispée, tantôt assoupie et ouverte, dans une chevelure d'homme, au gré des chuchotantes, des abominables confidences… De sa rive d'ombre, il épiait les mains illuminées, clignait de petits yeux de pêcheur patient, mais n'oubliait aucune réplique de son rôle.

– Et puis, proposait Alice, tu pourrais, pendant que tu seras chez le maire, faire laver la voiture au garage Brouche.

– Tu crois ? Si on se met à avoir une voiture propre, alors !… Folie et dilapidation !… Est-ce que ton homme ne pourrait pas laver la bagnole, Maria ?

Maria joignit ses mains en bois dur, implora le plafond :

– Mon homme ? On dirait que vous ne savez pas qui il est ! Moi avec lui, moi sans lui, ça ne fait toujours que moi.

La main soignée de Michel se leva et retomba sur la table :

– Tu l'entends, Alice, tu l'entends ? Elle est crevante !

– Elle n'est pas crevante, elle se rend compte de ce que c'est qu'un homme, dit Alice.

Une assiette échappa aux mains de Maria, et Alice crut voir la sombre couleur du sang monter jusqu'au front de la servante, qui s'excusa en beau parler méridional :

– Aussi, vous m'avez troublée, Madame…

– Casses-en encore quarante comme ça et tu as une carrière au music-hall, plaisanta Michel.

– Il n'y a pas de quoi rire. Ça aurait pu être une assiette bien précieuse, reprocha sévèrement Maria. N'est-ce pas, Madame ?

– Nous n'avons pas d'assiettes bien précieuses ici, Maria. Vous nous donnez le café tout de suite, je crois que monsieur est assez pressé…

– Qu'est-ce qu'elle a ? lui demanda Michel lorsqu'ils furent seuls. Elle est de mauvais poil, la vieille bique. Elle casse la vaisselle, et elle m'attrape, encore. Et où prends-tu que je sois assez pressé ? Je n'ai que des choses embêtantes à faire à Cransac.

Il grommelait, et Alice tendait l'oreille à sa récrimination d'enfant arbitrairement puni. « Lui aussi, il a senti quelque

chose. Un mouvement de Maria contre lui. Une velléité de critique. Au fond, je crois qu'elle trouve quelquefois un peu le commun… »

Elle assista au départ de son mari, le salua de la main et se le reprocha. « Je crois que j'exagère. Je ne sais plus très bien ce qui convient et ne convient pas entre nous… Qu'est-ce que je ferais, si je m'écoutais ? » Elle leva la tête, interrogea l'air, vibrant d'un bruit d'essaim lointain, d'un battement sourd qui semblait être la pulsation fiévreuse du printemps. Saturée de pluie récente, la terre sanguine séchait superficiellement et devenait rose. Au-delà d'un lé de prairie et de bois peu profond, aucun brouillard blanc ne désignait plus le lit de la rivière invisible.

« Qu'est-ce que je ferais ?… Demain, il va encore téléphoner à Ambrogio, et les autres jours… Alors, je devrais prévenir Ambrogio ?… Ça, non, ça, jamais de la vie ! »

Elle prit inconsciemment une figure de prude. « Je ne suis pas en correspondance avec Ambrogio, moi ! Et puis, que je méprise Michel, passe encore, mais que cet imbécile d'Ambrogio connaisse la… enfin, la patience de Michel, ça, non ! »

Un mouvement d'intolérance la porta vers l'extrémité du terre-plein, vers les seringas qu'elle toucha de ses narines. Mais le seringa attendait le soir pour embaumer. Alice releva sa manche, offrit au mordant soleil d'avril son bras blanc, atteignit les rameaux du pommier sauvage à fleurs rouges et roses : « Ces trois belles branches dans le vase gris… » Elle lâcha la branche, laissa, découragée, vivre les fleurs. « Et nous n'en sommes qu'au second jour… Hier, j'avais plus de cran. Mais hier il n'avait pas téléphoné à Ambrogio, en l'appelant « mon vieux ».

Elle essaya de se reprendre, de plaider loyalement. « Je n'ai pourtant nulle envie de les voir échanger des coups de poing, ni des témoins, pour un motif aussi… » Elle chercha, ne trouva que le mot « futile », n'eut même pas envie de sourire, et s'en tint là de sa tentative d'équité. Elle renonça tour à tour à fourbir les robinets du cabinet de toilette, à calculer un métrage de rideaux pour la salle à manger. Paresseuse moins que circonspecte, elle s'arrêtait au seuil de la maison, mesurait l'ombre que l'heure de midi installait dans le vestibule et revenait sur la terrasse sans vouloir s'avouer que cette ombre profonde, parallèle à la pierre du seuil et qui cheminait sur le dallage, lui faisait aujourd'hui un peu peur.

« *Avant*, je n'avais pas peur. *Avant*, j'aurais pris, à pied, la traverse et attendu Michel au croisement de la route. Je serais montée dans la voiture et nous serions allés jusqu'à Sarzat-le-Haut pour « voir la vue »… Mais aujourd'hui… »

Elle apporta sur le guéridon de tôle, devant le beau banc de pierre sculpté, le buvard de maroquin pourpre, qu'elle maniait sans rancune. « Si j'écrivais à Bizoute ?… » Non qu'elle préférât Bizoute à Hermine, Hermine à Colombe. Bizoute communiquait à Colombe, ou à Hermine, les rares lettres d'Alice, – quatre pages, six pages de petites nouvelles, de plaisanteries qui remontaient à l'adolescence.

« Ma Bizoute,

« Figurez-vous, toutes les trois, que je vous écris dehors, pieds nus comme au mois d'août… »

Un petit studio de Vaugirard, presque pauvre, gai, mal meublé, s'interposa entre Cransac et Alice… En écrivant, elle crut toucher le piano quart-de-queue qui empiétait sur la porte d'entrée, et la table-tréteau, chargée de papier à écrire la musique ; elle respira le parfum invétéré de tabac et de jasmin pas

très distingué. Une assiette émaillée de noir, pleine de bouts de cigarettes, se promenait-elle encore du piano à la table, de la table à l'accoudoir d'un gros fauteuil ?… À travers les collines de Cransac, elle sourit à la vieille maison parisienne, se réfugia dans le souvenir, le plaisir indicibles de l'étroite fraternité, de la ressemblance physique et mentale, de la camaraderie impudique et pure qui unissaient autrefois les quatre filles du père Eudes, professeur de solfège et de piano. Une solidarité de jumelles, la tendresse telle que la ressentent sans doute les bêtes nées le même jour, du même ventre, le goût de combattre ensemble, une frénétique envie de ne périr ni de faim, ni de maladie, le partage de tous les biens et de toutes les privations, – deux chapeaux pour quatre, des robes sans chemise, les repas succincts que Bizoute baptisait « le régime d'Hollywood… »

Alice contempla sa jeunesse passée avec une prudence, un regret pleins de gravité. Courait-elle le risque de la recommencer entre les murs du studio incommode, chaud, jauni par le soleil et le tabac, au son du piano sur lequel Hermine et Bizoute, compositrices à jamais obscures, cherchaient, la cigarette aux lèvres, la joue sur l'épaule, un œil mi-fermé, les motifs orchestraux et les chansons de quelque film ?…

Une fleur de catalpa tomba, tournoyante, sur la lettre commencée, en travers de la vive image du piano incassable, du tabouret à crémaillère…

« … comme au mois d'août. Michou fait châtelain en ville, je profite de son absence pour me vautrer, avec vous trois, sur notre toutounier natal. Comment va le tricbalous ? Et la brédédé-à-roulettes, toujours antibouenne ? »

Elle s'arrêta, honteuse. « C'est tout ce que je trouve à leur dire ? Ces vieilles sottises d'adolescence, ces… » Mais elle savait que Bizoute rirait par habitude, et recevrait avec une componction secrète ces mots de passe qui fermaient, à tout profane, une

époque inviolée de leur existence. Hermine tâterait l'air du bout de ses antennes invisibles, tousserait sa fumée, et répondrait à travers l'espace, comme font les pâtres qui, de colline en colline, échangent la mélopée de leur solitude : « *La brédélé-à-roulettes a encore diminué ses prix : cent cinquante balles pour une chanson intitulée : « Juste au-dessus », une de ces productions délicates qui élèvent l'âme, et dont nous nous sommes fait une spécialité. Quant au tricbalous, je dois reconnaître qu'il est un vrai balabi, ou, pour me faire mieux comprendre, un zog de première qualité… Ne t'en fais pas pour la marquise de Joinville, le travail a repris dans les studios, elle est toujours au montage et, au surplus, cette Colombe Noire n'en craint pas pour le cumul. Si tu vas voir la présentation de « Sa Majesté Mimi » – petit chef-d'œuvre d'humour et de sentiment – regarde bien la scène où Mimi passe son armée en revue : le troisième cheval à droite, c'est notre sœur bien-aimée* »…

La brise fraîchissante, qui se levait de l'est, feuilletait le bloc-notes qu'Alice couvrait de son écriture élastique et variable, fine dans les marges, grosse en tête des pages vierges. De temps à autre, elle s'interrompait, regardait le bleu du soir sourdre, couler et grandir entre deux coteaux. Mais elle ne voyait, ne visait, – par-delà les cerisiers encore blancs, les derniers pêchers en fleurs flottant au flanc des vignes, – que le petit atelier chaud, les deux longues filles un peu fanées, un peu lasses de rire et de travailler ensemble, et qui faisaient à l'amour, dans leur vie, une part petite et discrète, l'une fidèle à son chef d'orchestre marié, l'autre mystérieusement occupée d'un personnage qu'elle ne nommait pas, et que ses sœurs appelaient « Monsieur Weekend ». « Et si c'était Mme Weekend, au fait ? Ce serait drôle… » Alice s'égaya, puis le paysage dauphinois masqua de nouveau le logis de Vaugirard et elle s'assombrit. « Quand je pense tant que ça à ma famille, c'est que Michel m'embête terriblement, je me connais… J'entends la voiture. Déjà ? »

L'instant d'après, Michel sautait de l'auto, les pieds légers et les reins raides. « Joli homme, ma foi. Ces yeux noisette, je les ai toujours trouvés ravissants. N'empêche que je n'ai aucun plaisir à le revoir. » Elle le regardait venir, en proie à une de ces glaciales crises féminines qui ne ménagent rien. Mais Michel lui parla de loin, et brusquement elle fondit au son de sa voix.

– Peux-tu me dire… Peux-tu me dire si c'est bien ça que Maria m'avait demandé ? Du… du je ne sais pas quoi en *ol*… Ah… tu écrivais ?

– Oui, à Bizoute. Je n'ai pas fini, mais ça ne fait rien, la lettre partira demain.

« Ma parole, il doit croire que j'avertis mon fol amant de l'an dernier. Tu peux le regarder, ce buvard violet, mon pauvre Michou, va… Quelle figure !… Oui, il a la peste, oui, il sent mauvais, ce buvard violet… »

Sans paroles elle posa une main rassurante sur l'épaule de Michel.

– Tu ris ? dit-il à mi-voix.

– Non, je ne ris pas.

– Mais tu as envie de rire.

Elle leva les bras, se claqua les cuisses :

– Est-ce que j'ai fait vœu de ne jamais rire ? Michel, Michel, ne fais pas le « loup d'oustau » ! Tu reviens, je suis contente de te voir rentrer, je ne t'attendais pas si tôt… Du fond de mon indignité, laisse-moi un peu être de bonne humeur, faire des galipettes et des bulles dans ma vaste immonde…

– Fais attention, interrompit-il sur le même ton bas et pressant. Prends donc l'habitude de faire attention. Oui, je reviens tôt. J'ai vu tout mon monde.

– Ton monde ?

– Le maire, Ferreyrou. C'est arrangé.

– Quoi, arrangé ?

– Je ne déjeune plus là-bas demain. Je leur ai dit que j'étais arrivé de Paris mal fichu, qu'on ne banquette pas à Cransac en buvant de l'eau minérale, que nous remettrions ça… On dirait que ça te contrarie ? Enfin je leur ai dit que j'étais malade…

Il s'appuya des deux mains au guéridon de tôle, ferma les yeux, et son visage s'éteignit. Alice vit des rides, une pâleur citadine, une bouche et un front qui avaient vieilli en vingt-quatre heures.

– Bon, dit-elle promptement. Soyons malades ! Ça me va tout à fait. Robes de chambre à volonté, petit vin chaud à six heures, et on ne dépasse pas les vestiges du mur du parc !

– Mais tu vas t'ennuyer ?

– Je l'espère bien ! C'est excellent. Tu as encore des paquets ? Donne-les-moi, et va ranger la voiture. Ou bien attends, je la rentre moi-même… Allez, hop ! Tu vas voir quelque chose en fait de marche arrière !

– Non, non ! cria Michel. Au nom du Ciel, descends de là ! Tout ce que tu veux, pourvu que tu descendes ! Ma procuration générale ! Mon choix d'Isabelle-la-Catholique !… L'aile droite touche ! Braque tout, braque tout !…

Il s'élança sur le marchepied, tandis qu'elle manœuvrait en novice mais jurait comme un chauffeur exercé. Ils revinrent du garage contents d'eux-mêmes, échauffés, et Michel ne se rembrunit qu'à la vue de Chevestre en marche vers la terrasse, lent, maigre, vêtu de noir par courtoisie, les jambes serrées dans des leggins vernis qui de loin faisaient figure de bottes.

– Le voilà, dit-il à voix baissée. Je t'en foutrai, moi, des bottes…

– Tu l'attendais, je crois ?

– Je l'attendais, oui… Mais quand je l'attends, j'espère toujours qu'il ne viendra pas. Il m'ennuie, avec sa gueule d'héritier.

Il n'avouait que l'ennui, et cachait comme il le pouvait sa crainte générique de propriétaire qui tremble devant le régisseur. De tâcheron devenu fermier, Chevestre délaissait la casquette ramollie pour le vieux feutre, et faisait fine taille dans un veston. Michel, humilié par la dégaine héronnière de Chevestre, essayait en vain sur lui, tête à tête, sa bonne grâce commerciale, et une rondeur apprise dans les pièces réalistes.

Sec, sa moustache rognée, blonde et blanche, lui barrant le visage d'un lien d'étoupe, Chevestre approchait. « C'est lui qui a fait les fonds de l'hypothèque sur Cransac », songeait Michel. « Seysset n'est qu'un homme de paille. Si Alice le savait… Elle le saura quand je devrai vendre… » Alice, attentive, regardait aussi Chevestre monter.

– Y a pas à dire, Michel, il a son chic, ton régisseur. C'est un chameau, mais il a de l'allure.

« En dix ans elle n'a jamais pris l'habitude de dire : « Notre régisseur. » Elle n'est pas d'ici. Elle ne sera jamais d'ici. Si Alice le savait ?… Mais elle s'en fiche pas mal, Alice… Elle va encore

mettre Chevestre à cran par des questions tendancieuses, percher sa voix très haut pour s'étonner que les osiers bifurquent, et conseiller la gelée de coings contre la diarrhée des poussins… Elle ne se doute pas de l'aversion que lui vaut son genre artiste… » Il se leva, marcha à la rencontre du régisseur.

– Tu veux que je reste avec toi ? proposa Alice. Tu sais, moi, Chevestre, il ne m'en impose pas.

– À moi non plus, dit sèchement Michel. Je te retrouverai dans la bibliothèque. Mais n'aie pas l'air de te sauver sans lui dire bonjour, le voilà… Allons, Chevestre, allons ! cria-t-il. Est-ce qu'il faut maintenant vous amener par l'oreille jusqu'à un verre de porto ?

– Que non, Monsieur, que non. Mais le travail est comme les belles femmes, il n'aime pas attendre.

Chevestre décoiffa sa tête tondue, attendit par déférence qu'Alice fît un pas vers lui. Elle ne se pressa pas trop, lui tendit sa longue main d'abord, un paquet de cigarettes ensuite, et s'enquit, ses yeux mi-fermés dans les yeux bleus de Chevestre, du temps qu'il ferait le lendemain, tandis que Michel, son sourire de châtelain aux lèvres, s'irritait que la rencontre d'Alice et de son régisseur ressemblât à celle d'un homme bien élevé et d'une jolie femme.

– En somme, qu'est-ce qu'il t'a dit ?

– Rien. Enfin, rien de nouveau. Son truc, c'est de faire envisager des combines d'une manière si suave, si aérienne que, quand on essaie de résumer, de préciser ce qu'il a suggéré, il ouvre les yeux : « Mais je n'ai jamais dit à Monsieur… Mais je suis bien loin de penser… Monsieur sait bien que mes faibles moyens ne me permettent pas… »

– Ne lui permettent pas quoi… ?

Michel secoua les épaules, et mentit :

– Est-ce que je sais ! Tu ne prends pas Chevestre pour un type à dévoiler ses projets, s'il en a ! Et puis, je t'avoue que j'ai peu la tête à ce qu'il dit, en ce moment…

– Quel moment ? Ah ! oui, dit-elle étourdiment.

– Alice !…

Elle retint une impertinence, voulut encore une fois tirer Michel de son souci :

– Pourquoi est-ce qu'il te parle à la troisième personne ?

– Son père était valet de chambre chez nos voisins Capdenac.

– Ah ?… Ça me gâte sa dégaine vieille France blonde. Je sens chanceler ma conviction que Chevestre est né des amours d'un ancien officier de hussards avec une gerbe de blé…

Elle parlait au hasard, voulait être drôle, et marchait de long en large pour échapper à l'attention de son mari.

– Le temps change, la bise d'est se lève. Comme dirait quelqu'un que je connais : « À Nice, ils auront le mistral cette nuit… » Oh ! attends !…

Elle courut au bûcher, revint chargée de menu bois, de pommes de pin, d'éclats de hêtre, alluma un feu clair.

– Parce qu'on a eu deux jours magnifiques, on croit que c'est l'été, et puis… Hein, j'ai une bonne idée ?

Elle se retourna, fière. La flamme dansait, dorée, dans les yeux de Michel qui regardait fixement le feu.

– Dis, Michel ?

Assise sur la pierre de l'âtre, elle forçait son intonation plaintive et jeune, essayait le pouvoir de la voix que Michel aimait.

– Qu'est-ce que j'ai donc dit tout à l'heure, que nous ferions ? Ah ! oui, du vin chaud…

Michel se leva pour aller assujettir la porte qui s'entrouvrait toujours, et elle suivit sur le mur l'ombre lente d'un homme à fortes épaules, à tête ronde et frisée, une ombre qu'elle crut voir pour la première fois.

– Ne ferme pas, je vais à la cuisine pour le vin chaud… Tu es fatigué, Michel ?

– Oui, je suis fatigué, dit-il distraitement. Un peu comme ci, comme ça…

Il consulta le ciel, les nuages rapides, les feuillages tendres, inclinés et parallèles sous le vent comme les herbes dans une rivière.

– Je crois que ça se gâte sérieusement, ajouta-t-il. Et le baromètre… oh ! là là, le baromètre !…

Il se retourna au claquement de la porte. Alice courait vers la cuisine, fuyant Michel, les propos météorologiques, l'heure couleur de plomb. Dans la cuisine chaude, parée de cuivres roses, elle soupira d'aise :

– Dieu, que ça sent bon ! Qu'est-ce qui sent si bon, Maria ?

– Le pintadon, Madame. Je l'ai mis tôt, pour qu'il se tienne mal sur le plat. Madame veut le vin chaud ? Lève-toi, sans manières ! Cours chercher le vin rouge !

Deux sabots traînants, une cotte de gros velours terreux, tendue sur un dos puissant et découragé, quittèrent la cuisine, suscités et bannis par un bras de sorcière. Sur la chaise que laissait vide le mari de Maria, Alice s'assit un moment. « Qu'il fait bon… Un plat qui mijote, le fourneau rouge, la bonne chaleur qui prend à la tête… Cette maigre sauterelle qui manie ce mâle inerte… Comme tout est humain, normal, agréable ! La servante ne m'aime pas ? Mais ça aussi, c'est normal. Je voudrais rester ici… »

Le silence de Maria l'obligea à se lever.

– Maria, vous n'oubliez pas la cannelle dans le vin chaud, ni les huit morceaux de sucre…

Elle ne fit que traverser le salon-bibliothèque, où Michel écrivait, et s'attarda dans la salle de bains. Avec le secours du vin brûlant, du dîner qui suivit, du pintadon à demi fondu, ils firent bonne contenance. Passé la demie de neuf heures, Alice rappela par deux fois Maria, lui demanda une boule d'eau chaude pour son lit, une courtepointe ouatée. Puis Michel et Alice restèrent seuls, et écoutèrent sonner les dix coups étouffés du petit cartel branché très haut, près du plafond, sur un socle de thuya. Michel fumait et achevait son courrier, et Alice, assise dans le meilleur des fauteuils inconfortables, ouvrit les journaux de la veille pour n'avoir pas l'air de lire, dans le feu, son présent et son avenir. « Dix heures. Si nous étions à Paris… »

– Tu ne veux pas ma place pour dessiner ou écrire, Alice ?

– Non, merci.

« C’est affreux, cette prévenance. *Avant*, quand j’occupais le bureau, il ne se gênait pas pour me dire : « Ôte ton derrière de là, ma petite fille, et en vitesse ! » Ça y est, voilà la pluie. Si nous étions à Paris… »

Une porte battit, et la voix impérieuse de Maria vociféra au loin. Des pieds chaussés de sabots coururent lourdement sous l’averse. Après leur passage, Alice tendit avidement l’oreille : « C’est fini. Ils vont se coucher. » Les braises croulèrent dans la cheminée et elle sursauta.

– Comme tu es nerveuse, dit doucement Michel.

Elle ne répondit rien, mais elle frotta ses omoplates au dossier de son fauteuil, pour effacer l’horripilation précise, l’illusion de la goutte d’eau tiède, que soulevait le long de son dos le regard de son mari.

« Il me surveille. Je sais parfaitement que je ne supporterai pas onze… non, douze soirées comme celle-ci. Ni douze… non, onze nuits comme celle qui se prépare… Quelle est la nuit qui se prépare ? Ah ! je ne tolérerai pas une minute de plus cette goutte d’eau tiède… »

Elle se retourna brusquement et recouvra tout son sang-froid. « Ça va bien, je n’ai peur de dos. »

– Cigarette, Michel, please ?

Il lui approcha la boîte, le briquet dont la flamme, entre leurs deux visages, éclaira les paupières bombées d’Alice, sa grande bouche resserrée sur la cigarette, tout un visage gonflé comme un masque de fontaine qui rejette l’eau. Entre ses cils elle estimait le ravage discret des traits de Michel, une sorte de

rétrécissement le bel œil à marge bistrée. « Pas bon », jugea-t-elle brièvement.

– À quoi penses-tu, Michel ? Je suis désolée quand je te vois… Ça… et ça…

Elle désigna, d'un doigt appuyé, la joue nue entre le cordon de barbe et le nez, et la paupière inférieure. Il haussa l'épaule.

– Je pense que tu m'as trompé, dit-il simplement. À quoi veux-tu que je pense ?

Elle ne parut pas l'entendre tout de suite. Elle le regardait d'une manière distraite, et de si près qu'il distinguait, dans les grandes prunelles admirables, les tavelures bleu d'ardoise et les rayons, gris sur vert, convergeant vers un moyen obscur.

– Mais, dit-elle enfin, quand crois-tu que tu pourras n'y plus penser ?

– Je ne sais pas.

– Mais, Michel, ce n'est pas une vie…

Elle tourna languissamment la tête vers les vitres cinglées de pluie.

– Tu es bien bonne de t'en apercevoir.

Elle revint sur lui fougueusement.

– Ce n'est pas une vie pour nous, Michel ! Pas plus pour moi que pour toi ! J'ai horreur du malheur, Michel ! Tirer le diable par la queue, dessécher en attendant une rentrée, changer de métier, en inventer un, nous savons ce que c'est. D'ailleurs je suis dressée à ça depuis mon enfance… Mais

s’asseoir dans un malheur sentimental, parader là-dessus avec importance : « Foutez-moi la paix et qu’on ne me dérange pas, je suis malheureux ! » Non, non, tout de même… Tout ça pour une vieille histoire de rien… de rien…

Elle élevait librement sa voix habile à gémir, et faisait en parlant le geste de tous les captifs, un hochement de tête véhément et régulier.

– Ma petite fille, dit Michel, patiente un peu. Cette vieille histoire-là, pour moi, elle a un peu plus de vingt-quatre heures.

Elle se tut brusquement et prit un visage fixe de somnambule, la lèvre d’en bas relâchée et laissant voir le blanc vif des dents. Il profita de cette stupeur :

– Pourquoi l’avais-tu gardée, la lettre ?

– Je… ne l’avais pas gardée, je l’avais… oubliée, dans le buvard, dit-elle mollement.

– Oubliée ici ? Ici ? cria-t-il suffoqué.

– Eh ! non, pas ici. Le buvard violet, c’est le buvard de ma trousse de voyage.

Il respira.

– Ah ! bon…

– Ça va mieux ? glissa-t-elle d’un ton perfide.

Blessé, il ne répondit pas et rêva, les yeux sur le feu.

– Si encore… hasarda-t-il après un long silence, si encore il s'était agi, entre toi et… ce garçon, s'il s'était agi de… tout autre chose que ce que tu m'as dit, si…

– Oui, trancha Alice. Comme disait, dans l'au-delà, le type écrasé par un autobus : « Si encore ç'avait été une Rolls… »

– Ma chère, je ne suis pas mort !

– Dieu merci, dit-elle rudement. Je ne te le pardonnerais pas.

Elle s'assit, croisa les jambes et se pencha pour chausser un de ses mocassins. Ployée, son long bras pendant contre sa longue cuisse, la gorge écrasée sur son genou, elle paraissait encore plus grande. Au lit, Michel lui assurait qu'elle était « interminable ». « Tu es longue comme un fleuve », lui disait-il, en riant pour cacher sa folle et fidèle admiration.

Pendant qu'elle forçait, du pied nu et de la main, le mocassin fourré, il contemplait à la dérobée la liberté des mouvements d'Alice, la souplesse du genou, le dos superbe fendu d'un sillon, le sein un peu plat – « un peu méduse », raillait-elle – mais léger… « Elle ne vieillira donc jamais, à la fin ? » pensa-t-il avec colère. Il ne la désirait pas, et s'en félicita. « Et même, elle me dégoûte un peu, c'est tout naturel. S'en aller donner à ce… à ce type une amitié tendre, des conseils, un intérêt amoureux, sa faiblesse de convalescente… Elle a même osé parler de confiance !… Ce n'était pas encore assez, elle a fait l'appoint avec tout ce corps-là, son reste de fièvre, sa grande bouche un peu rugueuse et son parfum… Elle est… elles sont toujours pires que ce qu'on imagine… »

– Dis donc, s'écria-t-il malgré lui, est-ce que tu le tutoyais ?

Elle cessa de frotter son talon nu, fut un moment avant de comprendre, cligna des paupières, en réfléchissant :

– Si je le tutoyais ?… Ah ! non… Quelquefois, je crois…

– Quelquefois !… répéta-t-il. J'apprécie la restriction. Elle… Elle fait image. Vraiment.

L'insolence reparut sur le visage aux yeux mi-fermés.

– Tu ne l'as pas volé. Ça t'apprendra peut-être à ne pas me poser d'autres questions.

Il demeura immobile comme un homme qui s'est meurtri dans l'obscurité et n'ose plus faire un pas.

– Tu sais où ça nous mène, tout ça ? demanda-t-il à voix basse.

Elle s'assit devant les dernières braises, noua ses bras autour de ses genoux.

– Aucune idée, dit-elle avec négligence.

– Ça nous mène à la borne où butent beaucoup de ménages, à un état – je parle pour moi – de tiédeur, de demi-indifférence, et remarque que j'envisage l'avenir de sang-froid, et que je n'ai rien, Dieu merci, de l'énergumène…

– Accouche ! accouche ! interrompit-elle, dédaigneuse.

Au fracas de faïence qui suivit, elle sauta sur ses pieds ; Michel venait de jeter contre le mur la cruche vide qui avait contenu le vin chaud. Il ne fit aucun autre geste violent, et se baissa machinalement pour ramasser le plus gros tesson, auquel une anse en forme d'S restait attachée, intacte.

Soulagée qu'il eût justifié et dissipé la peur qu'elle sentait rouler, goutte tiède imaginaire, le long de son dos, Alice faillit approuver le geste de Michel.

– C'est idiot, dit-elle sans rigueur.

– Je l'avoue, dit Michel. Qu'est-ce que tu veux…

Il examinait l'éclat de faïence, suspendu par l'anse à son petit doigt délicat.

– C'est curieux, le cruchon est en miettes, et l'anse n'a pas bougé… Oui, c'est idiot… Mais pourquoi ça soulage-t-il, un réflexe aussi bête que celui-là ?… Tu vois, l'anse avait pourtant été recollée, et le choc ne l'a pas détachée, c'est curieux…

– C'est curieux, répéta Alice par complaisance.

Elle poussa du pied la faïence émiettée.

– Heureusement, la cruche était vide, dit-elle banalement.

Mais, déjà, elle se retirait, en pensée, vers des abris profonds, et y pesait froidement l'incident.

« On le sait, on le sait que ça soulage… Un coup de marteau sur la tête aussi. Et même deux mains un peu trop serrées autour d'un cou. Je connais quelqu'un qui viendra tout doucement, cette nuit, dormir sur le divan de la bibliothèque… »

Elle n'y vint pas, cependant. Car Michel s'endormit d'un prompt et mauvais somme, parla en songe, et prononça le nom d'Alice d'une voix haute et confuse. Elle étendit le bras, toucha une main chaude qui pendait hors du lit voisin, et ralluma la lampe. Michel s'éveilla et se tut, les yeux fixés sur sa femme. Il

ramenait, du fond de son rêve, un étonnement heureux et une gratitude un peu délirante. Elle lui tendit le verre rempli d'eau, se leva pour ouvrir les vieux volets intérieurs, entrebâilla la fenêtre. Une nappe d'air mouillé, lourde des verts parfums que la nuit et la pluie rabattaient au ras du sol, glissa jusqu'aux lits jumeaux, et Michel se souleva. Mais Alice fit « chtt, chtt », et replia sur le lit le bras pendant, couvrit l'épaule de son mari. Il obéissait, se faisait léger, facile, sans âge, tandis qu'elle luttait contre le besoin de guérir, de se pencher sur l'homme couché, sur son odeur familière et chaude, de le soutenir entre son épaule et son oreille, dans le refuge où la femme berce la charge la plus lourde et la meilleure de son amour.

Elle répéta « chtt, chtt », et trouva légères, à écouter les assauts du vent et les reprises de la pluie, les dernières heures de la nuit de printemps.

II

– Un si beau cruchon, si ce n’est pas dommage !

– Il n’était pas très beau, Maria.

– Quand même… Madame a vu ? La tenture bâille, là. C’est trais.

– C’est peut-être frais, mais la tenture ne l’est pas. Sans doute qu’elle bâille d’ennui…

Les mains gantées, un foulard noué sur ses cheveux, Alice astiquait un chandelier de cuivre, et Maria délogeait de leurs places la table-bureau, les sièges et le divan houssé.

« C’est du Michel tout pur, ce que je viens de dire là. Moi aussi je fais la gentille… » Toute noire, sauf la coiffe blanche en serre-tête, Maria déployait sa vivacité, ses puissants ressorts d’insecte, et cherchait à lire dans les éclats de la cruche brisée. Un soleil caché buvait, dans la terre attiédie, l’eau nocturne, et du parc détrempé montait une rude odeur d’herbe versée, de mousseron et de tubercule germé.

– Qu’est-ce que Madame croit qu’il a, Monsieur ?

Alice secoua sans hâte, au-dessus des lauriers-tins, son chiffon jaune.

– Du surmenage… Un mauvais air apporté de Paris… Un peu de grippe…

De son grand front de sauterelle, Maria approuva les trois suggestions.

« Elle parle, ce matin », songeait Alice. « Elle voltige autour de ce pichet brisé comme une libellule au-dessus d'une falque… Et l'autre qui dort, là, à côté, avec ses 38°3… »

– Madame fait venir le docteur ?

Alice, accroupie, acheva de passer le torchon-velours sur les barreaux d'une chaise, se redressa et fit face à Maria :

– Non. Si la température monte ce soir, demain matin je téléphonerai au docteur Puymaigre. Mais…

Elle parut consulter les débris de la cruche que Maria avait rassemblés dans la corbeille à papiers.

– … mais j'ai idée qu'elle ne montera pas. C'est plutôt une fièvre nerveuse.

De sa petite main vieillie et vive, Maria empoigna la corbeille, secoua les éclats de faïence comme elle eût secoué les sous à la quête paroissiale :

– C'est Madame qui a échappé ce cruchon ?

– Non, dit nettement Alice. C'est Monsieur. Que ce soit lui ou moi, ça ne change en rien le résultat.

La servante méditative interrogeait la tenture fendue et le parquet. Elle mesura de l'œil l'espace compris entre le bureau et le point de chute de la cruche, et décréta :

– Ah ! c'est Monsieur… Eh bien, il n'aurait pas dû.

Pour la seconde fois, Alice crut sentir, sous la carapace sans défaut de Maria, une chaude convulsion humaine, un mouvement qu'elle compara à la solidarité qui lie l'épouse et la concubine. Elle rougit jusqu'à ses paupières gonflées par la nuit d'insomnie. « Belle conquête… Une paysanne traîtresse, dévorée de curiosité, qui n'a jamais aimé ma présence ici… Mais elle n'a pas accepté ma présence, je ne peux pas l'appeler traîtresse. Je ne lui connais rien de bas. Et quelle pénétration… Au total, qu'est-ce que j'ai à lui reprocher ? Sa féroce honnêteté ? Toutes ses vertus ? »

Elle s'accouda, oubliant sa tâche de ménagère, au-dessus du désordre végétal scintillant de pluie, paré de fleurs sans durée, de feuillages à peine dépliés, de bourgeons que teignait encore la rouge et douloureuse couleur de leur effort.

« Que c'était beau, il y a deux jours… »

Une allée presque effacée descendait jusqu'au plus sombre du bois, vers la fraise sauvage en fleur, vers les hampes hautes et maigres des sceaux-de-Salomon et les crosses neuves des fougères.

« Je ne m'en irais pas à la découverte dans ce bois, toute seule, aujourd'hui. Et avec Michel ? Non plus. »

Pour se rassurer elle écouta Maria qui, chaussée de patins de feutre, frottait le parquet. Bras bruns et secs ballant en mesure, jambes de chèvre menant une danse de ciseaux, la servante évoluait sur le chêne ciré comme les araignées d'eau sur le tain des étangs. Avec un plaisir humble, Alice s'attarda à entendre les pieds feutrés. Elle eût aimé aussi le bruit du pilon dans le mortier, du balai dans le vestibule, du hachoir sur le billot, tous les témoignages de la présence de Maria… « Je voudrais, soupira-t-elle en elle-même, je voudrais trier des lentilles dans la cuisine, ou tirer le chiendent des allées… Je voudrais aller à la foire

de Sarzat-le-Haut… Mais je ne suis pas ravie d'aller donner la citronnade, et les sels de fruits, à l'autre, là, qui a 38°3… Je veux bien le soigner, mais pas quand il est malade… » En traversant la bibliothèque, elle s'aventura à conseiller Maria :

– Vous savez, Maria, que c'est très mauvais pour le ventre, de frotter avec les pieds comme vous faites ?

Elle n'attendit pas de réponse, sortit un peu honteuse : « Des avances, je lui fais presque des avances maintenant… » Derrière elle, la danse sur patins s'arrêta un instant, puis reprit avec une sorte d'allégresse furibonde.

Dans la demi-nuit de la chambre, elle entra, un petit plateau tintant sur sa main ouverte.

– Tu ne dors pas ? Tu es mieux ? Voilà la limonade chaude. Montre ta langue ? Mieux que ça… Elle est affreuse… Comment est ton intestin ? Depuis quand… Hein ?

Il s'agita entre ses draps :

– Laisse, laisse ! J'ai une horreur particulière de ce genre d'inquisition !

– Mais, Michel, voyons, il faut bien… C'est de l'enfantillage !

Il se recroquevillait, les genoux hauts, repoussait le plateau d'un regard hostile et enfantin.

– Michel !… Je n'admets pas une minute que tu ne te soignes pas. Bois vite. J'ai mis une grande cuillerée de sel. Tu resteras couché jusque… jusqu'aux premières affres. Et tu ne te lèveras que pour le thé, à cinq heures…

Patiente, elle le regarda boire. Mais elle s'éloigna contente et d'un pas trop vif.

– Où vas-tu, maintenant ?

Elle s'arrêta comme sur une secousse de licol.

– Maintenant ?... Je vais... là, à côté. Un peu dans le parc. Enfin... nulle part.

Elle baissa le front, répéta :

– Nulle part.

Avant de fermer la porte, elle se ravisa :

– Ah ! Michel... Si on téléphone de Paris...

– Eh bien, je suis là, dit-il d'une voix d'homme valide.

– Si tu dormais, je dois prendre la communication ?

Il tourna la tête sur l'oreiller, toisa Alice dans sa robe matinale, cernée d'argent par le rayon venu du jardin, et lui dédia un assez déplaisant sourire :

– Non, tu ne dois pas. Justement tu ne dois pas. Tu m'appelleras, voilà tout.

Elle sortit sans répliquer, en s'applaudissant de sa modération, et transforma sa solitude en légitime récompense, musant à pas muets de la terrasse au parc, du parc à la maison, sous un soleil blanc, à chaque moment étouffé de nues paresseuses, qui promettaient, puis retenaient des orages et imposaient quelque trêve aux rossignols. À midi, sur la terrasse, Maria servit la

viande hachée et le riz, roulés dans des feuilles de choux, roussies d'une longue cuisson.

– Des restes, autant dire… s'excusa froidement la servante. Comme on n'est pas descendu en ville ce matin…

– Si j'avais des restes comme ceux-là à Paris, Maria…

Elle mangeait en gourmande, à petits coups de fourchette, et offrait à la lumière chagrine et douce ses cheveux lisses qui miraient le ciel cotonneux, ses yeux mi-fermés et pâles. En même temps elle tendait l'oreille vers la maison, notait le pas précipité de Michel, le battement des portes secrètes, le claquement de certain verrou. « Allons, tout va bien… Il n'aura plus de fièvre ce soir… »

– Qu'est-ce que vous m'apportez encore, Maria ?

– Ma confiture de melons. Goûtez-la, Madame… J'y mets quatre citrons pour empêcher le fade…

L'une assise, l'autre debout, elles pensaient toutes deux qu'elles se trouvaient seules pour la première fois, et singulièrement émues.

« Comme c'est étrange… La première fois. Entre nous deux, il y a toujours eu Michel, ou l'homme de Maria, ou une femme de lessive, une échelle à laver les vitres, une bassine à confitures… »

– Quatre citrons… C'est le secret ! Eh bien, je ne l'aurais pas deviné ! Je me disais, aussi…

La sonnerie du téléphone lui ôta la parole, changea le gris bienveillant du ciel, ternit les aubépines rouges, et Alice posa sa cuiller sur son assiette.

– Oh !… ce timbre… On devrait le remplacer…

– Madame y va ?

Elle refusa d'un signe, épiant déjà la voix de son mari, les « Allô… Eh bien, allô !… » l'accent d'intransigeance que Michel réservait aux subalternes lorsqu'ils étaient hors de vue. Dès que la communication s'établit, la voix baissa, et Alice ne distingua plus qu'un murmure de bonne compagnie.

– Je prendrai mon café ici, Maria. Versez-le vous-même, ne m'apportez que ma tasse pleine… Deux morceaux de sucre, comme d'habitude…

Elle se remit à écouter, à tendre le cou, hébétée d'attention. Elle crut entendre un demi-rire complaisant, et serra la bouche avec malveillance. Mais il y eut, après un long silence, un cri : « Ne coupez pas ! » presque angoissé. Puis la voix de Michel s'éleva, exprima d'une manière entrecoupée l'étonnement, la hauteur. « Ce ne sont pas des choses qui se discutent ! » cria-t-il. « Non ! Je ne permets pas ! Il n'y a pas deux façons d'interpréter les termes… Comment, j'aurais, moi, fait confiance… »

« Ça y est », se dit Alice. « Et ça y est bien. » Elle écouta encore, vainement. Sa cigarette qui tremblait toucha le reste de confiture sur son assiette, et s'éteignit. Elle ne sut pas qu'elle pâlissait, mais Maria, qui apportait la tasse brûlante, marqua en la regardant un petit temps d'arrêt. Au même moment, Michel parut sur le seuil, rabattit bruyamment la porte derrière lui, et Alice, en se soulevant, instinctivement pour le fuir, trébucha, rencontra à côté d'elle le bras étendu de Maria, l'épaule dure comme une planche, toute la maigreur sarmenteuse et solide de Maria.

– Madame... allons, Madame... dit tout bas la servante.

– Tu as entendu ? cria de loin Michel.

Elle dit « non » de la tête, et reprit sa place. Elle mordait sa lèvre gercée et blanche, pendant que Michel marchait rapidement sur elle.

– Maria, il ne te reste pas de café ? Va donc m'en chercher une goutte, veux-tu ?

Il s'assit près de sa femme sur le banc. En lui voyant l'œil éclairci et le corps dispos, elle fléchit, et respira à fond pour calmer son cœur.

– Voilà, dit Michel. Te sens-tu capable de fournir, d'ici... quatre, cinq jours, la plupart des maquettes des costumes pour *Daffodyl*, mise en scène et figuration réduites, bien entendu... Ces affaires qu'on croit mortes et enterrées, c'est toujours celles-là qui ressuscitent et qui gigotent. Tu ne la croyais pas fichue, toi ? Moi, je n'en aurais pas donné cent sous. Seulement, maintenant qu'ils veulent la salle, je refuse d'entendre parler des vieux costumes de la création, brûlés de benzine, déglingués par deux cents représentations... Ils prendront les tiens ! Je le leur ai dit ! Que tu aies au moins le bénéfice de vendre tes maquettes ! Une promesse, ça existe ! Je ne leur ai pas envoyé dire...

– À qui ? demanda Alice.

L'animation de Michel tomba. Il prit des mains de Maria une tasse pleine, attendit que la servante repartit.

– C'est toujours le groupe de Bordat et Hirsch, dit-il. Remarque bien que je ne crois pas à l'avenir de cette affaire, et qu'à mon sens ils reprennent *Daffodyl* un an trop tôt. Mais puisque c'est moi qui tiens la salle !... Tant qu'ils n'en étaient

qu'à la correspondance, ça ne voulait rien dire. Avec eux, ça ne devient sérieux que quand ils font téléphoner.

– Par qui ? demanda Alice.

Il but, affecta de se brûler les lèvres, prit un temps et dévisagea sa femme, et parce qu'il ne pouvait plus éviter de répondre donna à sa réponse un tour insultant :

– Mais par Ambrogio, naturellement. Par qui m'auraient-ils fait téléphoner, sinon par Ambrogio ? Il est mon associé – si j'ose m'exprimer ainsi.

Il se leva, s'éloigna de quelques pas et revint.

– Alors ?… C'est tout ce que tu dis ?…

Elle leva sur lui son regard le plus ensommeillé :

– Quoi ?… Ce que je dis ?… Ah ! oui… Eh bien, je dis oui.

– Oui quoi ?

– Je vais fournir les maquettes.

– En quatre jours ?

– J'ai déjà quarante-quatre esquisses… Pour les costumes des ballets…

Michel fit entendre un petit rire ironique et commercial :

– J'ai idée que tu ne pâliras pas sur les costumes des ballets, pour cause…

– Ah ?

– Peuh… Quatre petites danseuses classiques qui feront des pointes…

– De la tarlatane, jeta Alice.

– Oui… Un bon couple de danseurs acrobatiques…

– Du nu, du déchiqueté et du strass.

– Du strass ? protesta Michel. Tu te crois en 1913 ? Pas de folies. De la paillette, oui. Ça ne va pas chercher loin, tout ça… Il ne faut pas que ça aille chercher loin, d'ailleurs. Pour les rôles non plus. Ils vont râler, tu penses…

Alice parut s'éveiller, s'égayer :

– Pour les rôles ? De la fleur au mètre en place de plumes, des rubans au lieu de broderies, de la cellophane pour faire soyeux, et de la frange pour faire luxueux, je vois, je vois !

– Tu as tes dessins ici ?

– Tous. Dans mon buvard violet, acheva-t-elle étourdiment.

« C'est ce qu'on appelle jeter un froid », pensa-t-elle en regardant Michel vider, d'une bouche amère, sa tasse de café. « Il convient de supprimer, de mon vocabulaire, le mot « buvard » et le mot « violet », si je ne veux pas voir cette sensitive replier chaque fois ses feuilles meurtries. Mais cette même sensitive converse au téléphone, cordialement, avec Ambrogio. Bizarre autant qu'étrange, comme disait feu mon père… »

Elle frotta l'une contre l'autre ses mains qui se refroidissaient, frissonna d'une sorte de honte : « C'est affreux de mesu-

rer tout ce qui est changé entre nous. Pour deux mots, le voilà recroquevillé, écorché et vieilli, avec son œil droit rapetissé. Et moi qui ne perds pas une occasion de le critiquer, comme si c'était sa faute que j'aie couché avec Ambrogio… »

– Michel, je passe une robe et je fais un saut jusqu'au village.

– Au village ?

– Parce que je n'ai rien pour dessiner. Ni papier, ni couleurs, ni calque…

– Tu veux dessiner ? demanda-t-il d'un air absent.

– Voyons, Michel… mes costumes !

– C'est vrai, pardon.

– Tu n'as besoin de rien ?

Il posa sur sa femme un regard qui avouait sa constance à souffrir :

– Si. Mais ce que je voudrais tu ne peux pas me le donner.

Il rougit comme un homme jeune, et rentra à grands pas.

Derrière lui elle se mordit la lèvre, le traita d'idiot romanesque, jeta rageusement sa serviette, et renversa la tête pour retenir deux larmes entre ses cils. Une demi-heure plus tard elle descendait la pente en tendant son visage aux gouttes rares de la pluie. En chemin elle projetait des costumes, calculait des prix de revient, et cueillait les premières brunelles : « Je coifferai la Fée, dans *Daffodil* de ce petit cimier bleu, cornu… »

Au village, elle acquit des crayons d'écolier, des flacons d'encre rouge et violette, des pains d'aquarelle destinés au premier âge :

– Vous les portez à la bouche sans danger, assura la marchande.

Elle remonta égayée, pleine de bon vouloir, s'assit en route pour crayonner, sur sa rame de papier neuf, le costume du Colimaçon. Une pluie, impalpable comme l'embrun salé, s'attachait à ses joues poudrées et à ses cheveux nus. « Parlez-moi d'une heure de solitude et d'un peu de travail pour vous faire le teint clair, et l'humeur aussi ! »

Quand elle atteignit le terre-plein, une bande de ciel dorée, au ras de l'horizon, échappait seule à l'invasion du nuage pluvieux.

– Michel, où es-tu ? cria-t-elle.

Ce fut Maria qui s'avança sur le seuil, les mains gantées de farine.

– Monsieur est sorti, Maria ?

– Monsieur est dans la bibliothèque. Monsieur n'a pas bougé.

– Vous lui avez porté une infusion, Maria ?

– Oui, mais Monsieur m'a fait affront, il ne l'a pas bue.

Maria baissa son œil éloquent, secoua ses bras noirs à mitaines blanches.

– Monsieur était au téléphone, je l'ai peut-être dérangé…

Elle releva sur Alice son nouveau visage d'alliée lointaine et s' enfuit gauchement.

« Encore un coup de téléphone… Et il n'est pas sorti. Et il n'a pas bu… »

Elle hésita, puis passa le seuil à grand bruit, ayant opté pour la fausse étourderie.

– Tu es là ? Dieu, qu'il fait sombre ici ! Tu n'as pas idée de ce qu'on trouve dans le pays comme fourniture de peintre ! Et pas moyen d'avoir du papier-calque ! Enfin, à Cransac comme à Cransac. En fait de radeau de la Méduse j'en ai vu bien d'autres… J'ai pris les journaux. Rien de nouveau ?

Il remua dans la pénombre lourdement et sans se lever :

– Pas grand-chose… J'ai une de ces migraines !… Ah ! on a téléphoné…

– Qui ?

– Eux, enfin les gens de Hirsch et Bordat… Je suis désolé, mon petit, mais ça ne marche plus.

– Quoi ?

– Mais l'affaire *Daffodyl*.

– Comment ?

– Oui. On ne monte plus *Daffodyl* à l'Étoile.

Il remua de nouveau confusément, se retourna sur le divan.

– Ça… Ça, par exemple… balbutia Alice. Ça, c’est… c’est fort…

Elle s’assit, dénoua ses petits paquets d’une main machinale, et alluma la lampe du bureau.

– À présent, raconte.

– Je te dis que j’ai un de ces maux de tête… geignit Michel.

– Tu prendras de l’aspirine. Mais raconte-moi tout de suite ce qu’il y a eu.

Il répondit de mauvaise grâce, le visage contre la muraille.

– Qu’est-ce que je raconterais ? Quand c’est cassé, c’est cassé.

– Question galette ?

– Aussi… Des complications… Hirsch ne peut pas paraître en nom dans l’affaire, ni comme commanditaire ni comme directeur…

– Eh bien, et toi ?

– Moi tout seul, ils ne veulent pas. Je ne suis pas assez leur homme.

Alice regardait avidement la nuque chevelue, le corps détourné qui parlait au mur.

– Et avec Ambrogio ?

Michel ne répondit pas.

– Tu m'entends ?… Et avec Ambrogio ? Il est de leur bord, lui ?

Elle vit le dos de Michel respirer à petites saccades.

– Tu me fais rire, dit-il avec condescendance.

Elle réfléchissait, mordillait la tige de la brunelle inutile…

– C'est toi qui as rappelé Paris, dit-elle.

Il remua, montra son profil :

– Pourquoi me demandes-tu ça ?

– Je ne te le demande pas. Je dis : c'est toi qui as rappelé Paris.

Il ne répondit que d'un mouvement d'épaules, se retourna vers le mur.

– Toi, dit Alice au bout d'un moment, toi, tu as fait une blague : tu as fichu l'affaire en l'air.

Il s'assit, arrangea sa chevelure du plat de la main.

– Oui, j'ai fichu l'affaire en l'air, répéta-t-il. Tu as besoin que je te dise pourquoi ?

– Non, dit-elle absorbée. Non. Je vois assez bien… En somme, tu n'aurais pu être qu'une manière de second directeur, auprès d'Ambrogio, qui est très bien en cour chez les Hirsch… Mon travail avec lui pour les costumes et décors… Je vois… Tu as préféré nous couper un doigt et fiche l'affaire en l'air, n'est-ce pas ? C'est à peu près ça ?

– À peu près.

Les mains serrées entre les genoux, Michel se balançait d'avant en arrière.

– C'est encore Ambrogio que tu as eu au téléphone ?

– Bien entendu.

– Et… qu'est-ce qu'il pense de ton refus ?

Michel se mit à rire, sans regarder sa femme :

– Lui ? Il trouve que j'ai raison dans le fond, figure-toi. Que c'est très malin. Que Hirsch et Bordat vont nous revenir dessus à la première occasion, avec des propositions meilleures. On n'est pas plus optimiste, tu vois.

– En effet.

Il cessa de se balancer, interrogea Alice avec un effort mal déguisé.

– Et toi ? Qu'est-ce que tu en dis, de mon refus ?

Elle contenait et essayait de démêler des sentiments divers.

– Moi ? Je dis que c'est un assez joli manque à gagner, mais qu'en somme ça te regarde. Tu n'as pas l'habitude de donner beaucoup d'importance à mon opinion, du moins quand il s'agit d'affaires.

– Ne joue pas sur les mots, Alice. Je ne suis guère de force, aujourd'hui. Tâche de voir les choses sous un autre jour. Inspirer des décisions aussi jalouses, passer avant les questions d'argent, avant les raisons raisonnables, avant… avant tout, il y

a plus d'une femme – à mon avis, à mon humble avis ! – qui en serait orgueilleuse…

– Ne t'aventure jamais à décider de ce qui rend ou non une femme orgueilleuse, Michel.

– Oh ! Je sais bien…

Elle se pencha et sa bouche hardie, son nez aux narines plates dépassèrent la zone d'ombre.

– Non, tu ne sais pas. Et moi non plus, je n'arrive pas à deviner l'idée que tu as de moi depuis… Mais je commence à croire qu'un homme et une femme peuvent tout faire ensemble impunément, tout, sauf la conversation. Depuis l'autre jour, quand l'un de nous deux parle, l'autre l'écoute avec une politesse de sourd, ou bien lui répond de cent lieues, de Dieu sait où, d'un récif sur lequel il gesticule, perdu, tout seul… Non, je t'en prie ! On va encore se rendre enragés. *Daffodyl* est mort. Enterrons *Daffodyl*.

Elle ranima le feu assoupi, pressa sur son front sa frange de cheveux humides, et s'assit à sa place favorite pour esquisser, au crayon bleu, le casque cornu et fleuri d'un petit personnage de fée. Derrière elle, dans l'ombre, un grand soupir saccadé la remercia. Elle se donnait la peine d'avoir l'air attentive à son dessin, le jugeait à bout de bras, la tête penchée et les yeux rapetissés. Elle entendait la pluie très fine, le feu bavard, la petite horloge à face de chouette perchée près du plafond, et pensait : « Il n'est que six heures… Nous ne sommes que samedi… Encore dix jours pleins… » Elle abandonna le costume de la Fée pour celui de la Libellule. « Des ailes en cellophane… Tout le corps en plaques articulées, en métal léger, qu'on passerait simplement au duco, je vois des bleus et des verts ravissants. Les yeux, ah ! les yeux… Deux petits ballons en baudruche irisée, de chaque côté de la tête… Joli. Mais c'est plus revue qu'opérette. » Elle biffa

son dessin et laissa errer son crayon, obsédée par la chute musicale de la pluie sur le balcon, au-dessous de la gouttière crevée.

– Et avec ça, dit soudain la voix de Michel, ils voulaient que nous partions pour Paris ce soir, au plus tard demain matin…

Elle ne répondit pas, déchira son esquisse et commença, sur une feuille blanche, des dessins de poignées de portes et de cache-radiateurs.

– Revoir, en ce moment, revoir… ces gens-là… reprit la voix, ma foi, je ne m'en vante pas, et ce n'est peut-être pas d'un très beau caractère, mais j'avoue que…

« que la tâche était au-dessus de mes forces », acheva Alice en elle-même. « Quand Michel commence une phrase, il pourrait toujours la donner à finir au-dehors. Incidente et cliché, cliché et incidente. Mon pauvre Michel, comme je le traite… Comment le traiterais-je si je ne l'aimais pas ?… C'est hideux, ce que je dessine. Tout à fait le style métro première manière. Jamais je n'oserais proposer ces horreurs aux Ateliers Eschenbach… »

Elle roula la feuille en boule, essaya aux crayons de couleur une parure, corner, ceinture et bracelet, qui d'abord lui plut. « Des plaques en verre épais… Ici des boules de métal, et de bois des îles… Ou des noyaux de pruneaux laqués… Total : une infâme pacotille genre Ouganda. Ah ! je ne suis pas en forme… » Elle éloigna d'elle les crayons et la rame de papier, écouta la goutte de pluie qui tombait musicalement dans une flaque d'eau. « Elle dit *mi, sol, sol, mi, sol, sol dièse…* »

– Si encore, reprit la voix incertaine, si encore j'avais cette consolation – non, qu'est-ce que je dis ? Après tout, oui, c'en serait une – si je pouvais me dire que l'insurrection des sens seule…

Alice serra les dents : « Ça va recommencer. »

– Une brutalité sensuelle est presque toujours, dans la vie d'une femme – je parle d'une femme équilibrée – une crise d'exception, un passage morbide... Tu me comprends, Alice ?

– Très bien.

« ...Et je tiens mon sérieux, en outre », continua-t-elle en elle-même. « Il est vrai que je n'ai pas, depuis quelque temps, le fou rire facile. Mais pourquoi un homme ne peut-il jamais parler de la sensualité féminine sans dire d'énormes bêtises ? »

Encouragé, Michel se leva, marcha à grands pas appuyés, ouvrant les bras pour exprimer qu'il allait au-devant de l'équité, à la rencontre de la mansuétude. Mais quand il atteignait le fond de la pièce, entre les deux bibliothèques, il virait sur un talon avec une violence qui chaque fois démentait sa laborieuse bonhomie.

– Une passade, quoi, une passade... J'admets... Si encore... Que veux-tu, je suis ainsi fait...

Elle lui prêtait tantôt son regard dérobé, tantôt sa sensible oreille, en dessinant nonchalamment. Elle recueillait des bribes de phrases, des variations sur un motif tenace qu'elle appelait : le thème si-encore. Michel s'arrêta à la table, usa du briquet pour allumer une cigarette, et le délabrement de ses traits éveilla, occupa entièrement l'esprit d'Alice. « En si peu d'heures, quels dégâts !... Il a l'air grimé. Il est mortellement ennuyeux, mais il dépérit. Il mange mal, il chipote sa viande. Je supporterai n'importe quoi, mais pas de le voir dépérir. Cette figure qui diminue, et l'œil gauche rétréci, et son petit rire de travers... Mon pauvre Michel !... Tout à fait la tête qu'il avait quand le

krach Spéleïeff nous a mis sur le sable, et ça a fini par une paratyphoïde…

Elle fronça les sourcils, soulevée d'une tendre malveillance qui ne distinguait pas encore son but, mais qui d'avance s'interposait entre Michel et la maladie, Michel et le danger, Michel et les blessures qui lui venaient de la main d'Alice… Elle le suivit dans son va-et-vient de monomane, baissa les yeux parce qu'elle l'avait regardé ardemment.

– …Et tu m'avoueras que je n'ai pas tout à fait tort ? Alice ?… Eh bien, Alice ?

– Pardon…

– Ma parole, elle ne m'écoute même pas !

Il lui posa sa main ouverte sur la tête, avec une douceur indignée :

– Mon pauvre petit monstre… dit-il.

D'un sourire contraint elle s'excusa :

– Il ne faut pas m'en vouloir, Michel. Je tâche de ramasser les morceaux… Est-ce que tu vas tous les jours casser quelque chose ? Laisse-nous un peu tranquilles, au moins un peu silencieux ?

Elle poussa vers lui la lampe.

– Tiens, partageons les journaux… Je prends les images…

« Il me rend lâche », songeait-elle. « Ce qui est affreux, c'est que je prends l'habitude de cette situation. Il y a deux jours, s'il m'avait traitée de pauvre petit monstre, on aurait vu

quelque chose… Combien y a-t-il d'heures que nous ne nous sommes pas injuriés ?… Lui, si je le laissais faire, il s'habituerait. Tous les jours être malheureux, tous les jours si-encore, tous les jours un an de plus. Et aux fêtes carillonnées, étreinte pleine de honte, remords supplémentaires, évocation érotico-infernale du fameux Ambrogio… Ambrogio ! Il pense à Ambrogio !… » Elle recomposa froidement le visage du Niçois fin dont les cheveux noirs brillaient comme un plumage. « C'était joli, ce ton des lèvres à peine rouges, plutôt d'un beige sanguin… Il avait des gencives adorables, qui enchâssaient les dents comme de petites arcades roses… Et combien d'autres mérites… » Elle employait l'imparfait, comme pour un mort. « Penser à Ambrogio !… Est-ce que j'y pense, moi ? »

Elle abaissa sans bruit l'illustré qu'elle feuilletait. Les secousses brèves d'un journal déployé entre les mains de Michel comptaient les battements, irréguliers et rapides, d'un cœur fatigué.

« Lui, il y pense. J'attends encore deux, trois jours… Et je me risque… »

III

Elle attendit. Mais elle commit la maladresse de laisser voir qu'elle attendait. L'attente, le bourdonnement léger de son sang à ses oreilles, la sonnerie quotidienne du téléphone, le grelot suspendu à la bicyclette du fadeur, les trains invisibles qui passaient la rivière et qui abandonnaient, sur la vallée, leur nuage horizontal et blanc ; tous les sons, tous les aspects rappelaient Alice au calcul du temps, et elle tendait le cou avec une expression un peu hallucinée.

– Qu'est-ce que tu écoutes ? demandait Michel.

Elle mentait sereinement.

– Une souris dans le plafond… Il me semblait que le contrevent de la cuisine battait.

Il la surprit, un soir, à faire semblant de lire, les yeux perdus dans la zone d'ombre qui régnait entre les deux bibliothèques.

– Qu'est-ce qu'il y a donc là-bas de si intéressant ?

– Rien. Le noir, répondit-elle.

Il sourit :

– Ah ! toi aussi tu regardes le noir ?

– Oui, moi aussi… On s'amuse bien, dit-elle d'un ton morne.

Elle tourna vers lui son cou encore flexible et plein :

– Michel, tu ne veux pas que nous rentrions à Paris demain ?

Il fronça tout son visage, se mit en défense :

– À Paris ? Tu es folle ? Quand nous avons encore neuf jours de vacances avant de relayer Ambrogio ? Quand je cherche à reprendre mon équilibre, à…

– Pas de cris, interrompit Alice. Les fenêtres sont ouvertes.

– Vas-y, toi, vas-y, à Paris ! je ne force personne à s'ennuyer ici, je n'attends de personne le secours, la compréhension, le…

– Bon, bon, mettons que je n'ai rien dit. Je ne suis pas mal ici, moi.

Il posa ses lunettes, scruta le visage de sa femme.

– Ce n'est pas vrai, dit-il durement. Tu es mal, ici. Mais je ne vois pas pourquoi tu serais bien. Pourquoi serais-tu bien, toi qui ne l'as pas mérité ?

– Parce que j'en ai envie.

– Belle raison !

– La meilleure. Tu t'en viens me parler de mérite ! Qu'est-ce qu'il a à voir, ton mérite, avec le besoin de respirer à fond, d'avoir bonne mine, de ne pas se flageller tous les matins ?

– Tu feras bien de ne parler que des choses que tu connais, dit Michel. Se flageller ! Les mortifications et toi…

– Dis : les mortifications et nous, va… Sauf que tu as plus d'une fois mordu l'intérieur de ta joue pour t'empêcher de casser la figure à des gens d'affaires, sauf que je sais me priver du superflu, c'est-à-dire de m'habiller et me reposer, pour garder un peu de nécessaire, nous nous valons, en fait d'ascétisme.

– Le nécessaire ? Quel nécessaire ?

Elle haussa les épaules à sa manière, comme si elle voulait secouer d'elle sa robe et s'en aller nue.

– L'amour, par exemple, le nôtre. Une voiture quand ça me plaît. Le droit de dire crotte à certaines gens. Un vieux costume tailleur, mais une belle chemise dessous. Je bois de l'eau toute l'année, mais il me faut un Frigélux pour la glacer. Enfin bien des petites choses… C'est ça, le nécessaire.

Elle s'éloigna, pour ne pas le voir ému, en se jurant un grand serment : « Demain, et pas plus tard que demain ! »

La nuit suivante, elle dormit peu. Elle s'alarmait au commencement des nuits, se sentait lâche et frémissante, et ne se rassurait qu'entre minuit et l'aube. Touchant le mur du front et des genoux, elle se tenait le plus loin possible du lit proche où Michel immobile respirait en silence, maîtrisé par une double dose d'aspirine.

« C'est moi qui lui ai conseillé de doubler sa dose, pensait Alice. Un gramme, c'est beaucoup. Avec un gramme je n'entends pas son souffle… Quelle barbarie, ces lits voisins et parallèles, et quelle inconvenance ! Le lit unique a son excuse. Mais ces lits jumeaux, ces postes d'observation… Aux grandes

vacances, je changerai cette chambre insuffisante… Mais que seront nos grandes vacances ? »

Les éléments épars d'un rêve mêlant l'image des tours basses de Cransac, la silhouette de Chevestre haut et noir – « comme un curé, comme un curé », chantonnait-elle – un essaim de papiers multicolores, et diluant le tout dans l'ombre massive qui stagnait entre les deux bibliothèques escarpées et impassibles, elle crut en songe qu'elle se levait, rassemblait les papiers et fuyait. Mais la voix du premier merle refoula soudain la monotonie éblouissante des rossignols, força le seuil du rêve et parla d'aurore à Alice qui déplia ses genoux, desserra ses bras noués, et rassurée glissa au repos.

Le lendemain, son souci s'éveilla avant elle, et les derniers moments de son sommeil ressassaient : « C'est pour demain, c'est pour demain… »

« Non, c'est pour aujourd'hui », rectifia-t-elle en ouvrant les yeux. Michel, le visage blanc et calme, dormait comme ravi à lui-même. Elle ne l'éveilla pas, et le regarda avec commisération. « Il est jeune, quand il dort… C'est pour aujourd'hui. À tant faire, il nous faut de la nourriture bien gaillarde. » Elle chaussa ses mocassins, se couvrit de molleton blanc et s'en fut trouver Maria, qui vidait les escarbilles du fourneau et surveillait, fumants sur la braise du « potager »carrelé de vieilles faïences bleues, le lait et le café.

– Maria, je veux absolument que Monsieur retrouve son appétit.

– Je veux bien aussi, dit Maria.

Elle surprit d'un coup d'œil la pâleur et la lassitude d'Alice et plissa son grand front découvert.

– … Si c'est affaire de cuisine, acheva-t-elle. Que Madame s'ôte de là, voilà mon lait qui fait bosse !

Elle planta une cuiller dans le lait qui enflait, et écarta la casserole du feu. Elle était coiffée de blanc, vêtue de noir pour la vie. « Est-ce qu'il lui arrive de se déshabiller ? » se demanda Alice.

– Qu'est-ce que vous avez au bras, Maria ? Une brûlure ? Une coupure ?

– Trois fois rien, dit Maria.

– Trois fois rien sous un bandage bien mal attaché.

– Le beurre, c'est bon sur les brûlures ?

– Ce n'est pas mauvais. Mais il y a mieux… Et comme pansement aussi.

– Pour le travail d'une seule main, ce n'est pas si mal. Voyez, Madame mis d'une main, attaché avec les dents.

– Et votre mari, il ne pouvait pas vous aider ?

Les yeux de Maria brillèrent et rirent dans ses rides.

– Il m'a bien aidée. Mais pas à me panser.

Debout et de taille pareille, elles causaient à voix modérée. Alice rompait et croquait en parlant les cornes du pain grillé. L'amer arôme du café mouillait sa bouche sèche, et elle s'accordait une pause réparatrice. « Comme tout est propre, prévu, comme tout est féminin ici… » Elle eut devant elle, soudain, la vive image du studio de Vaugirard, son désordre superficiel, et sa propreté compliquée.

– Défaites ça, Maria. Je vous mettrai un liniment épatant.

– Dans ma cuisine ! dit Maria choquée.

– Dans votre cuisine, parfaitement.

Par pudeur, la servante posa un couvercle sur le lait. Puis de sa main libre elle déroula son pansement avec une lenteur solennelle, et tendit à Alice son avant-bras comme elle lui eût remis les clefs d'une ville soumise.

– Oh !… fit Alice. C'est l'eau bouillante ou le bord du fourneau ?

– Non pas, Madame. Le tisonnier.

– Le tisonnier ? Comment, le tisonnier ?

Elles se regardèrent et Maria s'égaya.

– C'est une devinette. Madame ne devine pas qui m'a fait cette grosse « bouffe » ?

Elle désigna du menton, par la fenêtre ouverte, le verger et les planches de légumes :

– C'est le gros, là… L'imbécile. Le lourd des fesses. Le mou.

– Votre homme ? Qu'est-ce qui lui prend ?

– Il se revenge.

– De qui ?

– De ce qu'il est mon homme et que je suis sa femme. Ça suffit bien. Madame ne croit pas ?

Elle riait de mépris, et tourmentait la « bouffe » pleine d'eau et le bourrelet de chair qui la bordait.

– Ne touchez pas à votre brûlure ! s'écria Alice. Je vais vider l'ampoule d'abord…

« Madame ne croit pas ? répétait-elle en elle-même. Si, si, Madame croit… » Affairée, elle évita de répondre, et Maria subtile se contenta de son silence.

– Alors, Madame et Monsieur veulent manger cher, ce soir ? C'est tard, pour me le dire. Ça nous force à manger du gibier de basse-cour… Si je faisais les pigeons déguisés en perdrix ? Ou si Escudière me tuait six oiseaux… Ou bien si je mettais le canard ? Mais le canard ça donne des songes…

Pendant qu'elle parlait, Alice pansait un avant-bras sans chair, plat, aux os légers. Elle lisait sous la peau froissée, sous les cicatrices anciennes et les durillons d'ambre, l'histoire d'une main qui avait été belle. Elle maniait des doigts à phalanges longues, une paume râpeuse et chaude comme un mur d'espalier…

– Je ne vous fais pas mal ?

Maria ne répondait que d'un signe, et pour tout remerciement elle dit :

– Voilà un joli travail, Madame, à la bonne heure !

Mais, avant de rabattre sa manche, elle pressa contre sa joue inclinée le pansement blanc, comme elle eût fait d'un nouveau-né emmailloté.

***

– J’ai trois cartes, annonça Alice.

– Qui ne valent rien, dit Michel.

Ils essayaient de jouer au piquet. Alice jouait la cigarette aux lèvres, la tête penchée sur l’épaule et les yeux clignés pour éviter le filet de fumée.

– Pose donc ta cigarette, conseilla Michel.

– Pourquoi ?

– Ce n’est pas joli. Et ce n’est pas chic, cette manière de fumer.

– Je ne sais ni jouer, ni fumer autrement. J’ai aussi une terce…

Elle toussa.

– Là, tu vois ! Ce mégot te pique les yeux et te fait tousser. Il est assez curieux de constater que, lorsque les femmes prennent aux hommes une habitude, elles l’adoptent avec tout ce qu’elle comporte de négligence, et souvent d’enlaidissement. Et c’est justement ton cas.

– Bien, maman, dit Alice. J’ai donc une tierce, et j’aime autant que tu saches qu’elle est majeure, et à trèfle. Je t’écoute.

Il tarda à répondre, et en levant les yeux elle lut sur le visage de Michel la colère du désir, le besoin de sévir et de posséder. « Tiens !… Est-ce que ça ne va pas me compliquer les choses ? » Quand il eut compté les points qu’elle inscrivait sur un

bloc-notes, elle remit délibérément une cigarette neuve au coin de sa bouche, en accentuant son port de tête aveuli. Elle se sentait heureuse que leur conflit et tous ses risques le menassent vers un terrain dangereux et connu.

La veille, elle avait en vain servi à Michel un dîner cuit longuement, plein de pièges savoureux, qu'il avait dédaigné, se contentant de boire et criant : « Brava, bravi, bravo ! » à Maria distraite et un peu froide. « Maria est, pensait Alice, comme les animaux à bon flair, qui s'écartent de l'homme et de la bête blessés ou malades. J'attendrai encore vingt-quatre heures… »

Depuis la veille, elle faisait durer le temps et remettait au lendemain par lâcheté autant que par diplomatie. Depuis la veille une pluie furieuse noyait le pays, fermait sur Cransac un rideau au travers duquel Alice et Michel, reclus, distinguaient la tache embuée des cassissiers à grappes roses, des aubépines rouges, et regardaient sur la terrasse l'eau fouettant l'eau rejaillir en ventouses d'eau. Ils n'avaient, depuis la veille, d'autres distractions que les livres, le feu, la roideur même de la pluie, « une pluie de film », disait Michel. Maria courait, un tablier sur la tête, vers le bûcher. L'homme de Maria relevait minutieusement, pour descendre au village, le mince petit col de sa veste, et ouvrait un parapluie troué. Mais Alice et Michel s'étaient vite lassés des nouvelles de la pluie et des brusques méfaits de la rivière lugubrement rapportés par Maria.

– L'eau, Monsieur, qui entre dans le potager ! Et la route qui est couverte ! Monsieur a déjà vu chose pareille ?

– Oui, disait Michel. À peu près dix fois en dix ans. Mais tu as une mémoire d'enfant qui vient de naître !

La veille, fiévreuse et oisive devant la fenêtre, Alice suppliait Michel du regard, en lui montrant au-dehors les barreaux argentés de la prison d'eau.

– Patiente un peu, répondit Michel. On ne roule pas en auto sous un déluge pareil. Dès que l'éclaircie viendra, nous songerons au retour. Le fait est que le printemps m'a l'air pourri…

Depuis la veille, ils ne s'étaient fait aucun mal. « La trêve de l'eau », pensait Alice…

Elle battit les cartes, donna, et ouvrit son jeu en éventail, la tête inclinée et la cigarette aux lèvres.

– Quel est donc le Lautrec auquel tu ressembles ? demanda Michel.

D'une œillade étouffée, elle vit qu'il l'admirait avec animosité.

– Un Lautrec de mauvaise compagnie, sûrement. Attention, Michel, tu sais qu'il ne me manque que vingt-deux points ? Tu joues comme une passoire.

Par les truchements d'une chaleur sourde, d'un malaise voisin du désir, elle percevait l'agitation de son mari. Elle imagina leur étreinte, certain libertinage favori, la gratitude protocolaire qui le suivrait. « Et après ?… Après, je n'oserai plus – je ne voudrai plus faire ce que j'ai décidé. Après, il me donnera peut-être trop d'importance. Allons, allons… » Elle éteignit son visage, déposa sa cigarette, additionna des chiffres d'un air appliqué que Michel nommait son air européen.

– Tu me dois des sommes folles, Michel. Trente-deux francs. Tu as perdu avec une obstination…

Elle retint la plaisanterie traditionnelle sur la chance et l'amour.

– Donne-moi ma revanche ?

– Non, Michel, j'ai le toupet de faire Charlemagne. Et même je m'offre un godet d'anisette.

Elle détestait les alcools secs, ne prisait que les liqueurs sirupeuses parfumées de fenouil, de vanille et d'orange.

Le flacon dans sa main grelotta contre le verre. « C'est ridicule, ma main tremble… »

– Qu'est-ce qu'il y a donc ? demanda Michel.

Elle connaissait cette voix haussée et qui devenait exceptionnellement claire sous le passage de la colère ou du soupçon. En revenant à Michel elle but d'une gorgée la moitié de son verre, et s'affermit.

« Il a une oreille de lièvre… S'il me connaissait moins, je pourrais répondre « Un peu de paludisme… » et je ferais l'intéressante. Mais il sait que je n'ai jamais eu de paludisme. Ni d'indigestion. Ni rien…, qu'un peu faim de quinze à vingt-cinq ans… Ah ! le temps où nous nous connaissions à peine, où tout le monde lui parlait de moi en disant : « Mais c'est la moins bien des quatre ! » Que de nouveauté ! Il m'épluchait des pieds à la tête et s'étonnait : « Tiens !… » et moi je l'écoutais et je me récriais : « Oh !… » C'était beau. Il faisait figure de directeur à *La Cancanière*, qui ne rapportait pas trois francs, mais son infâme petite boîte à limonade et à chansons faisait de l'or… »

Elle soupira silencieusement et profondément. La pluie égale et lourde dansait sur la tuile des greniers sonores. À gros sanglots la gouttière crevée se vidait sur le balcon, et des gouttes espacées, tombant dans l'âtre par la cheminée découronnée, sifflaient sur les tisons en imitant le pleur du bois humide. Mi-

chel, frileux, déplia sur ses genoux le plaid brodé à jour par les mites et les étincelles.

– Toi aussi, tu trembles ? Mais toi, c'est un peu de fièvre. Moi, j'ai un autre motif. Michel…

« Là !… s'applaudit-elle. Comme ça je me coupe les ponts, et je suis forcée de parler. » Elle faillit cependant se taire, car Michel aussitôt la dévisagea intelligemment, d'un œil qui n'interrogeait pas.

– Michel, il faut pourtant que je te dise…

Il posa à la dérobée une main sur la région de son foie, la retira pour la porter à son cou et desserrer son écharpe de soie.

– Mais non, Michel, mais non, je ne veux pas te faire de mal, au contraire, n'aie pas peur…

Elle étendit vers lui sa longue main mal assurée, mais d'un léger haut-le-corps il s'écarta, juste assez pour qu'elle ne le touchât pas.

– Peur ?… releva-t-il. Voyez-vous ça, peur ! Je n'ai pas peur. Pour qui te prends-tu donc ?

Elle se repentit d'avoir employé le pire mot, celui que la susceptibilité virile n'accepte pas, et elle aggrava sa maladresse :

– Je m'exprime mal… Je voulais que tu comprennes que… que ce n'est pas tellement grave, ce que j'ai à t'apprendre…

Elle bégayait, et tremblait du menton.

– Te voilà bien déconcertée, il me semble… Tu veux m'apprendre quelque chose qui n'est pas tellement grave ? Si

j'en crois ta figure, ça ne doit pas être non plus tellement agréable… Mais prends ton temps, mon petit, prends ton temps.

Il tendit l'oreille à la cascatelle de la gouttière, ramena sur sa femme un œil doré et facétieux :

– Je ne compte pas sortir ce soir.

Elle haussa les épaules :

– L'humour – surtout cet humour-là – ne nous aidera ni l'un ni l'autre. Rien n'est facile entre nous, Michel.

Elle s'assit, étourdie du peu d'anisette qu'elle avait bue, et tâta du bout des doigts, dans la poche de sa vareuse blanche, un petit papier plié.

– Michel, je voudrais te dire la vérité.

Il ne désarma pas, et se mit à rire.

– Encore ! Tu veux encore me dire la vérité ? Quelle vérité, d'abord ? J'en connais une, et j'avoue qu'elle me suffit amplement. Je dirai même que j'en ai ma claque. Il y en a encore une autre ? Mâtin !… *Il pleut des vérités premières, Tendez vos rouges tabliers*… Hein ?… Qu'est-ce que tu dis ?

– Moi ? Rien. J'attends que tu aies fini. C'est donc si difficile d'être simple ?

Il baissa les yeux, changea de ton et de visage :

– Oui, ma pauvre enfant, c'est bien difficile, je t'assure. Quand on endure ce que j'endure, on a tout juste la force de n'être pas simple, c'est-à-dire de faire à peu près bonne figure,

de ne pas se jeter dans n'importe quoi, la boisson, la rivière, les trucs qui endorment…

Il s'assit pesamment non loin d'elle.

– C'est curieux, tout de même, qu'on puisse tellement dépendre de la qualité d'une souffrance, de la qualité d'une trahison… Je ne l'aurais jamais cru. Je te l'ai dit, une fois, deux fois, vingt fois si encore il s'était agi…

Elle s'élança, courut à lui :

– Justement ! Oh ! Michel, écoute, tout est de ma faute, j'aurais dû parler plus tôt… Michel, c'est une chance…

Elle montrait trop d'allégresse, et s'en rendit compte. « Eh là ! ce n'est tout de même pas sa fête… » Elle l'aurait voulu déjà curieux, anxieux. Mais il se garait d'elle, l'épaule de biais, en plissant les yeux. Elle fit appel à sa charmante voix plaintive.

– Aide-moi un peu. Michel ! Tu vois bien que je peine !

– Je vois surtout, dit-il, que tu ressembles à un courant d'air. Que de préambules et de moulinets ! Que de bruit ! Ça en fait un bruit, la vérité !

Elle rougit, humiliée dans ses intentions de pacificatrice.

– Bon. Alors je vais aller vite et économiser les mots. Tu me l'as, en effet, assez répété que tu aurais préféré…

Elle se reprit.

– … que tu aurais accordé moins d'importance à…

De la main, il repoussa les mots qu'elle allait prononcer.

– Oui, oui, passe…

– Et que ton indulgence, ta compréhension tout au moins…

– Mais oui, mais oui…

– … seraient acquises à une…

Il ferma le poing, l'appuya contre ses dents :

– Oh ! bon Dieu, passe…

Elle éclata, poussée hors de toute modération :

– Eh bien, j'ai couché avec Amhrogio parce que j'en avais envie, uniquement parce que j'en avais envie ! Et j ai cessé de coucher avec lui parce que je n'en avais plus envie ! Et cet idiot de Niçois ne m'a jamais. en dehors de ça, inspiré le moindre intérêt ! Voilà ce que j'avais à te dire !

Elle ouvrit brutalement la fenêtre, reçut sur son visage échauffé une cinglée de pluie froide, une bouffée de vent qui portait l'odeur de l'humus inondé, et referma les vantaux. Michel n'avait pas bougé, et à le voir immobile elle eut honte :

– Aussi, dit-elle, tu m'as forcée à lâcher ça d'un coup… Je voulais absolument te…

– Me rassurer, dit Michel.

– Oui, dit-elle naïvement. Je voulais que tu sois plus content… Es-tu plus content ?

– Mon Dieu, ce n'est peut-être pas exactement le mot…

Il souriait, le regard errant, et sans autre émotion apparente que sa pâleur.

– Tu comprends, tu t'en viens me déclarer : « J'ai menti, c'est changé, le type n'est plus un « garçon compréhensif », ni un « ami cultivé et attachant », il est question seulement d'un… comment dirai-je… d'une bonne affaire ? Hein ?

Elle ne trouva pas un mot et se sentit rougir jusque sous ses cheveux.

– C'est très joli, ma fille, c'est très joli, poursuivit-il, mais qui me garantit que tu n'as pas tourné ta veste uniquement – comme tu dis – pour me faire plaisir ?

Elle touchait secrètement, dans sa poche, des papiers pliés, au travers desquels sa mémoire relisait des phrases brèves. « Un remède ?… Mais un si vilain remède… » Michel la regardait avec une expression insupportable de finesse policière.

– Que j'aie envie de te croire, je ne le cache pas. Mais ne t'exagère pas ma bonne volonté. Ma bonne volonté aime le solide. À toi de démontrer que comme elle tu n'as pas dédaigné de t'appuyer – si j'ose ainsi parler – sur des… réalités, hé, hé, des réalités puissantes !

Elle ne put soutenir davantage le rire ni le discours. Sa main, au fond de sa poche, froissait les papiers, qu'elle brandit dans son poing fermé. Comme s'il eût attendu le geste, Michel lui saisit le poignet, et un à un lui desserra les doigts.

– Ah !… rends-moi ça… c'est à moi, geignit-elle consternée.

Mais elle ne tenta pas de reprendre son bien qu'elle entendait, entre les mains de Michel, craquer à petit bruit comme une paille enflammée. Michel ne s'occupait plus d'elle. Rendu à la

réalité, à une perception vivace de son sort, la capture des papiers et leur doux crépitement de coupures neuves lui suffisaient. « C'est le même *foreign paper*, pensait-il. Pour le coup, je tiens le nid. » Il respirait avec force, ne trouvait plus ni barre douloureuse en travers des côtes à la moitié de son halenée, ni « si encore… » interposé entre lui et le goût de vaincre. Il se félicita : « Cette pauvre Alice, je l'ai bien eue. »

– Bono, bono, dit-il machinalement.

Il s'était retranché derrière le bureau, laissant Alice loin, dépouillée. Soigneusement il commença de déplier les lettres sans les déchirer, et parfois il soufflait sur les papiers légers, comme fait le chasseur sur la plume tiède de son gibier… Enfin, il les tint sous le plat de la main, et de son autre main creusée en coquille il semblait protéger une flamme contre le vent.

Son visage, ses yeux furent d'abord presque joyeux à force d'avidité. Son menton crispé poussait en avant la jugulaire de jeune barbe, nette et déliée. Dès les premiers mots, il dut s'aider de ses lunettes. Alice mit alors son front dans ses paumes, et s'appliqua à écouter la pluie. Mais la pluie tombait en nappe si monotone qu'elle cessait de l'entendre. Son cœur et le balancier de la singulière petite horloge-hibou battaient des mesures inégales, auxquelles elle s'amusa quelques instants : « Mon cœur fait des triolets sur les croches de l'horloge… Il y a là certainement une idée pour Bizoute… Elle appellerait ça *Chanson lugubre*, comme tout le monde, ou bien *l'Heure mortelle*…

Elle releva le front, et vit que Michel ne lisait plus.

– Tu as fini ?

Il tourna vers elle un regard brouillé derrière les verres épais.

– Oui. J’ai fini.

– Je pense que tu es fixé ?

– Je… Oui. Dis-moi… Toi, tu lui répondais ?

Elle le regarda avec une surprise sincère.

– Moi ? Non.

– Pourquoi ?

– Mais je n’avais rien à lui dire. Qu’est-ce que je lui aurais écrit ? Pourquoi lui aurais-je écrit ?

– Sais pas… Émulation… Gratitude… Enthousiasme… Petit tournoi épistolaire… Si les autres lettres ne sont pas inférieures à ces échantillons…

Elle sauta sur ses pieds, passa derrière Michel et se pencha sur le bureau.

– Non, Michel, non ! Tu as entre les mains toute la laide histoire. Une, deux, trois lettres… Une, deux, trois semaines… Un rêve sale, mais court. Une petite horreur comme celle-là n’a pas de déclin, Dieu merci ! D’ailleurs, tu trouves dans une des lettres une date, dans celle-ci, je crois…

Son doigt, en désignant la lettre, se posa par hasard sur un mot cru, et elle n’eut pas le temps de retirer sa main que Michel saisit, tordit et rejeta avant qu’elle eût crié.

Elle massa en silence sa main meurtrie, et n’eut pas besoin d’explication. Pendant que Michel déchirait en menus morceaux la feuille transparente, elle rêvait, en proie à des pensées de philanthrope déçu : « C’était bien la peine… Décarcassez-vous pour

arranger les choses au mieux, et voilà la récompense… On m'y reprendra !… » À mesure que la douleur de ses doigts tordus se calmait, elle devenait plus sévère pour elle-même : « J'ai fait ce qu'il ne faut sans doute jamais faire : je lui ai découvert mes habitudes voluptueuses, mes autres habitudes voluptueuses… Mais tout est dit. Va-t-il guérir plus vite que d'une maladie d'orgueil sentimental ?… Il me l'a promis. Il m'a assez dit et redit, que si encore… »

Elle secoua sa main engourdie, revint s'asseoir en face de son mari. Il avait posé ses lunettes, et achevait de déchirer les deux autres feuilles, ramagées d'une fine écriture violette.

– Eh bien, Michel ?

– Eh bien, ma chère… Je ne t'ai pas fait trop mal à la main ?

Elle sourit, et se souvenant du rire de Maria :

– Trois fois rien, dit-elle. Mais… toi ?…

– Eh bien, ma chère, répéta-t-il… Eh bien, je pense que cette petite douche n'aura que… oui, n'aura que de bons effets…

– Jette, dit-elle, en montrant le foyer.

– Volontiers.

Il brûla les papillons de papier, et retomba dans le silence.

– Oh ! dit Alice en sursaut, tu n'entends pas que la pluie vient de cesser ?

– C'est ma foi vrai, acquiesça-t-il poliment.

– Michel, tu ne te demandes pas comment j'avais ces lettres ici ?

Il leva sur sa femme un regard où manquaient, pensa-t-elle, le blâme et une élémentaire, une vindicative curiosité.

– Si, répondit-il. J'étais justement en train de me le demander. Mais je pensais que ce n'était guère la peine… que ce n'était plus la peine de poser la question.

– Tu as absolument raison. Ah ! Michel, risqua-t-elle avec une humilité affectueuse, nous allons nous tirer de là sans trop de dommage, tu veux bien ?

Elle se laissa glisser à terre près de lui, avec une aisance fondante que Michel appelait « le truc de la couleuvre ». Mais il se rappela qu'une phrase concise d'Ambrogio nommait d'autre façon la souplesse d'Alice, et dans sa mémoire fidèle il commença, sans oubli ni faute, de relire les trois lettres.

Ils restèrent pensifs, les yeux sur un petit feu ou peu à peu la braise se changeait en cendre blanche. La gouttière hoquetait encore, mais le tambour roulant sur les tuiles s'était tu. Venu de haut et porté par les eaux froides de la rivière, le vent murmura et avec lui s'éleva l'imperturbable voix des rossignols mouillés.

– Chevestre dit… commença Alice en levant un doigt. Ça t'étonne que je cite Chevestre ? Il dit que quand la pluie cesse la nuit, c'est que le matin n'est pas loin. Michel, si nous allions enfin nous reposer ?

Sous la visière satinée de ses cheveux, ses yeux, si pâles aux lumières, troublés de fibrilles rouges, et ses paupières gonflées lui donnaient un visage ivre de femme qui a le vin triste. Mais telle qu'elle était, Michel la vit pareille à une certaine Alice heureuse dans ses bras, abîmée et muette, l'Alice de vingt-six ans

qui n'en revenait pas de connaître le plaisir. Il eut le courage de lui parler avec douceur :

– Va vite te coucher. Ça ne te gêne pas que je reste un peu ici ?

Elle devint inquiète, se leva :

– Mais, Michel…. j'aimerais mieux… Si je te gêne dans la chambre… Tu sais que je dors n'importe où… Le divan, et ma courtepointe…

Il l'interrompit patiemment.

– Ça ne reviendrait pas du tout au même, mon petit. Mon courrier est en panne, et le geste d'écrire, que je déteste, va me remettre les nerfs en place, et me donner sommeil. Je t'assure ! Va vite.

Elle se leva à regret, disjoignit et repoussa au fond de l'âtre les derniers tisons, toucha la bouteille attiédie :

– Tu veux de l'eau fraîche, Michel ?

– Celle-ci fera très bien l'affaire, merci.

Elle but, fit la grimace, s'attarda encore à ramasser les journaux épars, glissa un livre sous son bras, mit la main sur le bouton de la porte et se retourna.

– Michel, tu ne me dis rien…

Elle se sentait timide, et gouvernée par une gêne inconnue.

– Je te dis bonsoir, mon petit, puisque tu vas te coucher.

Assis au bureau, un crayon bleu entre les dents, il fouillait le classeur d'un air important.

– Mais demain, Michel…

Il lui lança, à travers ses lunettes, un regard si vif et si illisible qu'elle s'interrompit.

– Demain, tout ira bien, mon petit.

– Bien, Michel ? Tu crois ?

Le regard se brouilla par-delà des verres convexes :

– Mieux, en tout cas. Beaucoup mieux.

– J'en serais si heureuse… Bonsoir, Michel.

– Bonne nuit, mon petit.

Elle referma sur elle la porte, et il tendit l'oreille au choc d'une autre porte, au grincement des gonds lointains. Alors seulement il rejeta crayon, classeur et papiers épars, et se promena à pas discrets. Il se tenait très droit, les mâchoires jointes étroitement, et savourait la licence d'entrer enfin, sans témoin, dans un élément nouveau, un peu résistant, de tonalité foncée plutôt brune et rougeâtre, où il se sentait assuré de ne rencontrer personne. Cette aberration dura peu, et il la regretta lorsqu'elle disparut. Mais il s'aperçut qu'il la ressuscitait en se récitant certains passages des trois lettres d'Ambrogio, et il comprit qu'une telle illusion n'était que de la fureur.

« De la fureur, s'affirma-t-il. Ma foi, ça vaut mieux que la tristesse. Comme on se connaît mal ! » Il s'arrêta pour boire, et repartit. « J'ai mes jambes de vingt ans, cette nuit. » Lorsqu'il voulut s'arrêter, s'asseoir et se commander le calme, il fut obligé

de repartir, la tête haute et les poings serrés. En marchant il fit des gestes de bras, accordés au rythme de son pas, qui n'étaient pas tout à fait volontaires. « Rien de tel pour me détendre », pensa-t-il. Mais il se surprit à viser au passage la lampe allumée, et aussi la bouteille d'eau minérale, à souhaiter leur chute et le fracas qui la proclamerait au loin… En même temps, il vit que sa dernière cigarette, tombée du cendrier, consumait le bois du bureau. « Ces bois vermoulus, c'est traître… Des combles aux caves Cransac est vermoulu, d'ailleurs… » Les mots feu, fin, flammes, riaient à son imagination, avec leurs *f* qui soufflaient l'incendie et sa fumée…

Quand toutes les images rouges et brunes, les bluettes anticipées et multicolores du verre brisé pâlirent à la fois, il s'assit, frustré de son égarement. « La pauvre petite, pensa-t-il, si je l'avais eue sous la main, j'étais capable de la maltraiter. Mais maintenant qu'est-ce que je vais faire de moi ? »

Il s'accouda, se mira distraitement dans une petite glace de poche qu'Alice oubliait sur tous les meubles, releva sur son front ses cheveux que l'humidité frisait. « Je ne suis pas mal. Sauf que j'ai une drôle de couleur de teint, je me trouve plus jeune, plus à mon avantage qu'hier… Oui, mais hier je n'avais pas lu les lettres d'Ambrogio. Hier je n'étais pas bien heureux, c'est vrai. Mais je n'avais pas lu les lettres d'Ambrogio. C'est toute la semaine dernière qu'il faudrait pouvoir supprimer. »

Il feuilleta le bloc-notes gravement. « Nous sommes… mardi. Le lendemain de notre arrivée était donc un lundi.

Ce lundi matin-là, oui, j'avais fait le tour du… mettons le tour de l'hypothéqué avec Chevestre. J'avais une telle hâte de le quitter que je l'ai planté là en lui racontant que je devais téléphoner à Paris… Lui, il voulait encore me proposer… me proposer quoi ? Ah ! oui, de construire une espèce de digue, un bali-

sage, en bas du potager, pour prévenir les petites blagues annuelles de la rivière.

Il perçait, de la pointe de son crayon, le papier mince du bloc-notes, et calculait. « De sorte que, si j'avais suivi Chevestre, si je m'étais, même en apparence, intéressé au glissement des terres en contrebas, si j'étais rentré à la maison une demi-heure plus tard, rien ne serait arrivé ? C'est prodigieux. Prodigieux. Tout ce que j'aurais ! Moi en chapeau de paille, Alice nu-tête. Moi au volant, Alice à côté de moi. Alice en train de dessiner les costumes de *Daffodyl* – sa lèvre bleue à force de manger son crayon – sa grimace quand elle dessine son affreux petit nez froncé ; j'aurais tout ça, si j'avais suivi Chevestre ? C'est prodigieux. C'est trop… C'est trop… »

Des larmes ruisselaient le long de ses narines, et il profita de ses pleurs pour retourner à l'exaltation.

– Oui, c'est trop ! s'écria-t-il d'une voix haute, dont s'offensa la fragilité du silence d'après minuit. Une des bibliothèques jumelles s'étira au fond de la pièce, et l'un des verres frémit musicalement contre la bouteille d'eau.

Au bord de ce verre, un arc de fard rouge rappelait qu'Alice avait bu. « Si elle était morte, je garderais ce verre », pensa Michel. « Oui, mais voilà, elle est vivante, la grande bouche qui sait si bien peindre un arc. *Qui sait si bien… sait si bien* ?… » répéta-t-il en lui-même. Trois ou quatre mots vinrent docilement compléter une phrase qu'il avait lue une heure plus tôt, et il regarda avec effarement autour de lui. « Par où échapper à des mots comme ceux-là, et à ce qu'ils me montrent ? Je dois pourtant pouvoir échapper. Je ne suis pas le premier. Ni le dernier, fichtre ! » Il revint au sang-froid, s'humilia : « C'est vrai. Mais je suis le seul. Comme tous les autres. Et encore, les autres, ils n'ont pas épousé Alice. Ils n'ont pas mis, comme moi, tous leurs œufs dans le même panier, pendant dix ans… Dix ans ! Est-ce

que ce n'est pas un enfantillage, après dix ans, que de me mettre hors de moi pour… Pour quoi, exactement ? Hier, c'était à cause d'une espèce d'idylle, confidentielle, frileuse au coin du feu, un peu so-sotte et bavarde… »

Il grimaça, dédia à l'ombre un sourire de moquerie, fit « Pch-pch-pch-pch… » pour contrefaire un babillage.

« Aujourd'hui c'est autre chose… Aujourd'hui… »

– Imbécile ! dit-il très haut.

« Imbécile ! Je lui ai fait, et à moi aussi, la vie dure parce qu'elle prétendait avoir donné à ce type une… comment disait-elle ? une amitié un peu voluptueuse. Une confiance… C'est le mot confiance, ou le mot amitié, que je trouvais intolérable ? Il y a de quoi rire. Si je pouvais avoir un jour de moins, je lui dirais « Mais c'était très bien ! Mais c'est la moindre des choses, ce que tu lui avais donné ! Mais donne ton amitié tant et plus, ma petite fille, et ta confiance, pour le cas que vous en faites, vous les femmes… Et même si elle est « un peu voluptueuse » vas-y gaiement, ma pauvre chérie… ma chérie… »

Il étouffa ses sanglots dans sa manche, la tête sur son bras plié.

« Aujourd'hui, j'ai mon compte. Si encore je ne lui avais pas pris les lettres… Mais je lui ai pris les lettres, et je les ai lues. Je les ai bien lues. » Pour lui prouver qu'il les avait en effet bien lues, une petite phrase dressa sa tête violette en forme d'M majuscule. Elle fit des grâces un instant, puis s'élança, tirant après elle une banderole de mots toute sale. À la fin de la lettre, la main de l'amant avait jeté, comme une fleur sur la traîne d'une robe, un petit dessin très précis.

Michel releva la tête et s'essuya le visage. Il savait que la deuxième lettre, et la troisième, celle-ci reconnaissante, celle-là prometteuse, ne le cédaient en rien à la première, et que la deuxième contenait, éclaboussure majeure, un quatrain gai, qui obligeait « Alice » à rimer graveleusement avec « calice »… Il fit de la main un geste modéré et sans espoir. « Ce n'est pas arrangeable. Qu'est-ce qu'il y a de pire que de ne pas avoir de doutes ? Et puis qu'elle s'avise d'ôter sa robe devant moi, de me tourner le dos pour enjamber le bord de la baignoire, de se mettre à quatre pattes pour chercher sa bague ou son bâton de rouge, de… »

Il se leva comme poussé hors de son siège : « Ce qui peut tenir de saletés dans trois lettres, c'est incroyable… Tout est écrit, tout est évoqué, ils ont pensé à tout, ma parole… »

– À tout, même à ce que j'aimais le mieux ! cria-t-il.

Sa propre voix l'alarma, et il regarda autour de lui. Entre les volets intérieurs à demi fermés, le jour naissait, presque aussi bleu qu'un clair de lune.

« Le jour… Déjà ! Comme le temps passe vite. Déjà le jour. J'étais si tranquille. Tranquille n'est pas le mot, mais enfin j'étais seul. Quand elle se lèvera… Qu'est-ce qu'on veut que je devienne, quand elle rouvrira la porte de la chambre ? Et des questions, et des étonnements, et une gentille inquiétude. Et elle me dira que je ne suis pas raisonnable, et elle s'approchera de moi, elle posera ses mains sur mes épaules, cette intouchable ! – en levant ses beaux bras… Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse, maintenant, de ses bras levés, de ses petites aisselles noires ?… Et de son grain de beauté, donc, à côté du nombril ? Un grain de beauté grand comme une pièce de dix sous… »

Sans s'en apercevoir il retournait, pour célébrer Alice, à un vocabulaire d'autrefois, commun, passionné, qu'elle lui permettait encore à des instants où au son d'un mot elle tressaillait,

fermait les yeux et aspirait l'air entre ses dents comme par un grand froid… « Un grain de beauté unique ! Grand comme une prunelle. Et mobile, quand elle le voulait…

Je lui disais : « J'ai vu bien des femmes dans ma vie, mais tu es la seule qui m'ait fait de l'œil avec son ventre ! » Bien des femmes ? Parlons-en… Pour ce qu'elles ont compté, à côté d'elle… »

Il perdit conscience au milieu d'un mot, mais le temps du repos n'était pas venu pour lui, et le poids de sa tête l'éveilla aussitôt. Il se secoua, se leva, vit que la brèche bleue, à la fenêtre, blanchissait, et il ouvrit les volets intérieurs. Au lieu de la lumière qu'il appréhendait, et des rayons horizontaux au bord d'un ciel lavé, il se trouva devant l'aube grise, devant le sommeil des plantes ployées sous leur chevelure d'eau. Un coq enfermé chanta en sourdine ; l'odeur de l'étable erra dans l'air, creusant une faim douloureuse dans l'estomac vide de Michel. « Si je mange, tout est fichu. Je me connais. » Il éteignit la lampe du bureau, mais n'ouvrit pas le tiroir qui contenait un revolver. « Moi, faire une chose pareille dans ma maison ? Montrer ça à Alice ?… Et Maria, qu'est-ce qu'elle dirait, Maria ?…

Il boutonna son veston, tâta dans sa poche son portefeuille.

« Tout bien réfléchi, je le garde, puisque l'argent est dans le tiroir. Voyons, voyons, nous disons… Mon mouchoir ? Oui, j'ai mon mouchoir. Mon agenda ? J'ai mon agenda. Je crois que je n'oublie rien. »

Pour éviter le grincement des portes, il franchit, avec quelque peine, le balcon. « Comme un amoureux, madame ! Un amoureux un peu ankylosé… » Au passage, le jasmin jaune et le rosier de mai froissés lui versèrent dans la nuque une pluie de gouttelettes, si froide qu'il ne put retenir un « ouye-ouye-ouye ! » imprudent. Du bord de la terrasse il contempla Cransac

clos et maussade, ses deux tours courtaudes sous leurs profonds chapeaux de tuiles. « Ah ! mon Cransac… Mon Cransac aimé… » Il fouettait son émotion, mais aucun attendrissement ne lui vint, et il haussa les épaules. « Non, s'avoua-t-il. Qu'est-ce que j'aime, en dehors d'Alice ? Rien. Cransac, c'est du petit sentiment en conserve. Et une bonne dose de vanité aussi, allons, avouons-le… N'empêche que je les laisse bien découverts tous deux, Alice et Cransac… »

Il s'anima de la malignité qui possède, à regarder courir les passants sous l'averse, l'homme qui s'est abrité à temps. « Oh ! elle se débrouillera bien. Quand elle veut… Je la vois d'ici aux prises avec Chevestre ! Et avec les gens de l'assurance sur la vie, qui commencent toujours par réfuter la thèse de l'accident. Ah ! ce sera un beau spectacle. Et mon contrat avec Ambrogio, donc ! Il trouvera à qui parler, le Niçois. Elle sera superbe, un culot du tonnerre de Dieu… La tête en arrière, sa cigarette au bec, la main sur le pli de sa hanche… »

Un éblouissement d'inanition ne suffit pas à lui voiler cette hanche, ni le pli qui la marquait chaque fois qu'Alice, assaillie traîtreusement, virait sur ses reins sans se dégager de son agresseur…

Il se jeta sur la pente, traversa le boqueteau où la nuit régnait encore, et rencontra sous ses pas, lourde, retardée par son limon ferrugineux, la rivière qui battait à petit flot muet la clôture rompue du parc.

FIN.

LE TOUTOUNIER

I

En montant l’escalier, Alice tâtait dans sa main la forme de la clef. « La même clef… Elle a toujours son anneau tordu, elles ne l’ont pas remplacée. » L’odeur de l’appartement, dès qu’elle referma la porte et qu’elle rejeta en arrière son petit voile de crêpe, la reconquit. Trente, quarante cigarettes quotidiennes, depuis des années, teignaient, tannaient l’atelier, ternissaient sa verrière oblique. Trente, quarante bouts de cigarettes consumées, écrasés dans la coupe de verre noir, témoignaient de l’habitude obstinée. « Et la coupe de verre noir est toujours là ! Ici, tout a été plus ou moins cassé, usé, détérioré, depuis trente ans. Mais la coupe noire est intacte. Qui donc a changé de parfum, ici ? Colombe ou Hermine ? » Sans avoir besoin d’y penser, elle fit « ventre creux » pour passer entre la demi-queue du piano et le mur, et elle reprit contact d’une manière originelle avec le grand canapé, c’est-à-dire qu’elle s’assit en amazone sur le dossier capitonné, bascula et se laissa rouler sur le siège. Mais le petit étendard de crêpe qui pavoisait son chapeau de deuil s’accrocha à l’angle d’une partition et resta en route. Alice fronça le nez et le front d’un air excédé et se releva. Dans un placard-penderie aménagé sous la partie mansardée du studio, elle trouva tout de suite ce qu’elle cherchait : un deux-pièces couleur moutarde, jupe unie et blouson en jersey imprimé de vert, qu’elle flaira : « À qui ? À Hermine ? Ou à Colombe ?… » Elle quitta prestement sa veste et sa jupe noires, revêtit avec confiance la robe de jersey, tirant la fermeture éclair, nouant à son cou l’écharpe du blouson. Les sœurs Eudes n’étaient pas jumelles, mais égales et ressemblantes par leurs grands beaux corps qui autrefois se servaient d’un costume pour deux, d’un chapeau pour trois, et d’une paire de gants pour quatre…

« C’est moche, ce noir ! » Alice rassembla ses vêtements, les enferma dans la penderie et chercha en vain des cigarettes. « À elles trois, elles ne pouvaient pas m’en laisser une, non ? » Elle se rappela que ces trois n’étaient plus que deux. Bizoute, la puînée, mariée par égarement, tournait des films documentaires, légèrement romancés, du côté des îles Marquises. Son mari prenait les vues, Bizoute mettait en scène une figuration Indigène. À peine alimentés par un commanditaire que poursuivait la malchance, ils traînaient une misère ensoleillée, allaient de goélette en cargo, de « paradis océanien » en « île de rêve », comme en témoignait, sur le poêle froid, une feuille de carton accotée au tuyau, couverte d’instantanés photographiques : Bizoute sur un atoll, Bizoute en paréo, les cheveux épars et couronnée de fleurs de tiaré, Bizoute brandissant un poisson… « Elle est maigre, naturellement. Tout ça est affreusement triste… Si j’avais été là… Il a fallu qu’elle se marie, pendant que Michel et moi nous étions absents. Ça devait être un jour de buffet particulièrement vide, et de tabac en miettes au fond des poches. Une si belle Bizoute, attelée à un Bouttemy râpé… Idiote… »

Sur le bureau couturé, tavelé de petites brûlures rondes, Alice trouva la grosse boîte d’allumettes sous les ébauches de mélodies notées par Colombe. Elle secoua les petits matelas de cendres écrasés entre les feuilles de papier à musique, découvrit une cigarette, une seule, un peu crevée, et une pipe de merisier noir : « La pipe de papa ! » Sa main épousait le fourneau de la pipe en forme d’œuf, qu’elle porta à ses narines. « Pauvre papa… » Deux petites larmes lui montèrent aux yeux, elle haussa l’épaule. « Il se repose. Plus de leçons de solfège, ni de piano. Il avait bien cru qu’il ne se reposerait jamais… C’est Colombe qui continue. »

Elle s’abandonna enfin au « toutounier natal », vaste canapé d’origine anglaise, indestructible, défoncé autant qu’une route forestière dans la saison des pluies. Un coussin vint à la

rencontre de la nuque d'Alice. Son cuir était froid et doux comme une joue. Elle flaira le vieux maroquin tout imprégné de tabac et d'un parfum de chevelures et lui donna un petit baiser.

« Qui couche là-dessus ? Hermine, ou Colombe ? Mais à présent qu'elles ont tant de place, peut-être que personne ne dort plus sur le toutounier ?… « Elle plongea son avant-bras entre le dossier et le siège, explora toute la longueur du capitonnage, ramena du tabac pulvérisé, de la cellophane froissée en boule, un crayon, un comprimé d'aspirine, mais ne rencontra aucun pyjama roulé en boudin. Alors elle demeura immobile, écouta la fine averse qui criblait les vitres. « S'il ne pleuvait pas, je donnerais un peu d'air. Mais j'entends encore la pluie. Qui va rentrer la première, Hermine, ou Colombe ?

Le nom, l'image de Michel vinrent la tourmenter. Elle gardait à son mari, d'être mort, une rancune qui la distrayait souvent de son chagrin inégal, capricieux, mal assujetti. Elle pensait à Michel sans soulèvements tumultueux de larmes, sans abandon amer. Mais ce fuyard qu'on avait retrouvé immergé sous le barrage de Sarzat-le-Haut, cet imprudent qui s'était aventuré jusqu'à la rivière en crue, en bordure de ses terres, Alice lui gardait presque autant de sévérité que de regret. Couchée sur le dos, les lèvres refermées sur sa cigarette fendue qui ne tirait pas, Alice regardait encore une fois en elle-même le mort qui n'avait presque pas séjourné dans l'eau, le Michel pâle et reposé, ses cheveux mouillés que l'eau frisait. Elle n'avait pas d'horreur pour ce mort si bien boutonné, ce maladroit qui ne s'était pas méfié de la lourde argile rougeâtre. Mais elle ne trouvait pas en elle d'indulgence.

La glissade brusque, sur la rive lisse et délayée, aboutissait à une autre rive invisible. « M'avoir fait ça, à moi… » La surprise, l'évasion facile, sans maladie ni malaise, elle se refusait, dès qu'elle était seule, à les accepter.

Son regard, errant sur les murs jaunis, s'arrêtait à des pochades familières, à des tableautins sans cadres. Une grande ombre écailleuse, derrière le tuyau du poêle, marquait le chemin de la chaleur.

« Et si Hermine ne rentrait pas ? Et Colombe non plus ?… » Une conjecture aussi folle la fit sourire. La fine averse, sablant le vitrage, mena la voyageuse jusqu'au seuil du sommeil, et elle tressaillit au bruit de la clef tordue qui tournait dans la serrure.

– Hermine ? cria-t-elle.

– Non. Ici Colombe.

Alice s'assit d'un coup de reins.

– Tu n'as pas toussé, alors je croyais que c'était Hermine. Si on foule aux pieds toutes les traditions ! Au nom du Ciel, as-tu des cigarettes ?

Une boîte de cigarettes blondes tomba sur ses genoux. Les deux sœurs ne s'embrassèrent, sur la tempe et le bout de l'oreille, qu'après avoir aspiré, rejeté les premières bouffées.

– Quelle sale habitude, dit Colombe. Alors ? Te voilà ? Mais dis donc, dis donc, il me semble que je connais cette étoffe-là ?

Elle pinçait la jupe moutarde.

– Ah ! c'est à toi ? Je te repasse mon deuil en échange, si tu veux.

Elles reprenaient le « ton toutounier », ainsi elles nommaient une liberté invétérée de plaisanter sans rire, de n'éviter aucun sujet de conversation, de garder leur sang-froid presque en toutes circonstances, et de s'abstenir des larmes.

– Hermine ?… demanda Alice.

– Va bien… À peu près bien.

– C’est toujours monsieur Weekend qui l’occupe ?

– Toujours.

– Mais… Est-ce que c’est le même ?

– Sûr. Une tourte comme Hermine, si elle changeait d’homme, ça se verrait sur sa figure. Plus monogames que nous quatre, ça n’existe nulle part.

– Non… dit Alice d’un ton morne.

Colombe s’excusa en allongeant sur l’épaule de sa sœur une caresse brève comme une tape.

– Pardon !… Je ferai attention. Dis-moi, j’ai bien fait, ou non, de ne pas aller à… là-bas…

– À l’enterrement de Michel ? Oh ! oui, bien fait !… Oh !…

Elle aplatit d’un coup de poing le coussin de cuir. Sa main intolérante ouvrit sur son front sa frange épaisse et rigide de cheveux noirs, et ses yeux pâles, que verdissait la moindre émotion, menacèrent tout ce qu’elle venait de laisser dans une province malveillante, et même celui qui reposait, indifférent, dans un petit cimetière de village, au bout d’une allée de pommiers en fleurs…

– Oh ! Colombe, cet enterrement ! La pluie qui ne cessait pas, les yeux des gens, ce curé que je n’avais jamais vu, et des types, des centaines de types, une foule que je n’avais jamais vue

non plus, en sept ans… Tu sais, quand on tape du pied sur le dessus d'une fourmilière et que ça sort de partout… Une manière de me regarder… Tout juste si je ne faisais pas figure d'accusée, tu sais !

Elle plongea son regard dans les yeux de Colombe, laissa tomber sa colère. Ses lèvres gercées tremblèrent en même temps que ses narines. La faiblesse, même passagère, convenait mal à son visage irrégulier, hardi, un peu écrasé, à ses yeux en forme de feuille de saule.

– Tt, tt, tt… lui reprocha Colombe.

– Et puis, reprit Alice, il y avait, en plus, ce… cet accident, cette surprise… On ne meurt pas si bêtement, Colombe, voyons ! On ne tombe pas à l'eau, comme un idiot, ou bien on nage ! Ces Méridionaux, ça ne nage donc pas ?… Oh ! je ne sais pas ce que je lui ferais !

Elle se rejeta en arrière, fuma d'une manière emportée.

– Je t'aime mieux comme ça, dit Colombe.

– Moi aussi, dit Alice. Pourtant je m'étais fait, jusqu'ici, une autre idée de la douleur des veuves…

L'ironie lui donnait tout de suite l'air de rire. Combien de fois Michel, à cause de cet air de rire, s'était-il senti atteint dans ce qu'il appelait sa dignité d'homme ?…

Colombe haussa ses longs sourcils vers ses cheveux noirs ondés, divisés par une raie au-dessus de la tempe gauche. Un seul bandeau traversait son front et se fixait, comme un rideau, derrière son oreille droite. Le reste de l'épaisse chevelure – les vigoureux cheveux des quatre filles Eudes – se massait, à grosses boucles, sur la nuque.

– Je n'ai eu que Maria pour venir à mon secours. Maria, oui, la gardienne. Elle a été épatante. Un tact, une espèce de miséricorde cachée et présente…

– Mais c'est nouveau, Alice ! Maria, tu m'avais toujours dit que cette vieille finaude était une créature à Michel !

– Oui. Le type de la gouvernante « pour monsieur seul ».

Eh bien, c'était changé, même avant la disparition de Michel. Il avait dû lui déplaire, je ne sais trop comment. Elle voyait à travers les murs, celle-là ! Elle couchait à côté de moi, dans le salon. Moi sur un canapé, elle sur l'autre, dans sa grande chemise de nonne.

– Dans le salon ? Pourquoi le salon ?

– Parce que j'avais peur, dit Alice.

Elle leva son long bras, le laissa retomber sur l'épaule de sa sœur.

– Peur, Colombe. Une vraie peur. Peur de tout, de la maison vide, peur quand on claquait une porte, peur quand la nuit venait… Peur de la manière dont… dont Michel était parti…

Colombe plongea dans les yeux de sa sœur son regard intelligent.

– Oui ?… Tu croirais ?…

– Non, dit nettement Alice. Mais c'est possible, ajouta-t-elle d'une voix molle.

– Histoires ? Affaires ?

Alice ne détourna pas les yeux.

– Laisse, va. Il y a des moments où la vie d'un homme et d'une femme m'apparaît comme quelque chose d'un peu indigne, un peu cabinet de toilette dans un placard… Ce n'est bon qu'à être caché. La preuve, c'est que j'avais peur de tout ce qui nous avait vus, à Cransac. Des deux bibliothèques noires au fond du salon. Des rossignols qui chantaient toute la nuit, oh ! toute la nuit… De cette caisse où on avait couché Michel, et après, de la disparition de cette caisse. Oh ! je déteste les morts, Colombe. Ils ne sont pas de la même espèce que nous. Je te scandalise ? Un homme… comme ça… enfin, sans vie, est-ce que c'est vraiment le même que celui qu'on a aimé ?… Tu ne peux pas comprendre…

D'une main conjuratrice, Colombe toucha le bois terni du demi-queue. Alice se rasséréna, sourit.

– Bon, bon. Je vois. Je vois que ça tient toujours, le Balabi et toi. Bons amis ? Ou bons amants ?

– Qu'est-ce que tu veux qu'on soit d'autre que des amis ? On est à moitié claqués de travail, l'un comme l'autre.

Elle bâilla, puis s'éclaira brusquement :

– Ça a pourtant l'air de s'arranger un peu pour lui. Il va diriger l'opérette de Pouric, à la rentrée.

Elle baissa la voix pour confier à Alice, sur un ton de gourmandise et d'espoir :

– Sa femme est malade !

– Non ?

– Si, mon petit ! Et sérieusement. Elle perd l'usage de ses jambes, et il paraît que si les piqûres qu'on lui fait n'agissent pas, le cœur peut flancher à tout instant et, parfaitement, pouf !…

Elle s'interrompit, contempla quelque chose d'heureux et d'invisible dont la vue rajeunit sa joue fatiguée, ses paupières plissées de myope.

– Mais, tu sais, il ne faut pas s'emballer comme ça. Pauvre Carrine… il a une de ces gueules… C'est surtout le manque de sommeil. On ne dort jamais assez. On est trop fatigués, on n'a plus le cœur à dormir. Je lui fais des bouts d'orchestration, des transcriptions, ce que je peux, après mes leçons…

Elle rajeunit brusquement, ouvrit grands ses très beaux yeux fatigués :

– Oh ! tu sais, il a une de ses chansons prise par Maurice Chevalier ! Ça, alors… Et tu sais, sauf le refrain, la chanson est de moi… Elle est gentille…

Elle chercha à atteindre le clavier derrière elle à tâtons, par-dessus le dossier du canapé, puis y renonça :

– Alice, je ne te parle peut-être pas assez de… de ce qui t'est arrivé…

– Mais si, mais si, bien assez, dit Alice froidement.

Leurs yeux presque pareils se croisèrent. Elles cachaient le plaisir qu'elles ressentaient à se retrouver si parentes, dures à elles-mêmes, cyniques par affectation et par pudeur.

– J'entends l'autre, dit Colombe. Je lui ouvre.

Avec une facilité qui venait de la longue habitude, elle passa ses jambes par-dessus le dossier du canapé, retomba sur ses pieds.

– Entre, toi. Oui, Alice est là. Embrasse-la et laisse-nous causer.

Hermine jeta son chapeau sur le piano et se glissa à côté de ses sœurs.

Elle appuya contre la joue d'Alice sa joue plus maigre, ses cheveux blonds qu'elle décolorait, et ferma tendrement les yeux.

– Tu sens bien bon, ma petite fille, dit Alice. Reste là.

– Qu'est-ce que vous disiez ? demanda Hermine sans ouvrir les yeux.

– Oh ! pas grand-chose de beau, va… Je disais que j'en ai ma claque, de tout ce que j'ai vu là-bas…

Toutes trois se turent. Alice lissait de la main les cheveux dorés de la fausse blonde. Colombe pianotait sur le bois sonore et déverni du Pleyel. Au soupir d'Alice, Hermine se souleva, interrogea le visage de sa sœur.

– Mais non, je ne pleure pas ! protesta Alice. Je suis éreintée. Je pense à tout ça… Pauvre Michou, il avait payé l'assurance…

– Quelle assurance ?

– Un truc, une assurance sur la vie. La Compagnie d'assurances aussi m'a fait la tête… Une politesse soupçonneuse… Une enquête, mes enfants, ils ont fait une enquête !… Je

vous dis, j'en ai vu, là-bas, de plus d'une couleur… Enfin, c'est arrangé. Et Lascoumettes, oui, Lascoumettes, voyons le type du moulin ! il m'a lâché le paquet : il veut la maison et les terres autour ! Il va les avoir. Ah ! Seigneur, oui, il va les avoir ! S'il n'y a que moi pour les lui refuser !

– Mais alors, dit lentement Colombe, mais alors tu vas avoir de l'argent ?

– J'en ai déjà, j'aurai l'assurance, la vente de la propriété… quelque chose comme… deux cent quatre-vingt-cinq mille francs, mes petites filles.

– C'est fou… Mais alors, dit Colombe du même ton rêveur, alors tu me donnerais… tu pourrais me donner cinq cents francs ?

– Les voilà, dit Alice en fouillant son sac. Imbécile, tu en avais si besoin que ça ?

– Presque, dit Colombe.

Elle toussa pour se donner une contenance, baissa les yeux, fit tourner le bout de ses deux index dans l'angle interne de ses paupières, contre son nez. Alice faillit s'attendrir en contemplant les beaux traits ravagés de sa sœur, puis se souvint à temps que leur code particulier leur interdisait l'effusion. Elle jeta ses bras sur les épaules de ses sœurs.

– Oh ! mes enfants, venez ! Venez avec moi dîner, boire… Empêchez-moi de penser que Michel ne viendra pas nous rejoindre au dessert, mon gros Michel, mon Michel assez stupide pour être mort…

– Tt, tt, tt… blâma Colombe.

Alice reçut sans protester ce rappel à la convention de légèreté, de silence et d'ironie qui régissait leurs rapports. Mais elle fléchit un moment, resserra sa double étreinte.

– Mes enfants, je suis ici. Enfin, je suis ici, chuchota-t-elle avec un accent contenu.

– Ce n'est pas la première fois, dit Colombe froidement.

– Ni, que je pense, la dernière ? jeta Hermine.

Pour la mieux voir, Alice repoussa la tête blonde. Au col de sa robe noire étroite, Hermine avait épinglé une rose d'or. Sur l'un des pétales, une gouttelette de diamant brillait.

– Oh ! c'est joli, s'écria Alice, C'est monsieur Weekend qui te l'a donnée ?

Hermine rougit.

– Mais naturellement… Qui veux-tu…

– Mais je ne veux personne ! Je me contente parfaitement de monsieur Weekend !

– Un si bon patron, insinua Colombe.

Hermine se fit brave, toisa sa sœur.

– Il vaut Carrine, tu sais. Sans se fouler.

Alice caressa la tête dorée de celle qui avait choisi d'être blonde.

– Laisse-la tranquille, Colombe. Elle a vingt-neuf ans. Elle sait ce qu'elle a à faire. Hermine, le Balabi de Colombe, c'est un vieux zog très gentil…

– Un idiot comme moi, soupira Colombe.

– Oui, enfin un cœur d'or…

– Ah ! tout de même, ménage tes expressions, dit Colombe offensée.

– Mais je ne vois pas pourquoi monsieur Weekend ne présenterait pas, lui aussi, un choix de ces qualités solides qui…

– Qui vous dégoûtent d'un homme, acheva Colombe.

Personnellement je n'ai rien contre monsieur Weekend. À moins qu'il ne soit octogénaire.

– Ou couvert de pustules.

– Ou blond très clair…

– Ou officier de l'active…

Ou chef d'orchestre. Nous n'avons droit qu'à un chef d'orchestre pour quatre. Hermine, tu m'entends ? Hermine, je te cause.

Hermine, la tête penchée, écaillait de l'ongle du pouce le vernis de ses autres ongles. La chevelure blonde suffisait à atténuer sa ressemblance avec Alice, en dépit du nez un peu épaté, le nez annamite de la famille. Une petite raie lumineuse glissa le long de la narine charnue, brilla suspendue à la lèvre d'Hermine, se perdit dans la robe sombre.

– Hermine ! cria Alice sur le ton de l'indignation.

Hermine inclina la tête un peu plus bas.

– Prête-moi ton mouchoir, bégaya-t-elle.

– Laisse-la, elle est folle, dit Colombe dédaigneusement. On ne peut pas lui parler. Ou elle fait une scène, ou elle pleure.

– Laisse-la, toi-même. D'abord elle doit avoir de l'ennui. Elle est maigre.

Elle toucha le haut du bras d'Hermine, puis lui prit le sein, le pressa dans sa main et le soupesa.

– Pas assez plein, dit-elle. Que fait donc de toi monsieur Weekend ? Il ne te donne pas à manger ?

– Si, pleurnicha Hermine. Il est très gentil. Il m'a augmentée. Seulement, n'est-ce pas…

– Quoi ?

– Il est marié…

– Encore ! s'écria Alice. Vous ne plaisez donc qu'à des types mariés, vous deux ? Et tu es sa maîtresse, naturellement !

– Non, dit Hermine dans son mouchoir.

Par-dessus la tête penchée, Colombe et Alice échangèrent un regard.

– Pourquoi ?

– Je ne sais pas, dit Hermine. Je me retiens. Oh ! tout ça m'agace… Et les blagues idiotes de Colombe, par-dessus le marché…

– Nous sommes nerveuses, dit Colombe d'un ton affecté. Chaste et nerveuse.

– Écoute-la ! cria Hermine. Elle dit ça comme elle dirait que j'ai des poux ! Après tout, je suis libre ! Ça te regarde, si je suis nerveuse ?

Elle se recroquevillait dans son étroite robe noire, remontait ses épaules, croisait ses bras sur ses seins. En même temps elle récriminait avec violence, d'une bouche âpre et bien endentée, et Alice s'étonna :

– Mon Dieu, petite, tu ne peux pas prendre ça du bon côté ? Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on se charrie, entre toutounières, sur le toutounier natal. Personne n'a prétendu que tu n'étais pas libre. Tu ressembles à la petite chauve-souris que j'avais prise dans un filet à papillons…

Un bâillement lui coupa la parole.

– Oôh ! manger… N'importe quoi mais manger ! Neuf heures dix ! Il n'y a rien à croûter, ici ?

– Je voulais faire des œufs sur du jambon, offrit Colombe.

– Cache ça. Nous avons quinze ans de jambon et d'œufs à amortir. Je vous emmène chez Gustave. Une andouillette grosse comme mon bras, voilà ce qu'il me faut. Elles sont toujours bouennes-bouennes-bouennes, les andouillettes, chez Gustave ?

– Pas tellement, dit Hermine.

– Ne l'écoute pas ! protesta Colombe. Grasses comme des asticots, et fondantes…

– Vous avez fini ? coupa Alice. Moi, je m'en ressens pour Gustave et le chavignole. Au trot, c'est moi qui commande ! Colombe, tu as un tricbalous pour aller avec ta tenue moutarde ?

– J'ai un petit calot vert tricoté. Une merveille, dix-sept francs.

– Alice, tu ne vas pas sortir comme ça ? demande Hermine alarmée.

Alice la regarda durement.

– Rapport ? Parce que j'ai laissé le noir ? Oui, j'ai laissé tout le crêpe dans le padirac.

Elle tendit le bras vers le placard.

– Demain matin je le reprendrai.

– Ça ne te fait rien, à cause de…

– De Michel ? Non. À lui non plus, sûrement.

Elle s'interrompit, secoua la tête.

– Venez. Ça ne regarde que moi.

Elles se bousculèrent dans l'étroit cabinet de toilette, creusèrent le ventre, rentrèrent la croupe pour circuler entre le lavabo et la baignoire de zinc repeinte dix fois, se délassèrent en propos inutiles. À tour de rôle elles outrèrent le rouge de leurs lèvres, l'orange de leurs joues, grimacèrent identiquement pour vérifier l'éclat de leurs dents, enfin se ressemblèrent d'une ma-

nière banale et frappante. Mais elles cessèrent de se ressembler dès qu'elles eurent coiffé trois chapeaux différents. Colombe et Alice n'eurent pas l'air de remarquer une seconde petite rose d'or, épinglée dans le béret de velours noir, sur les cheveux blonds d'Hermine. Elles eurent toutes trois le même geste infaillible en inclinant sur l'œil droit le béret, le feutre usagé, le bonnet de laine verte. Colombe ne possédant pas de manteau moutarde, Alice noua sous son menton un gros foulard violet. Leurs mouvements, quand il s'agissait de parure, atteignaient le but avec virtuosité, utilisaient magistralement des parures et des tissus de rencontre.

– Tu te souviens, Colombe, du cache-col de papa, le chiné ? Ce qu'il m'allait bien…

Toutes trois se sourirent dans le miroir au tain taché. Elles échangèrent des mots rituels avant de descendre :

– La busette ?

– Elle est restée dans la serrure. Je la prends. Les sisibecques ?

– On passe devant le tabac, dit Alice, j'en achèterai pour tout le monde.

Elles allèrent bras sur bras, parlant haut, en travers de la rue déserte, respirant le crépuscule humide. Alice poussa du pied, en habituée, la porte du restaurant Gustave. Elle se coula jusqu'à la table qu'elle préférait, contre une cheminée à hotte, s'assit en soupirant de plaisir. La longue salle, forée à même une épaisse et vieille bâtisse parisienne, étouffait les bruits. Rien n'y avait jamais été sacrifié à un goût personnel, ni à un raffinement.

– Tu vois, dit Colombe, c'est immuable. On vient ici pour manger, comme au confessionnal pour se confesser.

– Encore le confessionnal se permet des guirlandes et des sculptures dans le goût temporel… Où est donc Hermine ?

Hermine, attardée près d'une table, causait avec une dîneuse seule, simple, un peu replète.

– Qui c'est, cette rombière ? demanda Alice.

Colombe mit sa bouche près de l'oreille d'Alice.

– Madame Weekend. La vraie. La légitime.

– Comment ?

– Oui. De son nom Rosita Lacoste.

– Mais lui, celui que nous appelons monsieur Weekend… il s'appelle ?…

– Ben, il s'appelle Lacoste, voyons. Pas dans sa maison de commerce, sa maison de commerce c'est Lindauer.

– À ton idée, Colombe, qu'est-ce qu'il fera de la petite ?

Colombe haussa les épaules.

– La petite, ce n'est pas une raison pour qu'il ne l'épouse pas, un jour. Si on n'épousait que les célibataires !… Mais il y a un tas de choses que j'ignore. Hermine est changée, comme tu as vu.

– Et si je lui posais nettement la question ?

– Ça ne me paraît pas très indiqué… Fais attention, elle revient.

– Qu'est-ce que tu mangeras, petit ? Dis, Hermine ?

– Je… La même chose que vous, dit Hermine au hasard.

– Moi, c'est la brandade de morue et une andouillette, dit Alice.

– Moi, dit Colombe, un truc en bœuf haché avec un œuf dessus et de l'oignon cru tout autour. Et de la crème au chocolat après le fromage.

– Champagne nature, ou beaujolais, Hermine ? Hermine ! Où es-tu ?

– J'ai froid, dit Hermine en se frottant les mains. Un steak au poivre et de la salade.

– Froid ? Par ce temps ? Le huit mai ? Colombe, tu l'entends.

Colombe lui répondit par un signe à la dérobée, et Alice n'insista pas.

– Bois, Hermine, tu te réchaufferas.

Elles vidèrent à jeun leur premier pichet de chavignole. Alice respirait plus profondément, desserrait la contracture nerveuse de ses côtes. Elle entra, à la faveur du vin et du besoin de manger, dans une phase de bien-être, et toutes les lumières lui parurent d'un jaune très clair.

En face d'elle, les visages de ses deux sœurs, perdant soudain les caractéristiques imposées par l'aveugle habitude, se

changèrent en visages étrangers, comme ceux que l'on rencontre une seule fois et qui ne cachent rien. Colombe laissait voir ses trente-quatre ans épuisés et ne cessait de fournir de nicotine sa trachéite chronique.

« Belle figure, songeait Alice. Elle a des virgules dans les coins de la bouche, des lèvres comme les miennes, mais devenues plus minces à force de serrer la cigarette en lisant, en jouant du piano, en chantant, en parlant. Un regard d'honnête homme découragé, une ravine en long dans les joues… Je parie qu'elle n'a jamais fait de l'œil qu'au Balabi, autre exemplaire de pure vertu et de fidélité. La petite est bien jolie, malgré ses cheveux blonds, ou à cause de ses cheveux blonds. Mais elle cloche de je ne sais où. Santé ? Embêtements ? Jalousie ? Cette histoire de « monsieur Weekend » n'est pas claire… Qu'est-ce qu'elle est venue faire ici, l'autre Mme Weekend ? C'est doux, d'être ici avec mes toutounières, et la brandade est en velours… »

Elle lampa encore un verre de vin fruité et froid, et le bourdonnement de la mer s'éveilla dans ses oreilles. Son bien-être s'en accrut, troublé seulement par un souci indistinct, quelque chose de noir comme un plafond enfumé, ou une nue basse, traînante. Le front plissé, elle chercha… « Ah ! oui, se dit-elle, ce qu'il y a, c'est que Michel est mort. Il est mort et ça dure déjà depuis des jours et des jours, et je me demande si ça va durer encore longtemps… Qu'est-ce qu'elles ont encore à se chamailler, ces deux-là ? »

– Non, je n'y suis pas allée, disait Hermine.

– Je le sais bien, dit Colombe.

– Mais parfaitement, je n'y suis pas allée, je ne m'en cache pas.

– Tu ne t'en caches pas, mais tu ne me l'as pas dit. Tu m'as dit « il faut que j'attende », de manière à me faire croire que c'était la direction du théâtre qui te demandait d'atteindre que la préposée à la location soit partie. Alors moi, bonne bête, je faisais des pieds et des mains pour que personne d'autre n'ait la place. Tu aurais pu dire simplement que ça ne t'intéressait pas, que tu n'avais pas besoin, – et je t'en félicite – de mille balles supplémentaires par mois.

– D'abord, je ne t'avais rien demandé !

Hermine n'élevait pas la voix, mais reprenait son expression de victime hargneuse, son regard de bas en haut, un petit gémissement râpeux à la fin des phrases. Colombe la traitait sans acrimonie, mais avec assez d'insistance pour qu'elle s'exaspérât peu à peu. Alice fit effort pour sortir de sa zone bourdonnante et jaune clair.

– Hé là, hé là, qu'est-ce que c'est que ces façons ? Pas d'histoires pendant qu'on mange, paragraphe III du code Toutounier. Paragraphe IV : jamais de discussions en public.

– Il n'y a plus personne, dit Colombe.

– Il y a la rombière d'Hermine. Elle paie son addition.

– Elle n'aura pas d'indigestion, elle a pris un cocktail, remarqua Colombe.

– Qui est-ce, cette forte personne ? demanda négligemment Alice.

– Une ancienne modéliste de chez Vertuchou, je crois, répondit Hermine sur le même ton. Je l'ai connue au studio d'Épinay, quand je figurais dans *Sa Majesté Mimi*.

– Elle est chez Vertuchou ?

– Elle y était, je crois… À présent, je ne sais pas… Verse-moi quelque chose, j'ai soif…

Elle mouilla d'eau son vin, et le col de la carafe grelotta contre le bord du verre. Alice chercha du regard la femme aux cheveux gris, qui atteignait la porte. Hermine cessa de manger, et posa son couvert en travers de son assiette.

– Plus faim ?

– Plus guère…

– Dommage. On change de vin, Colombe ?

– Une goutte de beaujolais, pour faire plaisir au fromage…

Colombe devenait un peu rouge, sur les pommettes et les ailes du nez. Un œil cligné par l'habitude de la cigarette, elle jouait du piano sur le bord de la table. Alice ne s'étonnait pas qu'aucune de ses sœurs ne lui parlât de Michel. Elle-même, assaillie de moment en moment par le souvenir engourdi, refoulait la sollicitation du mort comme s'il l'eût attendue à la maison. « Tout à l'heure… Un peu de patience… » Il avait cessé d'être un corps repêché, humide, horizontal. Peut-être se tenait-il chez lui, assis et le téléphone à l'oreille, ou debout et les coudes appuyés sur le pupitre supérieur du bureau Tronchin. « Un instant, Michel… Laisse-nous… Tu sais bien que c'est notre délassement, à nous autres les filles Eudes, ces petits repas où nous ne voulons pas de convives… »

– Un fruit, Hermine ? La tarte maison ?

– Merci non.

– Quelque chose qui ne va pas ?

– Tout va très bien.

Et pour preuve, Hermine repoussa son assiette, pressa sa serviette sur ses yeux et sanglota avec violence.

– Hermine ! s'écria Colombe.

– Laisse-la. Elle aura plus vite fini si elle ne se retient pas.

Alice se remit à manger, imitée par Colombe qui refleurissait sous le bienfait de la viande rouge et du vin honnête, pansée en outre et comme guérie à jamais de tout souci par le grand billet de cinq cents francs plié dans son sac.

Une pudeur fraternelle les détournait de la sœur atteinte, et elles s'abstinrent de la regarder comme si elle eût, en public, souffert du ventre ou saigné du nez. Hermine s'apaisa, s'essuya les cils et se poudra.

– Guézézi, guézézi, lui dit Alice d'un ton encourageant.

Les yeux clairs d'Hermine, qui semblaient bleus depuis qu'elle était blonde, brillèrent entre ses paupières irritées.

– Guézézi, répéta-t-elle. C'est bientôt dit. Il faudrait pouvoir.

Elle demanda des cerises de primeur, cueillies très loin de Paris, déjà flétries au bout de leurs queues sèches. « Au bord du bois, tout près de l'eau, les cerisiers étaient encore fleuris… » se rappela Alice. « Sur les cheveux mouillés de Michel, il y avait deux ou trois pétales de cerisier… » Elle fronça les sourcils, fit mauvais visage au paysage qui ressuscitait, à son hôte immobile

et devenu mystérieux, et appliqua toute la force défensive de son esprit à observer sa cadette.

Hermine restait pâle et troublée, pinçait distraitement ses noyaux de cerises entre le pouce et l'index. Avec appréhension, avec une sorte de répugnance, Alice songeait qu'il lui faudrait peut-être forcer le silence de cette sœur blonde et dissimulée. « Dissimulée ? Nous nous sommes surtout caché nos embêtements, depuis notre enfance… » Elles n'avaient pas connu de luttes intestines, ni de rivalités familiales. Leurs combats étaient d'autre sorte. Lutte pour manger, pour enlever un poste de dessinatrice, un emploi de vendeuse, de secrétaire d'accompagnatrice dans un beuglant de quartier ; former, à elles quatre, un quatuor à cordes, médiocre, pour les grands cafés… Hermine avait été plusieurs fois mannequin. Beau moyen de dépérir rapidement, d'arriver à la limite de ses forces, à l'écœurement du café noir, après quoi elle cherchait dans les studios… Et Bizoute ? Que Bizoute était jolie, encadrée dans le guichet de la location, aux Bouffes !… Mais on s'édifie vite, quand on est une des quatre filles Eudes, sur la persistance des desseins formés par l'administration des hommes, qui bute contre une paroi de verre, un grillage en cuivre, un seuil de couturier, et n'essaie guère de les franchir… « C'est au point, pensait Alice, que je me demande si la plupart des prétendues victimes trop aimées ne se bourrent pas le crâne… »

Colombe, la musicienne, n'eût pas, pendant les pires semaines, lâché la musique pour une oie aux marrons… Alice, elle, savait tout faire. Elle avait même su se marier… Des vies pures, en somme, des vies de filles pauvres et dédaigneuses, fringantes sur leurs talons tournés, et qui toisaient l'amour sans considération, d'un air de dire : « Pousse-toi un peu, mon vieux, fais-toi petit… Avant toi, il y a la faim, la férocité et le besoin de rire… »

Alice regardait à la dérobée la figure d'Hermine, son menton qui s'effilait, une ombre dans sa joue, sous une molle boucle de cheveux blonds… Elle soupira, sortit de sa solitude.

– Café, les toutounières ?

Colombe repoussa du geste, violemment, la tentation, puis l'accueillit avec un rire humble.

– Oh ! oui, café ! Café, et puis tant pis ! Café, calva, tout !

Elle retourna le menu, y jeta d'une main vive des signes d'écriture musicale. Son feutre sur l'œil, sa cigarette qui lui tirait la bouche à droite n'ôtaient à ses traits que la symétrie, respectaient leur expression de fatigue noble et distraite. « Celle-ci méritait mieux que ce qu'elle a », jugea Alice, « même en y comprenant Carinne, dit le Balabi. »

– Tu ne devrais pas prendre de café le soir, Hermine…

– Crois-tu ?

La cadette souriait, mais Alice discerna la froideur, le défi du sourire, s'alarma en silence.

– Comme tu voudras, mon petit.

Sur la table desservie, le garçon à moustaches grises disposa une nappe de papier, un calvados couleur de caramel clair et les tasses ébouillantées, puis le pot de terre coiffé d'un filtre, et Colombe s'anima.

– Il sent toujours bon, leur café, hein, Alice… Alors ? Qu'est-ce que tu comptes faire après tout ça ?

– Tout ça quoi ?

– Mais, Alice, je voulais dire… enfin, Michel…

– Ah ! oui… Rien. Rien pour l'instant. Il y a encore un tas de trucs légaux… Ah ! là là… Par chance, Michel n'a aucune famille. Je compte surtout parler de lui le moins possible.

– Bon. Comme tu voudras.

– Parce que, pour dire la vérité, je… je ne suis pas très contente de lui, dans cette affaire…

– Quelle affaire ?

– Mais… je trouve qu'il n'aurait pas dû mourir.

Elle écrasa sa cigarette dans une soucoupe, et répéta, avec une expression de scrupule :

– Voilà, je trouve qu'il n'aurait pas dû mourir. Je ne sais pas si tu me comprends…

– Très bien. Je crois. Tu es aussi sévère, en somme, pour un accident imbécile que tu le serais pour… pour un suicide.

– Exact. Un suicide, ce n'est pas très reluisant.

– Quelle qu'en soit la cause ? demanda Hermine.

Elle écoutait ses sœurs avec agitation, festonnait d'un ongle aigu la nappe de papier.

– Quelle qu'en soit la cause, dit Alice.

– Quelle qu'en soit la cause, répéta Colombe.

Elle échangea avec Alice un calme et fidèle regard.

– Mais enfin, s'écria Hermine, il y a des suicides qui ont pour motif le… le désespoir… l'amour…

– Que tu dis ! Hein, Alice ? Moi, risqua Colombe, je crois que si un homme m'aime, il ne doit pas me préférer quelque chose d'autre, même le suicide.

– Mais si tu l'avais désespéré, Colombe ?

Colombe regarda sa sœur avec une sorte de naïveté majestueuse.

– Comment veux-tu qu'il soit désespéré si je suis là ? Il ne pourrait l'être logiquement que si je n'étais plus là…

– J'aime « logiquement », dit Alice, en souriant à Colombe.

Mais Hermine rougissait jusqu'aux cheveux. Plus secrète que ses sœurs, il lui arrivait par moments d'être plus déchiffrable.

– Je vous trouve… je vous trouve inouïes ! cria-t-elle. Vous chicanez à un homme son droit de tomber à l'eau sans le faire exprès !

– Mais bien entendu, dit Alice.

– Oh !… Cet homme qui a pensé à toi jusqu'après la vie, qui a songé à assurer ton existence…

– Et puis ? dit rudement Alice. Les bienfaits matériels, tu sais, moi… Il aurait mieux fait de préserver la sienne, d'existence.

– Oh ! Tu es… Tu es…

Hermine déchira un long ruban de la nappe en papier, et jeta, en baissant la voix, quelques paroles injurieuses. Colombe et Alice attendaient qu'elle se calmât, et leur patience, leur réserve parurent la blesser. Lorsqu'elle soupira imprudemment : « Pauvre Michel ! » Alice lui posa la main sur le bras :

– Attention, ma petite fille. Tu as bu un peu de vin ce soir. Tu es la seule de nous quatre qui n'entende rien au vin. Michel, ça me regarde. Même là où il est. Si je ne peux plus, devant vous deux, dire ce que je pense, si je ne peux plus avoir tort tranquillement, par injustice naturelle, ou par… amour…

Hermine dégagea impétueusement son bras, colla sa joue sur la main d'Alice :

– Si ! Si ! Tu peux ! s'écria-t-elle tout bas. Aie tort ! Aie tort ! Ne fais pas attention ! Tu sais bien que je suis la plus petite !

– Tt, tt, tt… blâma Colombe.

– Ne la gronde pas, dit Alice.

Elle supportait, avec autant d'attendrissement que d'inquiétude, la joue chaude sur sa main, et sur sa manche verte et marron qu'elle ne reconnaissait pas, glissaient les doux cheveux blonds désordonnés.

– Tiens-toi bien, petit. Il y a encore l'honnête serviteur et sa moustache de garçon de bains… Viens, on s'en va se coucher. Colombe, tu vois le Balabi à sa boîte, ce soir ?

Colombe ne répondit que par un grand hochement de tête mélancolique et négatif.

– Et toi, Hermine ? Tu es de sortie ?

– Non, dit Hermine sourdement. Où veux-tu que j'aille ?

– Alors déposez-moi, je paie un taxi. Je fonds de fatigue.

– Mais, dit Colombe, qui as-tu chez toi, pour t'aider ?

– Demain matin, j'ai la Non-Couchée.

– Et ce soir ?

– Ce soir, personne.

Elles se turent toutes trois, et s'apprêtèrent à sortir, en dissimulant que leurs pensées prenaient, toutes trois, le chemin d'un appartement où Alice allait entrer seule, et seule passer la nuit.

– Alice, dit Hermine, tu vas garder cet appartement, je veux dire, ton appartement ?

Alice leva ses longs bras.

– Tu me demandes ça !... Est-ce que je sais ? Non, je ne le garde pas. Oui, je le garde, – pour le moment. Et puis filons, ou je dors sur la table...

La nuit, embuée et douce, était sans brise ni parfums. Dans le taxi, Alice s'assit entre ses deux sœurs, passa ses bras sous deux bras pareils aux siens, et aussi beaux. Mais du côté d'Hermine, elle étreignait une chair diminuée, un coude pointu. « Qu'est-ce que ça peut être, l'histoire de la petite Hermine ?... »

– Si tu avais besoin de quelque chose… dit soudain Colombe. Odéon 28-27.

– Tu as enfin fait mettre le téléphone ? C'est une grande date !

– Ce n'est pas moi, dit brièvement Colombe. Il est dans la chambre d'Hermine.

Debout sur le trottoir, elles levèrent toutes trois la tête vers le troisième étage comme si elles craignaient d'y voir de la lumière. Alice laissa partir ses sœurs, et referma la lourde porte. Dès l'ascenseur, lent et orné de ferronneries gothiques, elle fut édifiée sur sa propre lâcheté. Le bruit que fit la clef en tournant dans la serrure, une volige du parquet qui geignit sous le tapis lorsqu'elle traversa le vestibule, d'autres craquements familiers, ceux-là mêmes qui accompagnaient les retours de Michel, la nuit, lui annoncèrent clairement la déroute de son sang-froid. Brave, elle supportait la peur comme un autre malaise, l'admettait en la discutant. « Je n'ai qu'à garder de la lumière toute la nuit », pensa-t-elle.

Elle alla ouvrir, d'une main ferme, le cabinet de travail de Michel, éclaira largement la pièce, respira la faible odeur de cuir, d'eau de toilette parfumée, de tabac et de papier imprimé, qui fit monter à sa gorge un sanglot affectueux, des larmes de regret pur, qu'il lui eût été doux de verser longuement. Mais elle aperçut, posés sur le bureau, une paire de gants d'homme, en grosse peau d'un jaune sulfureux, les gants de Michel, et elle se mit à suer légèrement, en regardant de biais ces gants jaunes dont les doigts renflés, infléchis, imitaient l'attitude d'une main connue et vivante. Elle baissa la tête, exigea d'elle-même de la docilité, de l'attention, écouta les battements de son cœur, en supputant les chances qui lui restaient de passer une nuit à peu près tranquille. Elle escompta aussi la rencontre inévitable d'un pyjama de Michel accroché dans la salle de bains, et surtout la

présence du lit jumeau qui serait, à côté du sien, vide et houssé de velours fauve… Depuis qu'elle avait affronté, à Cransac, un Michel à jamais couché, elle renâclait, de toute sa force, contre l'image d'un lit inaccessible au repos, au plaisir, le lit de Michel.

Par orgueil, par bon sens, elle ne voulut pas céder tout de suite, et se tint debout au milieu du cabinet de travail, devant le bureau, sur lequel régnait l'ordre que maintiennent aisément ceux qui écrivent peu. Au centre, le sous-main à coins de cuir, flanqué du tampon buvard, de crayons rouges et bleus, d'une règle en métal chromé. « Une règle, constata Alice. Qui se sert d'une règle ? Je ne m'étais jamais aperçue qu'il y avait une règle… Et ce cendrier… Comment ai-je pu lui laisser ce cendrier de brasserie… » Elle se força à sourire. Mais elle savait bien qu'elle céderait. Sa frange de cheveux noirs lui collait au front. Venu entre les lames des persiennes closes, un souffle marcha dans la pièce, et l'un des feuillets posés sur le bureau se souleva…

« C'est assez », pensa Alice. Une goutte de transpiration descendit de sa tempe. D'un effort lucide, elle bannit de son cerveau et de ses yeux le nuage qui enfante les apparitions, et sortit de la pièce sans oublier d'éteindre l'électricité.

L'escalier, qu'elle éclaira, servit d'épreuve à ses genoux tremblants. « C'est presque fini… Encore un étage… Voilà, c'est fini. » La rue était devant elle, et ses rapides passants de minuit, et sur sa tête les étoiles poussiéreuses. Elle souriait, fourbue, et appelait machinalement : « Le toutounier… Le toutounier… »

Sur le palier de l'appartement natal elle entendit la voix de Colombe qui répondait à celle d'Hermine, et elle frappa doucement, selon le rythme convenu. Colombe s'exclama : « Ah ! par exemple ! » et vint ouvrir, ensachée dans un pyjama du père Eudes, les cheveux brossés, tout humides, en arrière de son front plus blanc que le reste de son visage.

– Entre, ma toutounière ! Te voilà revenue ? Qu'est-ce qu'il y a donc ?

Alice baissa son petit nez écrasé, fit une grimace pleine de larmes :

– J'avais peur toute seule, dit-elle sans honte. Où couche la petite ?

– Dans la chambre. Dans le vrai lit. Moi, j'ai gardé le toutounier.

Alice regardait le vaste divan, ses draps bordés à la diable, son vallon au milieu, les journaux du soir sur le plaid qui servait de couverture, et la lampe du piano, coiffée pour la nuit d'un cornet de papier bleu…

Une demi-heure plus tard, elle gisait dans un sommeil mi-conscient comme celui que goûtent les animaux. Endormie, Alice déplia, lorsque Colombe la rejoignit, l'un de ses bras.

Elle sut vaguement que sa longue jambe se modelait, genou fléchi, contre une jambe pareille. Un bras tâta l'air, trouva sa place protectrice en travers d'un sein. La bouche de Colombe baisa au hasard un bout d'oreille, des cheveux plats, soupira : « Guézézi, guézézi », pour éloigner les mauvais songes, et se tut jusqu'au matin.

II

– La scareûle !… La belle chiqueurée seuvège !… chantait une voix dans la rue. Alice l'écoutait, incrédule. Une partie d'elle-même veillait, une autre partie ne pouvait se libérer d'un songe.

« La scareûle !… C'est trop beau. Je rêve… » rêvait, Alice. « Ou bien j'ai vingt-six ans, et Michel m'a donné rendez-vous pour ce soir au petit théâtre Grévin… »

Un arpège de piano, puis le récitatif-préambule de *Schéhérazade* l'éveillèrent rituellement. Au creux du toutounier natal elle reposait seule, sous la verrière de l'atelier voilée d'un rideau vert. Unie au demi-queue par le dossier du canapé qui le flanquait, elle s'imprégnait comme autrefois de la musique propagée en vibrations dans ses lombes, ses reins, dans la cage aérée de ses poumons. Elle se sentit si sonore qu'elle rejeta ce qui restait de son rêve et tendit les bras au jour vert, à la mélodie, à la musicienne, à ses anciens vingt-six ans…

Colombe, assise au piano, fumait, un œil fermé, la tête de travers. Elle avait roulé au-dessus des coudes le pyjama du père Eudes, et manœuvrait les pédales à l'aide de ses pieds nus.

– Où est l'autre ? cria Alice.

– Fait le café, mâchonna Colombe.

Elle quitta le piano, ouvrit la fenêtre basse sous la verrière et s'accouda.

– La scareûle… La belle chiqueurée seuvège… chanta la rue.

Alice bondit, sangla la cordelière du peignoir de bain dans lequel elle avait dormi, et rejoignit sa sœur.

– Colombe ! C'est la même marchande ! Colombe !

– Moui !

– Une marchande des quatre-saisons peut donc vivre tant de fois quatre saisons ?

Colombe bâilla pour toute réponse, et le matin de mai éclaira sa fatigue.

– Je t'ai gênée pour dormir, Colombe ?

Un grand bras tomba sur l'épaule d'Alice.

– Dieu non, ma fille. Mais je crois que j'ai trois ans de sommeil en retard. Et toi ? Bonne nuit ? Soun, soun, veni veni ben ? Comme tu es fraîche ! Je ne t'avais pas encore regardée. Alice… Je ne voudrais pas te blesser, mais… Est-ce que vraiment tu peux être telle que tu es ce matin et avoir du chagrin ?

Alice remua les épaules.

– C'est stupide, Colombe… Il y a des chiens qui meurent avec le nez frais. D'ailleurs, il n'est nullement question que je meure. On n'est pas moralement responsable d'une bonne santé.

– Si, dit Colombe. Toujours un peu.

Sous le soleil qui atteignait la fenêtre, Alice clignait des paupières, en fronçant le nez et remontant la lèvre supérieure. Sa grimace découvrait ses gencives roses, ses dents larges profondément plantées, et sur son bonnet de cheveux noirs, coupés à ras des sourcils, jouait un reflet bleu. Elle s'anima brusquement.

– Songe donc, Colombe, j'ai mené là-bas depuis trois semaines, sans le dire à personne, une vie impossible… Et le plus curieux c'est qu'elle m'était possible. Les assureurs, Lascoumettes, le notaire, tous contre moi. Même Michel. Oui, même Michel ! Me laisser comme ça, toute seule, d'une minute à l'autre… Tout ce que tu voudras, mais se noyer par accident à six heures du matin, c'est suspect. Et avant tout, ce n'est pas chic. Quelle meute, à mes trousses ! Qu'est-ce qu'ils s'imaginaient donc ? Qu'ils m'auraient ? Que je lâcherais tout le bazar, maison et terres, pour rien ? Alors j'ai dit : on va voir. Tu sais, Lascoumettes, c'est quelqu'un. Mais si, tu le connais, un râblé, qui a des vignes de coteau tant et plus. Il voulait Cransac. Chevestre aussi, naturellement. Mais Chevestre, non ! Vendre une terre à son régisseur, ça fait vraiment trop moche. Alors, Lascoumettes, je l'invitais à déjeuner, pour discuter la vente. L'armagnac, le bœuf en daube, le lièvre pris au collet… Ah ! ma vieille… Je sais pourquoi les veuves engraissent à la campagne. Et tu sais, Lascoumettes, il n'aurait pas regardé à m'épouser ! À tant faire, il prenait tout le lot, le domaine et la femme. Enfin, quoi, c'est fini. Seulement, hier soir, j'ai pris en grippe et en peur le pied-à-terre. Alors je suis revenue ici. Ce toutounier, ce sommeil dans la même corbeille, avec toi… Le réveil Schéhérazade, la « belle chiqueurée seuvège », tout et tout… Ce que j'en avais besoin, Colombe… Donne-moi encore l'hospitalité de notre temps d'affamées…

Elle s'arrêta essoufflée, s'étira, heurta des deux mains le cadre de la fenêtre, ferma ses yeux envahis de soleil et de lar-

mes. Son peignoir de bain s'entrouvrit sur un sein qui manquait de saillie mais se tenait bien accroché à sa base.

– Dire que j'étais comme ça, soupira Colombe, qui l'admirait. Ah ! pauvre Balabi… Il méritait mieux que ce qui l'attend… ce qui ne l'attend plus guère…

Elle repoussa en arrière son rideau oblique de cheveux et cria vers la chambre du fond :

– Non, mais, ce café ? Dix heures moins le quart, bon Dieu !

Elle baissa la voix.

– Alice, tu sais ce qu'elle fait, Hermine ? Elle téléphone. Ce matin à sept heures je l'entendais.

– Qu'est-ce qu'elle disait ?

– Je ne distinguais pas les mots. Mais l'intonation ne me plaisait pas. Une voix plate, sans inflexion. J'ai entendu seulement : « Je vous expliquerai. Non. Non. Sous aucun prétexte. » Et puis des larmes.

Elles se regardèrent avec perplexité. Un coup de pied repoussa la porte qui séparait l'atelier du couloir. Chargée d'un plateau, Hermine entra en même temps que l'odeur du café et du pain grillé.

– Deux crèmes et un noir ! annonça-t-elle. La concierge avait simplement gardé le lait en bas. Le beurre est invertébré, ce matin. Bonjour chéries avec unes.

Elle montra, à évoluer entre le canapé et le piano, à équilibrer le plateau sur la houle de papiers qui couvrait le bureau,

une adresse, une gentillesse de jeune fille bien apprise. Les tasses emplies, les toasts distribués, Hermine s'assit en amazone sur le bras du toutounier.

– Tu as bien dormi, Alice ?

Alice répondit d'un signe et d'un sourire. Elle détaillait, stupéfaite, le pyjama d'Hermine, le pantalon persan en crêpe satin rose, la ceinture à frange de soie, l'empiècement de dentelle rousse, transparent sur des seins bruns de fausse blonde… Le pied nu d'Hermine balançait une mule rose, à grosse fleur d'argent.

– Ce qu'on arrive à faire pour trente-neuf francs, tout de même, dit Alice.

Les petites oreilles d'Hermine, pâles sous ses cheveux d'un blond froid, s'empourprèrent. Elle jeta à sa sœur un farouche regard, ne parla plus, rassembla les tasses vides sur le plateau de laque écaillée et sortit.

– On ne peut plus rigoler, je vois, dit Alice à Colombe. Elle n'était pas comme ça. Il s'agit pourtant bien du même monsieur Weekend ?

– Oui. Mais on ne dirait plus la même Hermine. Et tu trouves ça convenable, toi, qu'elle connaisse madame Weekend ? Moi, je dis que quand deux femmes qui feraient mieux de ne pas se connaître se connaissent, c'est là que réside l'immoralité.

– Tu dis souvent des paroles impérissables comme celle-là, ma Colombe Noire ? Qu'est-ce que tu peux bien en savoir, toi, de l'immoralité ?

Alice laissait paraître dans son rire l'espèce de vénération irrévérencieuse que lui inspirait sa sœur. Celle-ci lui livra en

retour dans son regard la profonde, la puérile honnêteté d'une âme que rien n'abaissait ni ne rendait amère.

– Écoute, Alice, je te fais une affaire. Je te laisse la coiffeuse, donne-moi la baignoire, je suis en retard.

– Foin de la spéculation ! Garde tout. Je me baignerai chez moi. Déjeuner ? Ici ou dehors ?

La grande Colombe ouvrit des bras découragés.

– Deux leçons au Val-de-Grâce, et mon cours de chorale à deux heures et demie, dans le fond d'Auteuil… Comment veux-tu… J'ai une crémerie chaude sur ma route.

– Et Hermine ?

– Oh ! la petite ne rentre pas déjeuner. Son travail ne lui en laisse pas le temps… Qu'elle dit. Tu vas être bien seule.

–J'ai à faire, tu penses ! dit Alice d'un ton important pour cacher sa déception. C'est toujours la concierge qui monte à midi ? Je voudrais lui donner de l'argent pour le ménage.

– Tu m'en as donné hier soir.

– Oh ! pas d'histoires. Je reprends les finances. Laisse-moi faire. Je n'aime pas l'argent que j'ai. Rendez-vous ?…

– Sur le toutounier natal, six heures et demie, sept heures.

– Et Hermine ?

– N'y compte pas trop… Hermine ! cria-t-elle à pleine voix, tu dînes avec nous ?

Nulle réponse ne vint, mais au bout de quelques secondes, Hermine entra, et claqua la porte derrière elle. Un désordre incompréhensible la dévastait. Sa ceinture frangée de soie traînait, dénouée, une de ses épaules, nue, échappait à l'empiècement de dentelle et son visage portait les traces d'un maquillage interrompu. Alice imita le sang-froid rituel de Colombe et attendit. L'expression de violence qui parlait sur les traits d'Hermine fléchit, et elle s'adossa à la porte.

– Tu viens de te battre ? dit Colombe sans élever la voix.

– À peu près, répondit Hermine.

– On peut savoir, ou on ne peut pas ?

– On ne peut pas.

Elle renoua sa ceinture et couvrit son épaule nue.

– Bon, dit Colombe. Alice demandait si tu dînais avec nous ?

– Oh ! dîner... Oui, certainement.

Elle ajouta, sur un ton de politesse égarée : « Avec plaisir », et sourit machinalement, montrant les belles dents larges de la famille et des gencives d'anémique. Puis elle jeta sur Alice un regard d'enfant malade et s'en alla.

– Hein ? dit Colombe. Tu as vu ? Bon Dieu, mon métro...

– Mais, Colombe... On va la laisser comme ça ? Nous n'allons pas tâcher de savoir... d'arranger... Je ne la reconnais plus, moi, cette petite...

La tête penchée et l'œil cligné pour éviter le fil de fumée, Colombe haussa les épaules.

– Tu peux toujours essayer. Moi, j'y renonce. Ces histoires de monsieur Weekend, de téléphone, de divorce, et même de lettres anonymes… Ah ! là là…

Elle secoua ses doigts musculeux, tachés de nicotine, habiles à toucher le clavier, à pincer les cordes…

– De lettres anonymes ? dit vivement Alice. Adressées à qui ?

– Peut-être bien qu'Hermine en a reçu aussi, dit Colombe avec hésitation. On l'a fait venir une fois…

– Venir ? Où ça ? Qui, où ?

– Ça s'appelle un… commissaire aux délégations judiciaires, je crois… Là où on va se plaindre pour les scandales de famille et les… enfin les chantages…

– Mais ce n'est pas Hermine qui avait porté plainte ? Parle donc, il faut tout t'arracher !

– Ces trucs-là, moi, tu sais, je ne suis pas très versée…

– Ça se passait quand ?

– Attends… au mois de janvier.

– Elle était donc soupçonnée ? dit Alice après un silence. Mais de quoi ?

– Je ne sais pas, dit Colombe sincèrement. Ce que je sais, ce que je te dis, c'est venu après, par petits bouts, par des choses

entendues au téléphone, des déductions… Tu vois bien qu'elle est inabordable… Oh ! là là, mon métro, mes deux gosses qui attendent leur leçon…

Alice sortit sans revoir la cadette, qu'une pudeur insolite verrouillait dans l'unique chambre à coucher. À travers la porte close, elle criait : « On n'entre pas, je suis nue et tatouée ! Oui, mon chou, à ce soir dîner ! Guézézi, guézézi ! Et le cinéma après ! Oui, mon chou ! »

Alice perdit patience et s'en alla, de noir vêtue, son petit voile de crêpe en travers du nez.

Elle suivit sans préméditation l'itinéraire familier. Son long pas la menait sûrement, comme dans le temps où elle allait retrouver, au sortir d'une innocente débauche toutounière de bavardage, de silence et de tabac, son mari et leur pied-à-terre. Dans le miroir d'un magasin elle vit venir à elle, de loin, une grande femme en deuil qui levait le nez en marchant et qui semblait mesurer son pas sur une musique.

« Tiens, ma robe est un peu courte », jugea-t-elle. Les bas noirs moulaient une jambe noble et haute. Elle entendit la voix agréable de Michel : « Où t'en vas-tu comme ça, mon interminable ? » Le souvenir fut si vif qu'elle buta contre un guéridon de café et se meurtrit un orteil. Elle n'avait pas imaginé que l'absence de Michel, la mort de Michel, son propre chagrin pussent tarder si longtemps à s'établir en elle, à marquer un niveau constant, une certitude que n'eussent troublée ni le sommeil ni l'activité. Quel désordre… Et comment le nommer ? Tantôt une crise d'oubli obtus, total, de la disparition : « Tiens, il faudra que je fasse redoubler son pardessus d'été… » Sur quoi la mémoire s'insurgeait brutale, envoyait le sang aux joues d'Alice. Puis venaient, de très loin, épanouis sans efforts, des moments d'ingratitude entière, l'indifférence d'une femme qui n'aurait jamais eu de mari, ni d'amant, ni connu Michel, ni pleuré un

mort. « D'abord on ne pleure pas un mort, on l'oublie, ou on le remplace, si on ne meurt pas soi-même de son absence ! » Pendant ces saisons furtives de sécheresse, elle cherchait à se faire honte d'elle-même, mais une Alice plus savante n'ignorait pas qu'une femme n'a honte que de ce qu'elle laisse paraître, non de ce qu'elle éprouve…

« Oh ! c'est trop beau, ces renoncules des prés humides… » Elle ouvrait déjà son sac pour acheter une gerbe de grosses renoncules jaunes, vernissées, nourries d'eau courante ; mais elle songea à sa concierge, et à la Non-Couchée, personnes de principes rigides… « Il faudrait peut-être, par égard pour ces dames, que je n'achète que des immortelles teintes ? Je vais les dresser, moi… »

Pourtant, elle subit l'une, puis l'autre, avec résignation. Pendant qu'elle attendait, dans l'obscurité, que l'ascenseur descendît, elle entendit, venus de la loge, des mots de blâme : « Un petit voile court comme ça, je vous dis que ça suffit à peine pour un deuil d'oncle ! » La Non-Couchée, servante intermittente et neutre, chercha avec insistance, sur le front d'Alice, le bandeau blanc des veuves, et sur ses mains les gants de fil noir. Sa sollicitude se manifesta par une seule question :

– Madame ne voudrait pas que je lui fasse un petit bouillon d'herbes ?

Alice faillit éclater de rire. Mais sa gaieté intempestive ne dura guère… Dans l'appartement conjugal, toutes fenêtres ouvertes au soleil de mai, elle se sentait aigre, intolérante, cherchait autour d'elle, en vain, sa peur de la veille et l'errante présence d'un Michel désincarné. « Je voulais ranger des papiers… Quels papiers ? Les dossiers de Michel, je les connais, ils sont en ordre. Il y a le dossier de la gérance de l'Omnium-Cinéma de Saint-Raphaël, celui du Théâtre du Mail à Montpellier, celui de la Galerie Plumes et Pinceaux de Lyon, celui du Circuit Méditer-

ranéen… Il y a les désastreux comptes de Cransac… Le bilan d'une pauvre petite vie d'homme, besogneux, un peu léger, un peu travailleur, qui était souvent en bas de la côte, et que je remontais… Moi, j'ai là mes croquis, des projets de costumes pour *La Reine Aliénor*. J'ai deux robes, deux manteaux… » Elle s'accouda à une fenêtre, se pencha sur la rue sans boutiques : « Je ne veux rien d'ici. Je n'aime rien, je ne maudis rien… Où est-ce que j'ai mal ? »

– Madame mange ici ce matin ?

Alice se retourna précipitamment :

– Non, non, je déjeune avec mes sœurs, vous comprenez…

Elle s'interrompit, en proie à un découragement qui lui semblait étrange, mais que la Non-Couchée parut trouver très naturel, car elle hocha sa tête couverte de cheveux inanimés, et leva une main :

– Si je comprends !… Et ce soir, Madame mange ici ?

Alice attendait la question, et cependant tressaillit :

– Non, non… Je suis mieux chez mes sœurs, en ce moment.

J'y coucherai aussi. À propos, je ne ferai pas rétablir le téléphone… Est-ce que l'eau est chaude ? Je vais prendre un bain vivement…

Un quart d'heure lui suffit. Malgré l'eau chaude, elle grelottait. Elle ne toucha pas au pyjama beige qui attendait, pendu dans la salle de bains, le retour de Michel, et elle retira avec précaution, d'un petit cercueil d'opaline, la brosse à dents qui voisinait avec celle de Michel. Puis elle emplit une valise, jeta sur son bras un manteau noir, et pour être bien sûre que rien ne la

retiendrait, elle tint grande ouverte la porte d'entrée, pendant qu'elle commettait la Non-Couchée à l'entretien de l'appartement.

« Je supporte que Michel soit mort, et je flanche devant des choses sans importance, devant des gens sans venin personnel, – encore n'est-il pas démontré que la Non-Couchée ne dispose d'aucun venin personnel… Le toutounier… Vite, le toutounier… »

Elle ferma, d'attendrissement, ses grandes paupières. « Le toutounier… Le gîte, la caverne, ses marques humaines, ses traces humbles contre les murs, son incurie qui n'est pas sale… Personne n'y a été très heureux, mais personne ne veut le quitter… » Elle se souvint qu'elle déjeunait seule, et n'eut envie d'aucun restaurant. Avant de regagner l'atelier, elle acheta sur sa route des fenouils frais, une boîte de thon, des œufs à la coque, du fromage blanc et un quart de champagne. Mais la faim impérieuse qui la mordait au creux de l'estomac compromit sa dînette. Pendant qu'un œuf dansait dans l'eau bouillante, Alice mangeait le thon sans pain, le fromage poudré de poivre, et elle croquait les fenouils en guise de dessert lorsqu'elle s'avisa qu'elle n'avait pas débouché la petite bouteille de champagne. Elle la rangea dans le « padi-rac-deux », qui était le placard de la cuisine. Sur l'évier, une paire de bas de soie trempait dans une cuvette émaillée. « Les bas de Colombe, ou d'Hermine ?… Plutôt Hermine, ils sont fins… » Elle les savonna vivement, les coucha sur un essuie-main. Elle chantonnait tout bas, les lèvres fermées sur sa cigarette. « Et le café ? Oublié le café ! Je vais aller le prendre en face. »

Elle entra dans la chambre où couchait Hermine. « C'est un peu désordre, mais ça sent bon. » Elle rangea une paire de chaussures, le pyjama de crêpe satin, un démêloir. Le jour triste, venu d'une courette, devenait gai en traversant des rideaux roses à fleurs noires. « C'est plus chic que du temps du père Eu-

des, constata Alice. Mais je me plais mieux dans l'atelier. Cette chambre, elle est comme Hermine, pleine d'un tas de choses que je ne connais pas. »

En chantant à mi-voix : « *Café, liqueur enchanteresse…* », elle se recoiffa du petit chapeau de deuil et descendit. Au second étage une femme haletante, qui montait en courant, se jeta contre elle et s'excusa.

– Hermine !

– Oui…

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Rien… Tu permets ? Je monte…

Hermine trébucha et Alice ferma son bras solidement autour d'elle. Le petit béret noir épinglé d'une rose d'or tomba ; Hermine ne se baissa pas pour le ramasser.

– Je monte avec toi. Tiens la rampe, dit Alice. Tiens la rampe, je te dis.

Elle ramassa à tâtons le béret de velours, fit entrer sa sœur dans l'atelier, la poussa sur le divan de cuir. Tête nue, le front envahi par ses cheveux blonds, Hermine n'avait de singulier que sa pâleur, et le mouvement incessant de ses prunelles, qui allaient de droite à gauche, de gauche à droite comme si elle lisait.

– Tu as bu ? demanda Alice.

Hermine dit « non », de la tête.

– Tu as mangé ? Non plus ? Tu n'es pas blessée ?

Elle se saisit rapidement du sac de sa sœur, n'y trouva aucune arme.

– Attends une minute.

Elle apporta le quart de champagne, emplit à moitié un verre.

– Tiens. Si, si, bois. Le champagne tiède est le roi des vomitifs… Qu'est-ce qui t'arrive, ma petite fille ?

Hermine écarta le verre de ses lèvres mouillées et dévisagea sa sœur :

– Je ne suis pas ta petite fille ! J'ai tiré sur madame Lac…

sur madame Weekend !

– Comment ?

– J'ai tiré sur madame Weekend ! Combien de fois faut-il que je le répète ?

Elle vida le verre, le reposa. Alice baissa la tête, frotta ses doigts qu'un fourmillement froid engourdissait.

– Elle… elle est morte ? demanda-t-elle.

Hermine haussa furieusement les épaules.

– Penses-tu ! Je suis bien trop maladroite ! Non, elle n'est pas morte. Pas même blessée !

– Mais on sait… On va venir t'arrêter ? Hermine, c'est vrai, ce que tu me dis ? Ma Mine…

Hermine se mit à pleurer en geignant comme les enfants :

– Non, on ne va pas venir m'arrêter… Je l'ai ratée… Elle s'est fichue de moi… Elle m'a dit que je pouvais rentrer chez moi… qu'elle ne porterait pas même plainte… elle a dit aussi que j'avais le feuilleton dans le sang… Oh ! Alice…

Elle pressa ses deux poings sur ses yeux avec rage.

– Il n'y avait pas de témoins ?

– Non. Pas pour commencer.

– Et pour finir ?

– Pour finir…

Hermine s'interrompit, fit quelques pas dans l'étroit espace serré entre le demi-queue, la table-bureau et la fenêtre. Les mains à plat sur ses hanches, elle se laissait aller, le dos bombé et la poitrine creuse, comme font les mannequins fourbus.

– Je ne vois pas pourquoi je te raconte tout ça, dît-elle avec brusquerie. Enfin… Pour finir, il est entré, Léon… monsieur Weekend. Comme je ne devais pas me trouver là à cette heure-là, il a tiqué. Alors madame Lac… madame Weekend lui a dit que j'avais demandé à quitter le bureau parce que j'étais souffrante. Avec la tête que j'avais, il pouvait le croire.

– Et le revolver ?

– Elle l'a rangé dans un tiroir. Quelle camelote… Il ne marche pas. Tu penses la touche que j'avais, avec ça au bout du bras qui faisait tic-tic-tic quand je voulais tirer…

Elle s’en fut regarder dans la rue d’un air distrait, en mangeant le rouge de ses lèvres.

– Mais elle, insista Alice, quelle figure est-ce qu’elle…

– Elle ? Mais aucune. Elle m’avait tordu le poignet…

Elle releva un peu le bord de sa manche, le rabattit.

– Et elle avait ramassé le revolver. C’est tout. Oh ! tu ne la connais pas…

– Tu disais que monsieur Weekend est entré à la fin ? Quand tu es partie, qu’est-ce qu’il a fait ?

– Rien, dit Hermine. C’est un homme, dit-elle avec une tranquillité amère. Tu as déjà vu un homme faire un geste au moment précis où tu attends qu’il le fasse ?

– Pas souvent, dit Alice. Mais j ‘ai vu des femmes faire des gestes, comme tu dis, bien idiots… Tu ne vas pas prétendre…

– Silence, mon petit, silence. Chacun son enfantillage.

Étonnée, l’aînée leva les yeux sur la grande jeune femme noire qui lui ressemblait sauf les cheveux blonds, une maigreur anxieuse, et qui de leur vie n’avait songé à l’appeler « mon petit », sur un ton détaché et supérieur. Elle se sentit soudain fatiguée sans motif, étendit ses jambes sur le divan, souhaita très fort une tasse de café brûlant et la présence de Michel, le frivole silence de Michel après déjeuner, le froissement des journaux illustrés que feuilletait Michel…

– Écoute, Hermine…

D'un mouvement de bras, sa cadette repoussa ce qu'elle allait dire.

– Non. « Écoute, Hermine », c'est l'équivalent du « vois-tu, mon petit » que le père expérimenté verse sur son fils. Tu n'es pas expérimentée, Alice.

– Autant que toi, toujours…

– Moins que moi. Tu n'as jamais entrepris le pire des travaux des femmes, qui consiste à s'assurer un homme. Nous quatre, nous avons trimé plus que quatre, nous avons ri un peu moins que quatre, et puis toi, tu n'as eu qu'à te laisser tomber dans les bras de Michel. Franchement, tu ne t'es pas foulée ! Bizoute, je n'en parle pas. Elle est perdue.

Elle s'arrêta un moment à la fenêtre, frissonna visiblement et jeta sur ses épaules le plaid à grands carreaux, – le « dipla » – qui complétait, la nuit, la literie du divan. Aux yeux d'Alice, Hermine ressuscita ainsi l'Alice de vingt-cinq ans qui guettait, drapée dans le même plaid, près de la même fenêtre entrouverte, les trois coups de trompe rauques d'une misérable petite auto poussive, menée par Michel…

– L'amour, reprit Hermine, ça n'a jamais besoin de se fouler, quand il est réciproque. Tu n'avais personne à vaincre, entre toi et Michel.

– Mais, dit Alice, ton histoire avec monsieur Weekend, ce n'est donc pas une histoire d'amour ?

Hermine secoua ses fiévreuses épaules, serra ses joues chaudes entre ses mains.

– Si… Non… Tu dois bien penser…

– Pardon, coupa Alice. Je ne dois pas « bien penser ». Les suppositions gratuites n'ont jamais fait partie de notre code. Pas plus que l'inquisition outrageante. Je t'aurais envoyée baller si tu avais fourré ton nez, le plus joli nez et le moins annamite de la famille, dans mes affaires de cœur… Et personne n'a entamé le silence, pas très aimable, que tu gardais sur monsieur Weekend, que tu peux garder encore maintenant.

– Il en est bien temps, dit Hermine en riant tristement. Léon… monsieur Weekend, c'est… c'est ma chance, qu'est-ce que tu veux que je te dise… C'est mon but, un but qui s'est offert, c'est…

– Mais il est marié, Hermine !

– Mon vieux, ce n'est pas ma faute. Tu parles comme une femme d'avant le divorce.

– Mais est-ce que tu l'aimes ?

– Oui… Oui. Je ne pense qu'à ça. Depuis deux ans je réfléchis, je m'applique, je suis prudente, je m'étudie, je me fais une terrible éducation… terrible… Je suis même jalouse… Si ce n'est pas de l'amour, fichtre, ça le vaut bien !

L'âpreté quitta son visage de trente ans, elle pencha vers Alice un sourire de jeune fille coquette :

– Tu sais, il ne faut pas croire qu'il est si mal que ça !… D'abord, il n'a que quarante-cinq ans, et…

Alice éclata, l'interrompît :

– Mais, petite imbécile, on dirait que tu ne te doutes pas que tu viens de tirer sur sa femme, et que tout est fichu !

– Chut dit Hermine en levant un index sagace. Peut-être pas… Peut-être pas…

Déjà elle brillait d'énergie. Recolorée, elle se débarrassa du plaid, arpenta, entre la fenêtre et le piano, la case étroite où elles avaient grandi nombreuses.

Puis elle se laissa tomber sur le vieux divan. Molle et pâlie, les lèvres sèches, sa faiblesse l'envahissait jusqu'aux yeux. Elle ferma les paupières, rejeta par les narines un long souffle.

– Je ne sais pas si je déraille, murmura-t-elle, mais il me semble que ça doit être bien consolant de ne perdre un homme que parce qu'il meurt.

– C'est une opinion généralement accréditée parmi les femmes qui n'ont encore perdu ni leur mari, ni leur amant, dit Alice avec froideur. Est-ce que je peux savoir ce que tu vas faire, maintenant ? Je vais prendre un café en bas.

– Moi aussi.

Debout, la couleur de ses joues changea, et elle s'accota au piano.

– Ça va passer… Ah !… avant tout… Une minute, veux-tu ?

Elle s'accouda sur le demi-queue, serra à deux mains ses tempes :

– Il était, voyons… midi moins le quart quand je les ai laissés ensemble… Elle, elle déjeune avec sa fille chez elle… Mais lui, il mange presque toujours au réfectoire de ses employés. S'il y a déjeuné aujourd'hui, le déjeuner finit à… une heure, une heure dix… Quelle heure, Alice ?

– Une heure et demie.

– Ou il est monté à son bureau, ou il est allé prendre l'air. Elle lui a tout dit, ou bien elle ne lui a pas tout dit ? Laisse, je cherche à le voir…

Elle remplissait âprement sa mission télépathique, regardait à travers les murs et la distance, en appuyant le bout des doigts sur les globes de ses yeux.

– À mon avis, elle lui aura tout dit. Avec moi, elle a été d'un calme !… Mais après, elle aura eu la détente, et il en aura entendu ! Dans ce cas-là, il est à son bureau, et il attend que je lui téléphone ! dit-elle d'une haleine.

À grands pas précipités et incertains, elle courut vers sa chambre, où Alice entendit grincer le cadran de l'automatique.

– Allô… Allô… Ah… Oui, c'est moi… Comment ?… Oui, je pensais bien… Quoi ?… Oh ! ça m'est égal, n'importe où… Entendu.

Elle revint, transfigurée. La bouche orangée, deux couleurs de poudre sur le visage, et les yeux gris verts pleins d'une pensée enragée, blonde avec effronterie, belle à cause d'une grande bouche et d'un petit nez, elle remplit Alice d'étonnement.

– Mâtin, la belle meurtrière !…

Hermine accueillit le mot avec un sourire distrait, en fermant son gant.

– Alors ?… Tu l'as eu ?

– Eu.

– Tout est comme tu pensais ?

– Oui. Elle lui a parlé.

– Tout de même, ma Mine, si tu l'avais tuée… Où serais-tu ? Je me le demande…

– Tu n'as aucune imagination.

En étendant les bras elle sembla soudain s'envoler, s'ouvrir en croix, grandir :

– Ah ! cria-t-elle, il attendait, à côté du téléphone ! Il a fait son petit "ha-ham, ha-ham" d'homme embarrassé, il a bafouillé Dieu sait quoi, il a dit « trois heures », il a à peine parlé du machin, de l'outil… tic-tic-tic…

Le bras raide, l'index plié, elle visait le mur. Elle laissa retomber sa main, regarda sa sœur tendrement :

– Tout recommence, voyons, Alice ! La belle vie intenable va recommencer ! Ah ! cette fois-ci, je te jure bien…

Elle se blottit contre sa sœur, avec un tremblement de biche. Alice sentit au long de son flanc la saillie d'une hanche amaigrie :

– Viens, ma pauvre petite fille. Viens te réconforter.

Dans l'escalier, Hermine légère descendait en courant.

« Qu'est-ce qu'elle va devenir ? » se demandait Alice. « Si le revolver avait fonctionné… Qu'aurait dit Michel ? Depuis que je suis ici, ai-je eu le temps seulement de penser à Michel ? Ai-je même le désir de penser à Michel ? »

Elle se hâtait derrière sa sœur, respirait son parfum, projetait de lui parler avec patience et autorité. Mais elle savait qu'elle n'en ferait rien, et un peu envieusement, par comparaison, elle se trouvait dénuée.

L'euphorie, qu'Hermine gagnait à boire du café brûlant, passa vite. Dès que les aiguilles d'un coucou en faïence moulée, au mur du *Café de la Banque et des Sports*, marquèrent deux heures quarante-cinq, elle perdit une partie de son éclat.

– J'aimerais te voir manger autre chose que cette brioche en éponge, lui dit Alice.

– Penses-tu… Le temps que j'ai été mannequin chez Vertuchou, les mannequins de métier disaient toujours qu'il vaut mieux, pour une grande présentation, être à peu près à jeun que de se faire une barre en mangeant beaucoup. Mais la boisson ne comptait pas… Et hop ! le café tiède… Et hop ! le petit champagne demi-sec… Avec l'énervement et la fatigue, tout ça rebroussait chemin, je te prie de le croire, et sans traîner Elle se tut, se mira rapidement, se leva.

– J'y vais.

Elle tendit sa main gantée à Alice, en regardant ailleurs.

– Tu ne veux pas que je te conduise ?

– Oh ! tu sais… Ce n'est guère la peine… Et puis, si, dépose-moi.

Elle donna au chauffeur du taxi l'adresse d'un bar de la rue Paul-Cézanne. Durant le trajet, elle fronçait les sourcils et mordait le dedans de ses joues d'un air appliqué, comme si elle repassait une leçon. Alice eut le temps d'entrevoir, par la porte du

bar, qu’un homme se levait précipitamment pour accueillir Hermine.

L’après-midi lui fut long. Vers cinq heures elle se résigna à retourner chez elle, où elle ouvrit les tiroirs d’un bureau, d’une commode. Elle retrouva, bien cachés, deux ou trois pneumatiques qu’elle détruisit avec une froide négligence : Il y avait là de quoi faire de la peine à Michel, s’il les avait trouvés… Toujours cette histoire Ambrogio ! Je n’ai donc pas été une bonne femme ? Mais si, mais si. Du point de vue conjugal, je valais Michel. Aucun de nous deux ne s’imaginait qu’il trahissait l’autre. Comme on est vilain sans le savoir…

L’œil sur la fenêtre ouverte, elle guettait l’approche du soir et ne voulait pas que l’ombre la surprît. Elle se gardait aussi de s’abandonner à la frénésie sentimentale qui sourd d’un passé récent, provoquée par des feuillets couverts d’écriture, un vieux parfum faible, la date d’un timbre postal. Dès qu’elle s’aperçut qu’elle tremblait légèrement, elle cessa de consulter des liasses, d’entrouvrir des enveloppes. Elle se lava les mains, reprit le petit chapeau à voile court.

« On ne m’attend nulle part, rien ne me presse… » Le mot attente enfantait une insistante image : Hermine et l’homme entrevu s’avançant l’un vers l’autre.

Dans la rue, elle ralentit son long pas dès que parurent aux vitrines les premières lumières. Les papeteries, les boutiques de fruits, les confiseries ranimaient en elle l’habitude, le besoin de « rapporter quelque chose pour Michel », quelque chose d’agréable, de superflu, de sucré… « Je peux aussi bien rapporter quelque chose pour Colombe… Et pour Hermine… Mais Hermine et Colombe sont où les appelle leur urgence à elles. L’une travaille, et sert son ami pauvre, chargé d’une besogne et d’une femme écrasantes. L’autre est en plein combat contre un homme dont elle cherche à faire un allié… Et moi… »

Elle sentit venir l'envie d'être pusillanime, et claqua de la langue à la manière de Colombe : « Tt… tt… tt… » Elle acheta des fruits, du bœuf fumé, des petits pains poudrés de grains de fenouil, des gâteaux. « Si elles sont fatiguées, ce sera bon de dîner là-haut, pieds nus, comme autrefois… Oui, mais autrefois nous étions quatre, même cinq, en comptant papa… Pain chauffé au poêle, mortadelle et fromage, arrosés de cidre… »

Un frisson de crainte physique, rétrospective, lui apporta l'image d'une ancienne nuit de Noël : quatre filles Eudes en pongé vert d'eau, engagées comme orchestre dans un café à terrasse, de cinq heures du soir à sept heures du matin. « Nous n'osions pas manger, je me rappelle, de peur de rouler endormies par terre. Avec mon violoncelle, je faisais office plutôt de contrebasse : poum… poum… Tonique et dominante, tonique et dominante… Hermine, qui avait quinze ans, a vomi tout ce qu'elle a bu, et les gens applaudissaient parce qu'ils la croyaient saoule. Colombe voulait tuer un type à coups de chaise… Et Bizoute… Pauvre merveille de Bizoute, elle posait dans ce temps-là pour des "photos d'art", avec une lyre, avec un missel, avec un lion gâteux, avec des ombres géantes de mains sur le corps… »

Elle eut un mouvement d'amitié cependant pour quelques soirées du passé qui rassemblaient, au creux chaud du toutounier, les quatre filles Eudes dans leur précaire sécurité, la plus belle parfois nue, la plus délicate sous un long châle vénitien… « C'est loin… C'est détruit. Maintenant… Maintenant Michel a déjà cessé de partager mon sort, et Hermine vient d'essayer de tuer madame Weekend…

Elle procéda pensivement aux apprêts d'un en-cas, disposa le couvert et la petite nappe rose usée sur le bureau, les assiettes de rechange sur la queue du piano… « Comme d'habitude, comme toujours… Tiens, j'en mets une de trop, nous ne sommes que trois… Quatre filles telles que nous, c'est donc si difficile à

caser, à planter solidement quelque part ?… Ni méchantes, ni bêtes, ni laides, un peu cabochardes seulement… Sept heures. Où peut être Hermine ? » Personne n'avait jamais demandé : « Où peut être Colombe ? » Colombe l'intègre, l'éreintée, l'infatigable, n'était-elle pas toujours, fumant et toussant, sur le lieu de son devoir ?… La toux connue résonna derrière la porte, qu'Alice ouvrit.

– Que je suis contente, ma toutounière, tu rentres tôt ! Pas trop claquée ? Mets-toi là, étends tes grandes pattes. Comment est le Balabi ? Il viendra me voir ? J'en ai, à te raconter ! Rien de cassé, par chance et hasard. Mais sais-tu ce qu'elle a fait, Hermine ?

En peu de mots elle résuma l'attentat :

– … Heureusement le revolver enrayé, ou plutôt, je crois, déchargé… tic-tic-tic… À trois heures, Hermine retrouvait Monsieur Weekend au bar… »

Là, elle essuyait, en parlant, ses mains qui venaient de tailler salade.

– Comme nouvelle, si tu n'es pas contente avec ça !

– Oui… dit Colombe d'un ton vague. Évidemment.

Étonnée, Alice regarda de plus près, sous le bandeau de cheveux, la belle figure d'homme triste que la fatigue extrême infligeait à sa sœur aînée.

– Tu le savais, Colombe ?

– Quoi ?… Non, je n'en savais rien. Qu'est-ce que tu veux… C'est le risque banal… Un des risques.

– Qu'est-ce que tu as, Colombe ? Tu n'es pas bien ?

Les yeux las et clairs se reposèrent sur les siens.

– Si… mais je ne me sens pas à mon aise… C'est Carrine, figure-toi…

Alice jeta son essuie-main sur le piano avec irritation.

– Allons, bon ! Carrine, maintenant ! Quoi encore, avec Carrine ? Vous êtes fâchés ? Sa femme est morte ?

Colombe secoua son front patient.

– Il n'en est malheureusement pas question en ce moment.

Non. On propose à Carrine la saison musicale à Pau, la direction de l'orchestre, les festivals de Biarritz, et une création d'opérette à Biarritz, primeur, avant Paris. Et des appointements…

Elle siffla, passa sa grande main dans ses cheveux, découvrit son front blanc.

– En outre, il paraît que l'atmosphère sédative du pays basque, pour sa femme, serait excellente… Sédative ! s'écria-t-elle. Sédative ! Je t'en collerai, moi, du sédatif !

Elle toussa, et sur ses traits fleurirent une rougeur, une animosité passagères.

– Il s'absenterait combien de temps ? demanda Alice après un silence.

– Je compte six mois. Six mois, soupira Colombe. Moi qui me nourris déjà de miettes… Oh ! pardon, ma petite fille…

Elle saisit la main d'Alice, la pressa contre sa bouche sèche, puis contre sa joue.

– Quand ce n'est pas Hermine, c'est moi qui te blesse... Depuis ton arrivée tu ne fais que te cogner à des meubles maladroits... D'ailleurs...

Elle leva sur Alice son regard ingénu :

D'ailleurs, toi, ce n'est pas la même chose. Personne ne peut te prendre, ni te reprendre ce que tu as eu avec Michel.

– Je sais. Hermine a déjà eu la prévenance de me faire remarquer les avantages de ma situation.

Des deux mains, l'aînée se suspendit aux bras d'Alice, l'assit sur le vieux canapé, l'enlaça.

– Ma lolie ! Mon guézézi tout bleu ! Mon petit boudi ! Tu vois, tu vois comme on te brutalise ! Mon picouciau...

Elles pleurèrent un peu, reconquises au vocabulaire de leur enfance, au besoin de rire et de répandre des larmes. Mais un tel abandon ne leur dura guère. Colombe retourna à son souci d'amoureuse humble.

– Tu comprends, mon guézézi, si Carrine part, il faut qu'il se décide demain... C'est déjà très chic à Albert Wolff d'avoir non seulement cédé le poste, mais désigné Carrine et manigancé cette affaire...

– Tu partirais aussi ?

Les yeux honnêtes glissèrent, essayant de mentir.

– Je ne vois pas comment je le pourrais… Le premier mouvement du Balabi a été pour m'offrir un… une sorte de secrétariat très étendu… Tout un boulot très honorable, et technique. Tu penses, depuis qu'on travaille ensemble, je ne lui suis pas inutile, ajouta-t-elle avec fierté. Mais là-bas, quel joli petit enfer, la femme malade, le chantage à l'angine de poitrine… Et puis, partir, ça veut dire avoir de quoi partir…

Les doigts de Colombe, rouillés par le tabac, pincèrent puis rejetèrent le bord du feutre usagé qu'elle avait posé à côté d'elle.

– Tu oublies que j'ai de l'argent, Colombe, dit Alice après un silence.

Elle attendait un tressaillement, peut-être un cri. Mais depuis trop d'années Colombe mesurait aux tentations, dans sa vie, une place misérable. Elle accueillit l'offre avec un sourire renseigné et incrédule qui lui creusa un grand pli dans chaque joue. Elle caressa l'épaule d'Alice et se leva.

– Laisse aller. Jusqu'à demain. Le Balabi est forcé de répondre demain. À cette heure-ci, il est dans son corridor-de-travail. Il marche comme ça et comme ça… Il a ses deux grandes mèches bouclées qui lui dansent sur le nez… Il fait son œil de bélier myope, comme ça, et il fredonne sa petite incantation suprême : « Me voilà frais… Me voilà frais… »

Elle imitait la démarche du bien-aimé, ses épaules abattues, sa voix.

« Elle aussi, elle voit à travers les murailles, comme Hermine, pensa Alice. Comment se fait-il que j'aie perdu ma seconde vue, moi ? Un souvenir, un regret, un homme mort, c'est donc si peu de chose, à côté de leur passion de l'avenir ? Ça les quittera… » Elle cacha un petit sourire, qu'elle effaça vite, et

dont elle désira se punir : « Au fond, nous avons honte, toutes, dès que nous n'avons plus un homme vivant dans notre vie… »

– Tu l'aimes toujours bien, hein, Colombe ?… dit-elle à mi-voix.

Colombe tourna vers elle ses yeux d'honnête homme.

– Bien. Très bien, je t'assure. Il est sans défense, tu le connais, ajouta-t-elle doucement.

Elle s'assombrit, pêcha dans sa poche une cigarette en accordéon :

– Je sais bien que nous avons toutes cette naïveté de croire qu'en aimant un homme nous le détournons d'une femme plus mauvaise que nous…

– Laisse ta sisibecque, et viens manger. J'ai deux petites topettes de ta sale bière noire sirupeuse sous le robinet. On ne va pas attendre l'autre folle.

– Chouette ! du stout, s'écria Colombe. Oh ! d'abord, et toute affaire cessante…

Elle dénoua, secoua ses longs souliers plats, retira ses bas, et se mit d'aplomb sur deux grands pieds nus, blancs et parfaits, secs comme les pieds du crucifié, qu'elle regarda amicalement.

– Ils en ont encore fait, du chemin ! Ce soir, avec le Balabi, je l'ai reconduit, et puis il m'a reconduite, jusqu'ici, à pied. Eux aussi, je vais les mettre sous le robinet… J'ai monté *Paris-Soir*, tu le veux ?

Elle gagna la salle de bains, où Alice l'entendit siffler. « Elle siffle… Elle partira. » Les yeux d'Alice, couchée sur le toutou-

nier, quittaient le journal ouvert, suivaient les mêmes chemins que la veille, s'arrêtaient aux mêmes repères, mais le plaisir, hier retrouvé, se mêlait déjà de critique. « Je ne pourrais plus tolérer cet arbre noir, peint par la fumée derrière le tuyau du poêle. Et puis ce bureau et sa paperasserie… Michel et moi, nous ne supportions pas un certain genre de désordre, ce que j'appellerai le snobisme du désordre. Demain je m'attaque à ce bureau… » Par la fenêtre, ouverte au-dessous de la verrière, pénétrait un souffle de mai. Dans la rue, la portière d'un taxi claqua, fermée à toute volée. « Je parie… Ça ressemble bien à la main d'Hermine…»

– C'est Hermine, confirma Colombe, qui rapportait de sa douche rapide une odeur simple de lavande.

Elle noua la corde de son peignoir de bain, ouvrit la porte d'entrée et cria dans le couloir :

– Je sais tout ! *Il* te résistait, tu l'as assassiné !

Un éclat de rire enroué lui répondit, et Colombe s'en fut pieds nus à la rencontre de sa sœur, avec qui elle échangea des exclamations, des « Tu vas fort ! » des chuchotements et des rires. « Elles sont folles », pensait Alice qui n'avait pas bougé. « Ou bien c'est moi qui ai perdu le ton de la maison, et la notion du comique que comporte un assassinat raté. » Les deux sœurs rentrèrent, bras sur bras. « Depuis mon arrivée, je ne les ai pas vues si bien ensemble, ni si jolies, d'ailleurs… »

Belle dès qu'elle sortait de l'eau et qu'elle éparpillait ses cheveux sombres, Colombe sous son peignoir de bain bleu avait un rayonnement majestueux qu'Alice nommait « la gueule de l'archange en bombe ». Elle soutenait Hermine qui, penchée, semblait fondre et rapetisser, avouant ainsi qu'elle touchait au terme de ses forces. La robe et le béret noirs, piqués chacun d'une rose d'or, s'étaient poudrés de poussière. Mais un bon-

heur coléreux isolait, de son corps vaincu, le visage d'une femme qui ne renonçait pas à triompher. Alice se souleva au-devant d'elle, questionna brièvement :

– Alors, Hermine ?…

– Ça va.

– Qu'est-ce qui va ? Il divorce ?

Le trouble reparut sur les traits de la cadette. Elle se laissa choir au creux de la grande ornière du toutounier.

– Pas si vite ! Attends… L'imbécillité que j'ai commise a l'air de tourner pas mal… J'ai acquis des certitudes, mes petits enfants. L'horizon s'éclaircit singulièrement !

– Sors un peu de cette bouillie météorologique et raconte en clair, bougonna Alice.

– D'abord, je veux des égards, geignit Hermine. J'ai deux cocktails dans le corps pour tout potage, et deux sandwiches au cresson… L'homme-qui-me-veut-du-bien prétendait me faire boire de l'anisette à l'eau, et manger des éclairs au café… À qui se fier ?

Elle riait en parlant et se défaisait de ses vêtements sans se lever, glissant hors de la robe étroite, quittant une petite culotte en mailles de soie, une ceinture à jarretelles roses, de longs bas mordorés… Au moment de rejeter les épaulettes d'une très courte combinaison, elle s'arrêta, serra ses bras contre ses seins et regarda plaintivement ses deux sœurs.

– Celle de vous deux qui irait me chercher ma grosse robe de chambre, je lui baiserais les pieds…

Elle grelottait de froid nerveux, et d'une sorte de timidité. Pendant que Colombe allait chercher la robe, Alice lut, dans les yeux pâles et pathétiques d'Hermine, l'envie humble, qu'elle n'encouragea pas, de se réfugier contre elle.

Une douillette de laine fine, à dessins de piqûres ouatinées, s'abattit sur les épaules tremblantes et son reflet rose monta aux joues dont le fard, depuis le matin, avait perdu sa délicate couleur sous des couches de poudre superposées.

– Restez là, vous deux, commanda Alice. Il vous est arrivé tant de choses, depuis ce matin…

Elle vaqua, seule, à l'ordonnance du petit repas, demanda par téléphone du vin, du pain et de la glace à la brasserie voisine. Elle s'affairait sans ennui, se sentait aise d'échapper à une nouvelle édition de « l'affaire Weekend ! », et aux considérations timorées de Colombe. Ses deux sœurs d'ailleurs ne firent pas mine de l'aider. Allant et venant, elle recueillait par bribes leurs récits minutieux de femmes à qui « il est arrivé tant de choses ».

– D'un côté, disait Colombe, mon Balabi se sentirait plus libre, à Pau, et moi aussi, puisque le travail nous réunirait obligatoirement… Il y aurait là une sorte de légitimation de notre amitié, tu me comprends…

Hermine approuvait par des hochements de tête énergiques, faisait « Mm… Mm… » à temps égaux. « Et l'autre qui ne s'aperçoit même pas qu'Hermine pense à autre chose », raillait Alice. Elle débouchait le vin, concassait la glace, versait dans une carafe le stout incoercible et son écume beige…

– Je ne prétends pas, s'écriait Hermine, que mon geste ait été un coup de génie, mais…

Alice essuyait les verres et haussait les épaules. « Mais si, mais si, elle est près de le prétendre ! Si l'affaire tourne bien, elle ira même jusqu'à dire qu'elle n'avait pas chargé le revolver… » D'un effort, elle s'éloigna de son persiflage de nouvelle pauvre, frappa dans ses mains et fit retentir l'appel consacré :

– À table ! à table ! à table !
Mangeons ce godiveau
Qui serait détestable
S'il n'était mangé chaud !

L'urgence de se nourrir les tint d'abord silencieuses. De l'une à l'autre passaient de brefs sourires d'entente, un remerciement à Alice, un récri qui saluait le pétillement du vin et la fraîcheur du beurre nageant parmi les icebergs, dans l'eau glacée. La fumée des cigarettes, qui ne s'éteignaient aux doigts de Colombe que pour se rallumer aux lèvres d'Hermine ou d'Alice, gâtait le goût et l'odeur des mets. Mais depuis l'adolescence les trois sœurs ne s'en apercevaient plus. Rassasiées, elles burent encore à petites gorgées, émiettèrent des gâteaux, et Colombe, comme Hermine, commença de changer d'expression. L'archange en bombe devint un archange soucieux, et Hermine gratta névropathiquement, sur l'ongle de son pouce, le vernis rouge vif.

– Tu n'as pas de café ? demanda-t-elle à Alice.

– Tu ne m'en avais pas commandé.

Hermine tendit pour s'excuser son bras mince hors de l'épaisse manche rose.

– Mais, ma toutounière, c'est d'une simplicité enfantine ! Colombe, je parie que tu veux du café ?… Oui ? Colombe, siffle !

Colombe, assise sur le bord de la fenêtre ouverte, modula un long sifflement, terminé par trois notes détachées. De la rue monta un signal identique.

– *La-Banque-et-les-Sports* nous monte trois filtres, dit Hermine. C'est commode. Comme tu vois, on a mis le confort. Je suis follement humiliée, parce que je n'ai jamais pu siffler. Chez Vertuchou, les mannequins disaient que celles qui ne savent pas siffler c'est des femmes froides !

Elle tomba dans un inexplicable accès de fou rire, puis se tut jusqu'à l'arrivée de la grosse cafetière brune. Paresseusement, Colombe égoutta les trois verres dans le seau à glace, avec une indifférence de vieux garçon, et les emplit de café tiède. Hermine, reprise de souci, répondait : « Non, pas de sucre… merci… Oui, deux morceaux… » à contretemps. Dans la coupe de verre noir s'entassaient les cendres et les bouts de cigarettes.

– Tu bois trop de café, Hermine.

– Laisse-la, va, dit Colombe. Sisibecques et café c'est le pain des filles Eudes. Il leur est arrivé tant de choses !

– Pas à moi, dit Alice. Du moins… pas aujourd'hui.

Ses deux sœurs levèrent sur elle un regard gêné. « Elles avaient sans doute oublié que Michel est mort », pensa-t-elle. « Ce n'est pas à moi de le leur reprocher. »

– Mes enfants, nous voilà à un tournant de notre histoire… Hermine, je voudrais tellement savoir ce que tu vas… ce que tu crois que tu vas faire…

Hermine baissa le nez, serra la bouche.

– Ne t'en fais pas plus qu'il ne faut, dit-elle sans abandon. On ne t'a pas posé de questions, quand tu as quitté l'équipe.

– Ça ne se ressemble pas, Mine. J'épousais Michel, et puis c'est tout.

– Eh bien, mets que j'épouserai Léon… et puis c'est tout.

– Mon Dieu, petite, ce n'est pas un ton de bonne amitié, ça…

La sonnerie du téléphone l'interrompit et atteignit Hermine si violemment qu'elle ne s'élança pas tout de suite. Elle demeura immobile, sa robe de chambre ouverte sur sa gorge, les yeux fixés sur la porte de la chambre. Puis elle bondit, accrocha son ample vêtement au coin de la table, et plutôt que de s'attarder s'en dégaina furieusement, courut presque nue vers l'appel… Alice secoua la tête en regardant Colombe.

– Une femme des cavernes, dit-elle. Qui aurait cru ça ?

Elles se turent, fumèrent en buvant un reste de café. De la chambre d'Hermine venait un langage haché, des mots brefs, proférés très haut, des phrases murmurées. Un silence fut si long qu'Alice s'inquiéta. Mais le monologue recommença, plus bas, apaisé ou précautionneux.

– Qu'est-ce qu'ils peuvent se dire ? demanda Alice.

Colombe pensait à autre chose et n'entendit pas. Elle appuyait sa tête sur sa main, ses sombres cheveux voilant à demi sa joue, et regardait la fenêtre obscure avec de doux yeux de femme, soumis et clairs. « Elle aussi, elle *lui* parle… » Pour la première fois depuis son arrivée, Alice eut à lutter durement contre la convulsion de la gorge, la salive salée qui précède les sanglots. De la chambre d'Hermine jaillit un cri, aussi victorieux

que le dernier cri des accouchées, et l’instant d’après Hermine reparut. Elle ramassa d’une main incertaine sa robe ouatée, qu’elle serra contre elle. Son pied nu glacé effleura la main d’Alice, quand elle enjamba le dossier du canapé.

– Crier comme ça, bougonna Colombe réveillée, il y a de quoi faire tourner le lait.

– Qu’est-ce qu’il y a, Hermine ?

Hermine tourna vers ses sœurs sa pâleur marquée d’ocre et de rouge, ses yeux qu’emplissaient de grosses larmes bombées et brillantes :

– Il a… il a dit… bégaya-t-elle… Il a dit que… qu’il divorçait, qu’on se marierait tous deux… qu’on partirait loin… tous deux…

Les gros pleurs rayonnants débordèrent. Alice reçut contre son épaule une épaule nue, une pluie de cheveux blonds, le fiévreux parfum que l’extrême émotion arrache à la femme, le fardeau d’un corps qui retrouve, désarmé, tout son poids.

Elle s’affermit pour mieux porter cette sœur amollie, la berça vaguement et la laissa sangloter.

– Au moins, est-ce que tu es sûre… risqua-t-elle au bout d’un moment.

– Sûre ?

Un nez rougi divisa les cheveux dorés ; laide, heureuse, toute vernissée de larmes, Hermine s’indignait :

– Sûre ! Comment peux-tu… Un homme qui va bouleverser sa vie, qui a amené sa femme à demander le divorce, un homme pareil…

« C'est classique, pensait Alice. Elle est déjà fière du mal qu'elle fait et de la peine qu'elle donne… »

– … Et crois-tu, Colombe, s'écria Hermine en changeant de ton. Il ne me l'a dit qu'à la fin de son coup de téléphone, qu'elle demandait le divorce ! Oh ! gronda-t-elle avec un rire plein d'admiration irritée, celui-là, je ne sais pas ce que je lui ferais ! Colombe, crois-tu ?

« Elle n'en appelle qu'à Colombe, pensait Alice. Je suis hors du jeu…»

– C'est un venimeux, reconnut Colombe. Et qu'est-ce qu'il appelle partir loin ?

– Je ne sais pas… dit Hermine qui s'occupait de poudrer son visage meurtri, de lisser d'un doigt humide ses sourcils et ses cils. Elle resta songeuse, le miroir et la houppe aux doigts.

– Peut-être Madère…

Déroulés, ses cheveux frôlaient son épaule nue. Elle regardait, dans le vide, un avenir que le hasard venait de sauver, et Madère dont le nom et le vin sont d'or…

– Madère ? répéta Colombe. Pourquoi Madère ? Quelle drôle d'idée…

Hermine regarda sa sœur avec une malice d'enfant :

– Dis donc, c'est aussi bien que Pau !

Et elle éclata de rire, imitée par Colombe une octave en dessous.

« Elles jouent entre elles », songeait Alice. « Elles sont de la même caste, à présent. Pour combien de temps ? » Les rires s'interrompirent, Hermine se tourna vers Alice avec une gentillesse trop marquée :

– On te secoue bien, aujourd'hui…

« Je les gêne… Je suis la dépareillée… Elles ne vont plus oser faire la roue l'une devant l'autre, quand je serai présente… »

Aux trois coups frappés à la porte, Hermine tressaillit, mais Colombe baissa les yeux et se leva sans étonnement :

– C'est Carrine… Il m'avait dit que s'il y avait du nouveau, il viendrait… Pourvu que…

Elle renoua la corde de son peignoir de bain, accrocha derrière son oreille droite son bandeau de cheveux, et ouvrit la porte. Long et le profil caprin, maigre et perdu dans un imperméable presque blanc, Carrine alla d'abord à Alice.

– Alice, ma bonne amie…

Il l'étreignit en refermant derrière elle ses bras, puis l'éloigna de lui pour la regarder.

– Je suis bien content que vous soyez si belle… La beauté, c'est le meilleur symptôme…

« Eh ! ce Balabi si gauche, comme il sait bien ce qu'il faut dire… » Alice sourit au visage du chèvre-pied, qui avait les cheveux tournés en spirales, clairs et mêlés de fils blancs, et de très beaux yeux châtains, un peu saillants et chroniquement pleins de prière. Hermine lui jeta un « bonjour, Balabi », comme à un petit garçon. Colombe ne lui dit rien ; mais elle l'aida à quitter

son imperméable qu'elle plia avec soin, puis elle s'assit et tira le bord de son peignoir jusque sur ses grands orteils irréprochables.

– Hermine, ferme ta robe de chambre, chuchota Alice à l'oreille de sa sœur.

Hermine obéit, mais non sans un coup d'œil de moquerie suprême : « Pour lui ? Tu crois que c'est la peine ? »

À l'incertitude de Carrine, Alice devina qu'il cherchait une phrase affectueuse sur la mort de Michel, et elle voulut lui ôter ce souci.

– Beaucoup de nouveau, Balabi, il me semble ? Colombe m'a dit… Alors, Pau, la baguette, Biarritz, et tout et tout ?

– Oui… Justement, je viens… Je vous dérange…

– Non, vieux zog. C'est une très belle proposition, n'est-ce pas ?

– Oui… Justement… Oh ! ce n'est pas que je craigne, professionnellement, de ne pas être à la hauteur…

Il regardait Colombe, et son absence complète de toute vanité touchait Alice en même temps qu'elle l'exaspérait un peu. « Il n'a pas assez de menton. Voilà. C'est le menton qui lui manque. Un rien de carrure en plus dans le bas du visage, – dans les épaules aussi, – et Carrine serait un bel homme, peut-être un grand homme… »

Elle retrouvait, à détailler cet ami connu, un terrible don de critiquer, une clairvoyance indépendante, endormis depuis la mort de Michel et les escarmouches légales qui l'avaient suivie. La présence de Carinne, la contenance pudique de Colombe, sa

douceur de jeune fille rendaient Alice à une préoccupation normale de l'homme. Aux épaules en bouteille à vin du Rhin sur lesquelles flottait le veston de Carrine, elle comparait les pectoraux de Michel, le râble avantageux de Lascoumettes. Elle revoyait fugitivement l'ancien associé de Michel, Ambrogio, qui d'admiration perdait la parole devant le contraste d'une frange de cheveux très noirs et d'une paire d'yeux vert gris, horizontaux… Un flot vivifiant d'égoïsme et de coquetterie reprenait son cours, soulevait Alice… « Quoi, à cause de Carrine, à cause de ces deux filles assotées… »

Les jambes pliées sous elle, dans un coin du toutounier, Hermine couvrait le Balabi d'une attention dédaigneuse « Elle juge que le sien est mieux. C'est à voir… Le mien aussi était mieux. Mais Colombe pense que le Balabi est une perle de Golconde… Au fait, qu'est-ce qu'il raconte, Carrine ? »

– … Le directeur du Casino est revenu comme nous nous mettions… comme je me mettais à table, ma femme ne mange pas… Je veux dire qu'elle a un régime très dur, et qui n'a guère amené d'amélioration…

L'archange en peignoir de bain lui glissa un regard éblouissant et dur, puis retomba à sa douceur, les yeux baissés.

– … Il m'a demandé comme un service personnel de lui donner ma réponse sans délai, puisque nous étions d'accord, n'est-ce pas Colombe, sur les conditions, j'ai donc dû venir, et je m'en excuse, demander à Colombe…

Il parlait d'une voix si bien timbrée qu'elle donnait l'envie de ne pas l'interrompre, et Alice l'écoutait en connaisseuse. Colombe penchait vers lui son oreille musicienne ; Hermine elle-même effaçait son sourire mince, et de la tête approuvait le son sinon les paroles.

« Ce qui va se décider ce soir, pensait Alice, ce n’est pas seulement le sort de ces deux amoureuses, mais aussi ma propre solitude. Car elles partiront, l’une et l’autre. Déjà elles partent… Nous ne résistons jamais à un homme. Il n’y a que dans la mort que nous ne le suivons pas… »

– … Alors Alice, votre sentiment là-dessus ?

Elle sourit au questionneur, et ne lui fit pas redire ce qu’elle avait peu écouté.

– Mais je pense que tout ça est très bien, vieux zog. Bien pour vous, et bien pour Colombe.

– Oui ? Vrai ?

– Vrai. Colombe, tu sais ce que je t’ai dit.

Elle remarqua que sa sœur aînée n’avait pas encore prononcé un mot. « Ce silence… Comme elle est fidèle, et prête à tout, pour ce pas beau, ce martyr de deuxième classe, cet aegipan timide, enfin ce brave type, quoi… »

Carrine, debout, serrait sans autre effusion la main de Colombe. Elle lui redressa sa cravate, tira dans le dos son veston mal coupé, et lui dit seulement :

– Si tu n’as pas le temps demain, je passerai chez Énoch à ta place.

– Oui, dit Carinne. Oh ! ça ne presse pas… Ah ! si, c’est vrai, ça presse.

– Bon, dit Colombe. Pas avant six heures, j’ai trois leçons.

– Oh ! tes leçons, à présent…

Ils échangèrent un gai regard de farceurs innocents. Hermine jeta à Carrine son « bonsoir, Balabi ! » et les trois sœurs Eudes se retrouvèrent seules.

– Aah ! rugit Hermine.

– Quoi ? demanda Colombe, qui se tourna vers elle d'une seule pièce.

– Rien. J'ai chaud.

Elle rejeta sa robe de chambre, étira son corps amaigri, sa blancheur de brune à cheveux blonds. Colombe se versa un gobelet d'eau, le vida d'un trait, se gratta la tête à deux mains, furieusement.

« Leur impatience… » songeait Alice. « Elles sont comme des brûlées. Elles sont comme de pauvres filles qui ont trente-cinq ans, vingt-neuf ans, qui sont faites pour n'échapper à rien, ni au bonheur, ni au malheur. Elles croient que toute leur vie s'engage aujourd'hui »…

– Oh ! s'écria Hermine, oh ! de l'eau chaude ! Un bain !

– Vas-y, concéda Colombe. Tu l'as gagné.

Elle se remit en mouvement selon son rythme lent et vigoureux, rassembla verres et assiettes sur un plateau, les emporta dans la cuisine. Alice l'imita, essuya d'un revers de main les miettes de pain, coiffa de papier bleu la lampe articulée du piano, couvrit de draps le canapé anglais. Elles besognaient adroitement sans se heurter, en échangeant des mots qui venaient du fond de leur adolescence.

– Flanque ta robe dans le padirac, tu la brosseras demain matin.

– Tiens, attrape le dipla, mets-le en double sur le toutounier.

Hermine revint, pâle à effrayer, titubante de fatigue. Mais elle avait pris le soin d'enduire de crème grasse son visage, et de rouler ses cheveux en boucles sous un filet à larges mailles. Elle murmura, d'une petite voix faible : « Bonsoir, messieurs dames », fit une grimace, envoya un baiser, et disparut. Au moment de rejoindre sa sœur déjà couchée, Alice hésita :

– Je vais bien te gêner ?… Tu vas avoir besoin de remuer, de penser…

Colombe allongée, bras ouverts, lui sourit sereinement :

– Pourquoi donc, ma fille ? Puisque tout est décidé, Dieu merci, à cette heure-ci je ne pense plus à rien.

– Ce qui veut dire que tu ne penses plus à toi ? Tu te jettes à l'eau, sage Colombe, dans le sillage d'un homme…

L'inquiétude, le scrupule se rallumèrent dans les beaux yeux écartés de l'archange.

– Oh ! tu sais… Je crois au contraire que je commets mon premier délit d'égoïsme… Songe donc, ça ne m'est presque jamais arrivé dans la vie, de choisir ce que j'aimais le mieux. M'en aller, comme ça, travailler d'un peu plus près avec Carinne, c'est tout de même ce que j'aurais choisi, si on m'avait donné à choisir. Je te remercie bien, pour… J'espère que je pourrai te rendre ce que tu me prêteras.

– Comme c'est intelligent ! dit Alice avec aigreur. Et aimable, surtout ! Paragraphe VII du code toutounier…

– … » Ce qui est à toi est à moi, ce qui est à moi est à toi », continua Colombe. Texte à réviser, d'ailleurs. Vois-tu que Bizoute me fasse cadeau de son Bouttemy ?

– Et que je m'approprie le Balabi ? Oui, texte à réviser… C'est difficile, Colombe, ce que tu vas commencer.

Elle étendit la main, pour le plaisir de toucher les cheveux de Colombe, qui lissés et humides devenaient doux, disait Alice, comme un flanc de cheval.

– … C'est plus difficile que le concubinage. Au fait, pourquoi n'es-tu pas la maîtresse du Balabi ?

– Je ne sais pas, dit Colombe. J'ai eu peur que ça complique…

– Tu n'en as pas envie ?

D'un mouvement de tête Colombe fit glisser ses cheveux sur son visage :

– Des fois je crois que si, et des fois non…

– Il te l'a demandé, depuis le temps ?

– Oui, dit Colombe avec confusion. Seulement, depuis le temps, comme tu dis, il y pense peut-être moins… Et puis, nous n'avons pas de domicile pour ce genre de rencontres, nous autres, et pas de garçonnière…

– Et ça ? dit Alice en frappant du plat de la main le vieux canapé.

Colombe se redressa indignée.

– Sur le toutounier ! s'écria-t-elle. Faire ça sur le toutounier ! Mais j 'aimerais mieux me mettre la ceinture toute la vie ! Notre toutounier si pur… dit-elle avec une grâce soudaine.

Elle n'acheva pas, rougit, et se mit à rire pour excuser sa pudeur.

– Alice, si nous restons comme ça, le Balabi et moi, sans… Est-ce que ça nous fait un lien assez solide ?

Elle riait, mais ses yeux débordaient de perplexité, et d'une ignorance douloureuse.

– Très solide, affirma Alice, doctoralement. Un lien d'une essence… supérieure. Tu peux me croire.

– Oh ! je te crois, dit Colombe précipitamment. Mais si, au contraire, quand nous serons là-bas, Carrine…

– … se déguise en satyre ? Ça sera très bien aussi.

– Ah…

Colombe réfléchissait, en tortillant autour de son nez la plus longue mèche qui pendait de son front :

– Mais comment expliques-tu que deux éventualités aussi opposées puissent avoir le même heureux résultat ?

– Crotte, dit Alice. C'est avec des problèmes pareils qu'on devient chauve. Pousse-toi un peu, et dormons. Quelle journée !

Colombe toussa une bonne fois, écrasa sa dernière cigarette, recula jusqu'au dossier du toutounier. Alice éteignit la lampe, s'étendit, ploya un peu les genoux. Deux longues jambes, dans un pyjama d'homme, se collèrent aux siennes, et elle entendit presque aussitôt le souffle long de sa sœur endormie.

De la rue montèrent, par la fenêtre entrouverte, des bruits violents et sans importance, une clarté vague. Un carré de nuit pâle marquait au plafond la place de la verrière. Froide et douce, une chevelure glissa du front de Colombe jusqu'à la nuque d'Alice, qui en reçut le contact avec une gratitude proche des pleurs. « Et quand elle sera partie ?… Et quand elles seront toutes deux parties ?… »

Le vivant voisinage ne lui rappelait aucun souvenir conjugal. Mariée à Michel, elle n'avait admis, en dehors des heures amoureuses, que les lits jumeaux. Quelquefois, assoupie par surprise aux côtés de Michel, il lui était arrivé d'oublier le lieu de son sommeil, et de parler à quelqu'une de la horde : « Pousse-toi, Colombe… Bizoute, quelle heure est-il ?… » Mais sur le toutounier natal, quand un grand bras féminin tombait en travers de son repos, jamais Alice n'avait soupiré : « Laisse-moi, Michel… »

Un dessein vague, enfanté par la crainte de perdre tout ce qui avait été le bien commun de quatre filles sans mère, l'occupait et retardait son repos. « Revenir ici… Rester ici. Nettoyer, restaurer le vieux gîte préféré. Pour moi toute seule ? Non, pour elles aussi. Il se peut qu'elles reviennent. Il se peut que je ne les attende pas très longtemps. Il se pourrait aussi que j'attende quelqu'un d'autre ?… » À la dernière conjecture elle répondit par une dénégation bien sèche, sévère à tout ce qu'eût comporté la présence d'un homme inconnu. Couchée sur son bras replié, elle soutenait dans sa paume un frais sein nu, que la trentaine n'ébranlait pas, un sein un peu plat et très jeune…

Elle écarta de sa pensée, avec méfiance, la suspecte pruderie des veuves. Une averse soudaine et son odeur d'étang l'apaisèrent, et elle dormit en croyant qu'elle ne pouvait dormir.

Avant le jour, elle fut réveillée par l'intrusion d'un corps fluet, qui geignait tout bas, se glissait sur le grand canapé rompu avec une adresse de bête insinuante.

– Allons, bon, gronda Colombe. Te voilà, toi. Range-toi dans l'autre coin, au moins. Ne réveille pas trop Alice. Et ne nous griffe pas avec tes pieds.

Alice feignait d'ignorer la présence de la plus jeune sœur, de ne point sentir le corps pelotonné qui cherchait, peut-être pour la dernière fois, la protection des membres mêlés, la sauvage et chaste habitude du sommeil en commun. Elle se retourna comme en songe, posa sa main sur une tête petite et ronde, reconnut le parfum des cheveux blonds. Pourtant il ne lui vint aux lèvres que le nom de la quatrième fille, lointaine et perdue de l'autre côté de la terre. Son bras, tâtonnant, rencontra un genou soulevé, une épaule tiède, çà et là naufragés parmi l'obscurité et le sommeil…

– C'est toi, Bizoute ? Bizoute, tu es là ?

– Oui, soupira la voix d'Hermine.

Alice accepta le mensonge tendre, et se rendormit.

FIN.

À propos de cette édition électronique

Corrections, édition, conversion informatique et publication par le groupe :
Ebooks libres et gratuits
http://fr.groups.yahoo.com/group/ebooksgratuits

Adresse du site web du groupe :
http://www.ebooksgratuits.com/
—
Septembre 2007
—

– ***Élaboration de ce livre électronique :***
Les membres de Ebooks libres et gratuits qui ont participé à l'élaboration de ce livre, sont : Walter, Sandrine, Coolmicro et Fred.

Votre aide est la bienvenue !

VOUS POUVEZ NOUS AIDER
À FAIRE CONNAÎTRE
CES CLASSIQUES LITTÉRAIRES.